



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



*Picquet*



*semper*

*juncti*

#11 Zygyia  
BIBLIOTHEQUE

"Les Perleines"

S J

BO - CHANTILLY





MERCURE

CALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

A OUST 1690.



A PARIS,  
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

A OUST 1690.



A PARIS,  
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,

**O**N donnera toujours un Volume  
nouveau du Mercure Galant le  
premier jour de chaque Mois , & on  
le vendra Trente sols relié en Veau ,  
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

**A PARIS,**

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la  
Salle des Merciers, à la Justice.

**T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande  
Salle, à l'Envie.

Et **MICHEL GUEROUT**, Galerie-neuve  
du Palais, au Dauphin.

**M. DC. LXXX X.**

**AVEC PRIVILEGE DU ROY,**



## A V I S.

**Q**uelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

## A V I S.

*tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.*

*Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans*

# I . A . V I S .

tes Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

## A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCVRE  
GALANT

A OUST 1690.



On voit aujourd'huy  
ce qu'on n'a point  
veu dans les autres  
Siccles. Les merveil-  
les de la vie du Roy sont si  
surprenantes & en si grand  
nombre, qu'elles sont l'objet

A iij.

## 8 MERCURE

de toutes les actions publiques, & fournissent sans cesse des sujets nouveaux aux Academies de France pour les ouvrages d'esprit qu'elles proposent. Celle d'Angers avoit donné pour sujet de prose, le discernement de ce grand Monarque, touchant le choix qu'il a fait des personnes auxquelles il a confié l'éducation de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & le prix a esté remporté par M<sup>r</sup>. de la Grange, Avocat au Parlement. Celuy de Vers estoit la proposition que donne Sa Majesté

# GALANT. 9

au Roy d'Angleterre. Comme il n'y a rien de plus genereux, vous serez sans doute bien-aise de voir comment M<sup>r</sup> l'Abbé Maumenet a traité cette matiere. C'est luy qui a merité le prix de Poësie, & voicy la piece qui l'a remporté.



## SUR LA PROTECTION Que le Roy donne à Sa Majesté Britannique.

**D***ANS les champs ennemis  
LOUIS couvert de gloire  
Est à peine achevé le cours de sa  
victoire.*

# 10 MERCURE

*Qu'immolant à Dieu seul la force  
de son bras*

*Il vint chasser l'Erreur du sein de  
ses Etats.*

*Elle cede à ses coups, & le cœur  
plein de rage,*

*N'épargnons point, dit-elle, un  
Prince qui m'outrage,*

*Desarmée, & contrainte à quitter  
ces beaux lieux,*

*Où j'ay sceu résister à ses puissans  
Ayeux,*

*Allons pour luy livrer une cruelle  
guerre,*

*Exciter la Hollande, & la fiere  
Angleterre,*

*Et dans tous les climats à mon culte  
soumis,*

*Armer en ma faveur mille bras en-  
nemis.*

*Ceux mesme dont la foy s'oppose à  
mes maximes,*

# GALANT. II

Uniront contre luy leurs couroux  
legitimes,

Et dans cette union trouvant un fer-  
me appuy,

Je braveray bien-tost qui me brave  
aujourd'huy.

C'est ainsi qu'elle parle, & soudain  
la perfide

Porte au cœur d'un Tiran sa fureur  
parricide,

Le flate avec adresse, & l'anime à  
tenter

Le plus noir des forfaits qu'elle osa  
projeter.

Prince, à qui mes Autels sont plus  
chers que ta vie,

Dit-elle, tu me vois par deux Rois  
poursuivie.

L'un a déjà soumis au Pontife Ro-  
main

De fidèles Sujets élevez dans mon  
sein;

## 12 MERCURE

*Et l'autre s'assurant d'imiter ses  
exemples ,*

*S'appreste à renverser mes Autels &  
mes Temples ,*

*Mais son Peuple constant à me garder  
la foy ,*

*D'un si foible ennemi n'écoute plus  
la loy.*

*Profite du moment où ton ardeur  
guerriere*

*Peut se frayer au Trône une illustre  
carriere ;*

*A seconder tes soins mon zele est  
préparé ,*

*Et j'ose t'en promettre un succès  
assuré.*

*Ne crains pas d'attenter sur les droits  
d'un Beau-pere ;*

*Où je parle , la loy , le sang , tout se  
doit taire ,*

*Et quand de mes Autels l'honneur  
est combattu ,*

# GALANT. 13

La violence est juste, & le crime est  
vertu.

Il écoute, & rempli d'une secrete  
joye,

A de si noirs conseils son cœur se  
livre en proye,

Et moins vaillant Guerrier, que  
Prince scelerat,

Il se montre au complot plus adroit  
qu'au combat.

Que vois-je, ô Dieu! déjà sa fu-  
reur inhumaine

Détrône son Beau-pere, & poursuit  
une Reine,

Qui les larmes aux yeux fuyant  
avec son Fils,

Vient chercher un asile en l'Empire  
des Lis.

A quel excès de maux les verroit-  
on en bute,

Ces Princes malheureux qu'un Tiran  
persecute,

# 14 MERCURE

*Si le plus grand des Rois sensible à  
leurs malheurs ,*

*N'en eust par mille soins adoucy les  
rigueurs ?*

*LOUIS, dont les vertus ne sont  
jamais stériles ,*

*Ne borne point son Zele à des vœux  
inutiles ,*

*Il passe en mesme temps des discours  
aux effets ,*

*En formant des soupirs il répand  
des bienfaits.*

*Luy seul de tous les Rois que l'Europe  
nous vante ,*

*Leur tend dans la disgrâce une main  
caressante ,*

*Leur offre son Palais , ses tresors,  
ses Soldats ,*

*Et semble partager avec eux ses  
Etats.*

*Qui peut voir sans l'aimer ce Vain-  
queur magnanime,*

# GALANT. 15

*Cédant aux doux transports dont sa  
bonté l'anime,*

*Mettre à les consoler l'éclat de ses  
grandeurs,*

*Et s'affliger luy-mesme en essuyant  
leurs pleurs ?*

*Certes, ou je me trompe, ou jamais  
la Victoire,*

*Loüis, n'a sur ton front fait briller  
tant de gloire,*

*Quand fidelle à te suivre en cent  
combats divers,*

*On la vit sur tes pas alarmer l'Uni-  
vers.*

*Au bruit de cent exploits dignes de  
ta vaillance,*

*Nos esprits admiroient l'effet de ta  
vengeance,*

*Mais quand ton bras soutient des  
Princes opprimez,*

*Nos cœurs & nos esprits également  
charmés*

# 16 MERCURE

Admirent encor plus cette tendresse  
extrême,

Qui comble de bienfaits un Roy  
sans Diadème ;

Et c'est pour nous , grand Prince, un  
spectacle plus doux.

Que celui des bienfaits que tu ré-  
pans sur nous ;

Plus que nos interests ta gloire nous  
est chere.

Digne exemple des Rois , tu veux  
estre leur Pere.

Quel sort plus glorieux , que toy  
seul aujourd'huy,

Sois de leurs droits sacrez l'orne-  
ment & l'appuy !

Mais que sera-ce un jour, quand loin  
du bruit des armes.

La foy des saints Autels étalera ses  
charmes,

Et qu'à tous les mortels cette Fille  
des Cieux

# GALANT. 17

Verra de tes vertus le récit glorieux?  
Alors ils apprendront de sa bouche  
immortelle,

Qu'en combattant pour nous tu  
combattis pour elle,

Et que ton bras vainqueur défendit  
à la fois

Le Sceptre, les Autels, la Nature  
& les Loix.

Peuples, s'écrira-t-elle, & vous, sça-  
vans Orphées,

Vous ne lui dresserez point d'assez  
dignes trophées.

Je vais graver moy même au celeste  
sejour,

Ce qu'il m'a témoigné de tendresse  
& d'amour.

Surpris à cet aspect le Germain in-  
fidelle

Verra son front couvert d'une honte  
éternelle,

AOUST 1690.

B

# 18 MERCURE

Et tomber pour jamais les superbes  
lauriers.

Dont n'aguere il a vû couronner ses  
Guerriers.

Vainqueur de l'Ottoman, quand tout  
le favorise ,

A de vils interests il immole l'E-  
glise ;

Un fier Usurpateur, un Fils dé-  
nature,

Loin d'attirer sa haine , en est plus  
reveré.

Prens ta foudre, LOUIS, marche où  
la Foy te guide ,

Remporte en la suivant un triomphe  
solide ,

Et rappelle bien-tost les douceurs de  
la Paix .

Que l'Europe sans toy ne reverroit  
jamais.

PRIERE POUR LE ROY.

**S**eigneur, je viens aux pieds de  
tes sacrez Autels,  
T'invoquer en faveur du plus grand  
des mortels ;

Quand il s'arma pour nous, tu sou-  
tins sa vaillance.

Aujourd'huy que ta gloire est son  
unique objet,

Que du Trösne & du sang son bras  
prend la défense,

Seigneur, benis encore un si juste  
projet,

Et rien ne scauroit mieux signaler  
ta puissance.

Le Roy est si tendrement  
aimé de ses Sujets, que je croy  
qu'il n'y en aura aucun qui

B ij.

## 20 MERCURE

n'entre avec une forte ardeur dans le sentiment de celuy qui a composé cette autre Priere. Elle est toute de versets des Pseaumes, & l'Auteur explique d'abord son dessein par celuy-cy.

*Mon cœur poussé avec ardeur la parole sainte. C'est pour le Roy que je compose ce Cantique. Ps. 44. v. 1.*

**PRIERE POUR LE ROY,**  
tirée des Pseaumes du Roy  
Prophete.

**Q**ue le Seigneur vous  
exauce au jour de l'af-

# CALANT. 21

fiction ; que le Dieu de Jacob vous protege. Ps. 19. 1.

Le Seigneur est celuy qui vous garde ; le Seigneur vous couvre de son ombre ; c'est luy qui vous tient par la main. Ps. 120. 5.

C'est luy seul qui vous delivvrera de tous vos Ennemis , & il ne permettra pas que leur entreprise soit contraire à vos desseins. 45. 1.

Vous accomplirez les desirs de son cœur , & vous ne rejetterez point les prieres qu'il vous offre. 20. 2.

Il se rejoüira , Seigneur , dans

## 22 MERCURE

vostre force , & quelle satisfaction ne ressentira-t'il pas de la protection qu'il reçoit de vous ?

20. 1.

Que ses Ennemis n'ayent point de droit sur luy , & que le mechant ne puisse jamais luy faire aucun mal. Ps. 88. 22.

Seigneur , faites maintenant prosperer le règne de nostre Roy. Que vostre main luy preste secours , & que vostre bras le fortifie. 117. 24.

O Monarque invincible , votre main se fera sentir à tous vos Ennemis , & le Seigneur vous élèvera audessus de tous les Rois de la Terre. 20. 8.

## GALANT. 23

Que les Nations soient émeües  
tant qu'elles voudront, il n'y a  
point de force capable de l'ébran-  
ler, parce que la main du Sei-  
gneur est son bouclier, & qu'il  
est en la garde du Saint d'Israël.

45. 6.

Vostre protection l'a mis dans  
un grand éclat, & vous l'avez  
comblé d'honneur & de gloire.

20. 5.

Le Seigneur des Armées soit  
avec vous; le Dieu de Jacob  
soit vostre forteresse & vostre  
défense. 45. 7.

Nous vous souhaitons les be-  
nedictions du Seigneur; le Sei-

## 24 MERCURE

gneur est le Tout-puissant ; c'est luy qui vous protegera. 117. 25.

Vous aimez la justice , vous haïssiez l'iniquité ; c'est pourquoy le Seigneur vous a sacré d'une huile de joye , d'une maniere plus excellente que tous ceux qui vous ont precedé. 44. 9.

Ajoutez, Seigneur , jour sur jour à la vie de nostre Roy , & que la suite de ses années soit d'une longue durée. 60. 6.

Seigneur conservez sa Famille pour toujours , & que la durée de son Trône dure autant que tous les siècles à venir. 88. 29.

Seigneur , vous estes tout plein  
de

# GALANT 25

de bonté, défendez nostre cause  
contre ceux qui nous tourmen-  
tent, combattez ceux qui nous  
font la guerre. 34. 1.

La France ne peut manquer  
d'estre heureuse, puis que le  
Roy paroist satisfait du zele  
de ses Sujets. C'est sur cela  
que M<sup>r</sup> Perrault, de l'Acade-  
mie Françoise, a fait le Ma-  
drigal que vous allez lire.

*LOVIS, quand la Hollande & la  
fiere Angleterre  
Ont flechy sous les coups de ton puis-  
sant tonnerre  
Et que toute l'Europe en a tremblé  
d'effroy,*  
Aoust 1690. C

## 26 MERCURE

*Tu dis que ton bonheur vient d'avoir  
sous ta loy*

*Le meilleur Peuple de la terre.*

*Ah , combien dans le temps d'une  
si rude guerre ,*

*Sommes-nous plus heureux d'avoir  
un si grand Roy !*

J'oubliai le mois passé de  
vous dire , qu'on a célébré  
cette année les Jeux Floraux  
à Toulouse selon la coûtume,  
& que M<sup>r</sup>. l'Abbé d'Auf-  
sonne , Frere de M<sup>s</sup>. d'Auf-  
sonne , Avocat General dans  
le Parlement de Languedoc,  
& M<sup>rs</sup>. Gay & Pagés y ont  
remporté les Fleurs.

On avoit fait bruit de

deux pierres d'une grosseur extraordinaire, tirées de deux Cadavres humains , & que M<sup>r</sup> Tolet avoit veuës , l'une à Saint Omer en 1682. chez les Peres Jesuites Anglois , & l'autre à Paris en 1689. La premiere pesoit vingt-huit onces , & la seconde qui en pesoit trente-deux & six dragmes, avoit esté apportée d'Ecosse. Cependant ny l'une ny l'autre n'approche de la grosseur de celle qui s'est trouvée dans la vessie d'un homme mort icy au mois de Juin dernier dans l'Hôpital

## 28 MERCURE

de la Charité des Hommes.  
Elle pesoit cinquante-deux  
onces. Tout Paris l'a veüe  
avec admiration.

La Fable qui suit est trop  
du temps pour ne vous l'en-  
voyer pas. Elle est de M<sup>r</sup>  
Nault, qui avoit l'honneur  
d'estre du Conseil de feu  
Monsieur le Prince.

### LES LYONS ET L'AIGLE.

**C***Inq Lions ennemis des douceurs  
de la Paix ,  
Ne voulurent plus desormais  
Demeurer enfermez dans leurs som-  
bres tanieres ,  
Et jaloux des grandeurs & des ver-  
tus guerrieres*

# GALANT. 29

*Du plus grand Potentat qui soit dans  
l'Univers;*

*Il va nous mettre dans les fers,  
Dirent-ils, si tous cinq ensemble  
Par la gloire qui nous assemble  
Nous ne liguons les plus fiers ani-  
maux*

*Pour aller desoler son peuple & ses  
troupeaux.*

*Ce Prince que le monde adore,  
Et qui, d'où se leve l'Aurore  
Jusques au coucher du Soleil,  
Ne sçauroit trouver son pareil,  
Regne sur la terre & sur l'onde,  
Ravage & détruit tout le monde,  
Brûle sur les rives du Rhin  
Les Provinces du Palatin,  
Et bien-tost mesme la Baviere,  
Si nous ne prenons soin d'y mettre  
quelque fin,  
A ses exploits servira de matiere.*

C iij

## 30 MERCURE

*Appellons avec nous les Loups , les  
Leopards ,*

*Hurlons & rugissons , courons de  
toutes parts ,*

*Et si nous le pouvons , excitons le  
tonnerre*

*A luy faire avec nous une sanglante  
guerre.*

*Peut-estre qu'attaqué par de tels en-  
nemis ,*

*Nous verrons qu'à son tour il nous  
sera soumis.*

*Un dessein genereux , quoy qu'il  
soit téméraire ,*

*A souvent du bonheur sur le party  
contraire.*

*La révolte est conclüe , & d'un com-  
mun accord.*

*Du passage du Rhin l'un d'entre-eux  
se fait fort ;*

*L'autre dit ; & pour moy , je porteray  
la guerre*

# GALANT. 31

*Jusques au Souverain des Etats  
d'Angleterre,*

*L'autre ; j'irriteray les Princes d'a-  
lentour.*

*Les derniers ; & pour nous, ravageant  
tour à tour*

*Les lieux qui sont icy les témoins  
de sa gloire,*

*Nous en effacerons à jamais la me-  
moire.* ( espoir ,

*Ils cabalent tous cinq , & sur ce fol*

*Par tout où s'étend leur pouvoir,*

*Ils excitent divers orages.*

*D'une mer en fureur ils passent les  
rivages.*

*Tout suit de leurs desseins l'injuste  
emportement ,*

*Rien de plus fortuné pour un com-  
mencement.*

*Dés le premier exploit l'un détrône  
un Monarque ,*

C iij

## 32 MERCURE

*Mais dans les decrets de la Parque,  
Il estoit destiné  
Que le Coq de la France  
Par tout de leurs projets confondroit  
L'arrogance,  
Et que par le fameux Heros du  
Dauphiné  
On châtieroit le party mutiné.  
Ainsi le Lion d'Austrasie  
Au premier chant du Coq meurt de  
paralysie.  
Les autres fuyant dans leurs trous  
Tâchent d'éviter son couroux.  
Mais de l'Aigle l'audace extrême  
Veut s'en mêler de mesme,  
Et dit ; je porteray des coups  
Qu'on ne pourra me rendre.  
Le Soleil sans attendre  
Qu'elle eust entierement achevé son  
discours,  
D'un projet insolent veut arrester le  
cours.*

# GALANT. 33

Il assemble ses feux sur cette Aigle  
legere ,  
Qui voulant se guinder auprès de  
sa lumiere ,  
Sentit pour son malheur  
La plus forte & cuisante ardeur .  
Ses cris parmy les airs te firent bien  
connoistre .  
Ah , dit-elle , pourquoy s'adresser à  
son Maistre ?  
Apprenez , ô Mortels , par ma  
mourante voix ,  
Que tout doit obeir à l'Empire Fran-  
çois .

Les avantages que le Roy  
a remportez sur terre & sur  
mer par les deux grandes Ba-  
tailles que M<sup>r</sup> le Maréchal  
Duc de Luxembourg , & M<sup>r</sup>

## 34 MERCURE

le Comte de Tourville ont gagnées le mois passé , ont donné lieu a quantité d'ouvrages de Vers , que l'abondance des nouvelles importantes dont j'ay à vous faire part ne me permet pas d'employer dans cette Lettre. Ainsi je me contente de vous envoyer un Virelay que M<sup>r</sup> Marcel a fait sur ces deux Victoires. Le fameux M<sup>r</sup> Dambroys y a fait un Air en Vaudeville.

### VIRELAY.

*Qu'on chante à la Cour, à la Ville,  
Vive Luxembourg, & Tourville!*

+

39

ONT

!

u' A-

g.

lou-  
de  
leur  
voit  
du  
no-  
mes  
ent,

34  
le Co  
gagné  
donné  
vrages  
dance  
tantes  
part n  
ployer  
si je n  
voyer  
Marce  
Victo  
Damb  
Vaude

*Qu'o  
Vive La*

# GALANT. 39

*Qu'on chante à la Ville, à la Cour,  
Vive Tourville, & Luxembourg!*

§

*Luxembourg plus vaillant qu'A-  
chille*

*Défit nos Ennemis par mille,  
Et le fier Tourville à son tour,  
Sur les eaux fait le Luxembourg.*

¶

*Qu'on chante à la Cour, &c.*

Vous avez sceu par les Nouvelles publiques que M<sup>r</sup> de Chasteauneuf, Ambassadeur de France à la Porte, avoit eu sa premiere Audience du Grand Seigneur à Andrinople. Un des Gentilshommes de sa suite qui estoit present,

## 36 MERCURE

ayant écrit icy à un de ses Amis, toutes les ceremonies que l'on y a observées, une copie de sa Lettre m'est tombée entre les mains, & je vous l'envoie,

A Andrinople, ce 8. May 1690.

**C**omme il ne s'est rien passé dans nostre route, qui meritast vostre curiosité, j'ay voulu attendre à vous écrire que M<sup>r</sup> l'Ambassadeur eust eu Audience de Sa Hautesse. On nous avoit envoyé toutes les voitures nécessaires pour nous rendre à Andrinople, tant pour les équipages

pages, que pour la Maison de  
M. l'Ambassadeur, & mesme  
pour tous ceux de la Nation,  
dont il a esté accompagné. Nous  
sommes arrivez icy heureusement  
en dix jours, & avons toujours  
esté logez dans les Serrails du  
Grand Seigneur, ou du parti-  
culier. Pour éviter la confu-  
sion, nous nous separions en  
chambres, chacune de quatre  
personnes; & quoy que dans  
ces sortes de voyages, on soit  
obligé de porter jusqu'au char-  
bon, tout nous a esté fourny  
aussi abondamment que si nous  
avions esté au Palais de France.

## 28 MERCURE

Trois jours après nostre arrivée, on distribua la paye aux Janissaires dans le Serrail, & aux Spahis chez le Grand Visir. Cela parut d'autant plus nouveau qu'il y avoit neuf mois qu'on ne l'avoit faite. Pendant que l'on tenoit le Divan, & que l'on comptoit seize cens bourses, qui font huit cens mille écus, on mangea le Pillaud, dont il y avoit un fort grand nombre de plats dans la Court. C'est un mets composé de Ris cuit avec du boüillon. Ensuite ils coururent de toutes leurs forces prendre les bourses qui estoient destinées pour

## GALANT. 39

chaque Compagnie. Le Visir a retranché plus de trois mille payes-mortes, ne voulant payer que ceux qui servent. Les François qui se trouverent à cette Ceremonie, receurent de grandes honnestetez des Officiers de la Porte, qui prirent soin de les faire placer commodement, afin qu'ils pussent tout voir. Le Grand Seigneur sort du Serrail regulierement tous les Vendredis, pour aller faire sa priere dans quelque Mosquée de la Ville. Il y va d'une maniere fort modeste, & n'a qu'environ cent personnes à sa suite. Il voit agreablement les

---

## 40 MERCURE

*Etrangers qui ont de l'empressement pour se rencontrer sur son passage. C'est un Prince qui a la physionomie d'un parfait honneste homme. On ne doit pas s'étonner s'il aime tant à sortir, après avoir esté enfermé plus de quarante ans. On ne s'est point trompé dans la bonne opinion qu'on a eüe d'abord de la conduite du Grand Visir Kuproli. Il employe tous ses soins à rétablir les affaires, & comme il n'en trouve point de plus importantes que la guerre, & qu'il la veut soutenir, il ne fut pas plû-tost élevé à cette premiere digni-*

# GALANT. 41

ré de l'Empire, qu'il envoya trente mille Sequins au Comte Tekeli pour payer ses Troupes, & cinquante mille à Alger, Tunis & Tripoli, pour les obliger de fournir cette Campagne le plus de Vaisseaux qu'ils pourroient donner. On avoit envoyé querir MeZomorto qui a commandé dans Alger, afin de le faire Capitain Pacha, mais il a prié qu'on le dispensast de remplir ce poste, en representant au Grand Visir, que ce seroit donner un pretexte à ceux d'Alger, pour n'envoyer pas leurs Vaisseaux cette Campagne. Le S<sup>r</sup>. Gallot, Italien, qui

Aoust 1690. D

## 42 MERCURE

servoit les Vénitiens devant Negrepont, & qui sauva cette Place, s'y estant jetté sur quelque mécontentement qu'il avoit receu, a pris le Turban, & fait travailler icy à des Bombes.

Le 3. Mars, on vit arriver trente-deux mulets chargez d'or. du tribut d'Egipte. Ils avoient deux cens Spahis pour escorte.

Le 8. l'Empereur des Tartares, que l'on appelle le Kam, arriva en cette Ville, & on luy rendit d'autant plus d'honneurs, qu'il venoit de défaire sept mille hommes en Bosnie, outre beaucoup d'autres avantages qu'il a rem-

## GALANT. 43

portez l'hyver dernier sur les Allemands, en Transilvanie & en Hongrie. Le Grand Visir l'alla recevoir à deux lieues d'Andrinople, avec environ six mille hommes, & tous les Grands de la Porte. La magnificence Turque parut ce jour-là en beaux chevaux, & en superbes harnois. Deux mille Tartares l'accompagnoient. Quatre jours après qu'il fut arrivé, il rendit visite au Grand Seigneur, qui luy donna une veste de Samoure, avec un Bonnet garny de pierreries, & de deux aigrettes, qui sont les marques d'honneur de cette

D ij

## 44 MERCURE

Cour. Son Visir estant venu chez M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur, luy fit connoistre que l'Empereur son Maistre seroit ravy de le voir. Il fut convenu que le Kam le recevroit avec les mesmes honneurs qu'il rend au Visir ; mais M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur, qui n'avoit pas encore eu son audience publique du Grand Seigneur, ne voulut point faire cette visite en ceremonie. Ainsi il y alla accompagné seulement de quelques-uns de ses Gentilshammes. C'est un Prince d'un fort grand merite, honneste & civil, & qui ne tient rien du Tartare que le

# GALANT. 45

nom. Il sera icy jusqu'au mois de May, qu'il partira avec le *Visir* pour aller commander l'Armée en Hongrie, où ils doivent estre joints par soixante mille Tartares. Ses Peuples sont sous la protection du Grand Seigneur. Et s'il arrivoit qu'il n'y eust plus aucun Prince du sang Othoman, ce seroit luy qui succederoit à l'Empire Turc. C'est ce qui est cause qu'une tres-grande union s'est établie entre les deux Nations, qui ont des inclinations differentes, quoy qu'elles professent la mesme Religion.

Le Samedy Saint 25. Mars.

## 46 MERCURE

*M.* l'Ambassadeur eut son audience publique du Grand Visir, qui l'envoya prendre le matin à son Palais par deux de ses premiers Officiers, & pour luy marquer l'estime qu'il en faisoit, il luy fit mener quarante chevaux. Ce sont dix de plus que de coutume. L'Aga & les quatre Fournissaires de son Excellence commencerent la marche. Sa Maison suivit, le Maistre d'Hôtel estant à la teste de quatre Valets de Chambre, de vingt-deux Valets de pied habillez d'écarlate avec un grand galon d'or. On voyoit ensuite une Chaise à porteurs fort

# GALANT 47

magnifique, les Carrosses n'estans point d'usage en ce Pays-cy, & six chevaux de main en houffes brodées d'or, conduits par autant de Palfreniers vestus à la Grecque. Huit Drogmans ou Interpretes precedoient M<sup>r</sup> l'Ambassadeur, qui par son air agreable & sa bonne mine attiroit sur luy les yeux d'une infinité de peuple, dont toutes les ruës étoient bordées. L'Ambassadeur de Hollande estoit dans une maison derrière une Jalousie, d'où il nous voyoit passer sans estre veu. Environ cinquante hommes à cheval, parmy lesquels se trouva-

## 48 MERCURE

rent les principaux de la Nation Françoise , fermoient cette marche. Deux Compagnies de Fournissaires estoient rangées en haye devant la Maison du Grand Visir , & toute sa Cour estoit à la Chambre d'Audience pour y recevoir M<sup>r</sup> l'Ambassadeur. Le Grand Visir y entra presque dans le mesme temps par une autre porte , & ces deux Ministres s'estant saluez reciproquement , s'assirent sur deux tabourets semblables , placez vis à vis l'un de l'autre sur le Sofa. On ne parla point d'affaires dans cette premiere audience , qui est toujours

## GALANT. 49

jours courte, & qui ne se passe qu'en complimens. M<sup>r</sup>. de Châteauneuf remit la Lettre du Roy entre les mains du Visir, qui la receut avec de grandes marques de respect. Elle estoit dans une bourse de satin cramoisy. Cela estant fait, on apporta les rafraichissemens ordinaires de confitures, de Sorbet, de Caffé, & de parfums d'ambre. Le tout fut servi également à ces deux Ministres, & ensuite on presenta une ueste fort riche à M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur; & on en distribua trente autres à ceux de sa suite qui furent appelez par un Drog-

Aoust 1690. E

## 50 MERCURE

man. Après qu'il eut pris congé du Grand Visir, il s'en retourna à son Palais dans le mesme ordre qu'il estoit venu. & il y trouva trente Joüeurs d'Instrumens de ce Ministre, Hautbois, Flûtes, Trompettes, Timbales, Psalterions, & autres, qui s'accordoient tous si bien, que cette Musique nous parut fort agreable.

Le 27. le Grand Visir fit sortir ses queuës de cheval avec de grandes ceremonies. C'est une marque qu'il va commander l'Armée, & cela fait que tous ceux qui sont destinez pour le

## GALANT. 51

servir, se preparerent à le suivre. On fit la priere & le sacrifice accoustumé. L'origine de ces queuës vient de ce que du temps de Bajazet, l'Armée estant en déroute, & ayant perdu ses Etendards, un Officier s'avisa de faire couper la queuë à son cheval, & de la mettre au bout d'une pique. Les Fuyards qui virent cette nouveauté, & qui comprirent pourquoy elle se faisoit, en eurent honte. Ils se rallierent & retournerent si vigoueuusement à la charge qu'ils regagnerent les Etendards qu'ils avoient perdus. C'est en memoire de cette action que l'on s'est tou-

E ij

## 52 MERCURE

*jours seruy des queuës depuis ce temps-là. Le Grand Seigneur en a sept, & le Grand Visir trois.*

*Le 29. M<sup>r</sup>. de Chasteauneuf eut audience de Sa Hauteſſe. Il luy avoit envoyé ſes preſens dès le matin par vingt Eſclaves. Ils conſiſtoient en un tapis de la Savoniere, de ſept aunes de long & d'une beauté extraordinaire; en des pendules d'une invention nouvelle du fameux M<sup>r</sup>. Turet; en quantité de veſtes de drap de brocard d'or & de ſatin, & en divers Ouvrages d'horlogerie. La Maison de M<sup>r</sup>. l'Ambaſſadeur marcha dans le meſme ordre que*

tors qu'on alla chez le Visir. Le Chaoux Bachi , & le Chaoux Terkabachi vinrent prendre son Excellence avec quarante chevaux en housses brodées d'or, & qui avoient des brides d'argent garnies de pierreries. Quatre Compagnies de Janissaires étoient rangées en haye au dehors du Serrail. Le Grand Maistre des Ceremonies attendoit M. l'Ambassadeur à la porte. Lors qu'il eut mis pied à terre, on le conduisit sur un petit Sofa, où il se fut à peine reposé quelques momens, que le Capigiolakagi & le Chaoux Bachi arriverent por-

## 54 MERCURE

tant de grands bastons d'argent ,  
& le conduisirent à la Salle du  
Divan que l'on avoit assemblé.  
Le Grand Visir se leva , & fit  
deux pas pour le recevoir. Après  
quelques complimens , M<sup>r</sup>. l'Am-  
bassadeur s'assit sur un tabouret  
de velours , & le Divan con-  
tinua. On y plaida quelques  
causes , & elles furent jugées a-  
vec un tres-grand silence. Si-  
tost qu'on eut finy le Divan , on  
couvrit quatre tables qui furent  
servies également. L'une estoit  
pour M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur & le  
Visir qui mangerent seuls. Les  
trois autres furent tenues par le

# GALANT. 55

Nichangis , le Testierdar , & le Terstier Juiny. qui sont le Chancelier , le Tresorier & le Controleur General de l'Empire. On servit chair & poisson , & environ trente plats les uns après les autres. Il y avoit de tres-bons mets , & s'ils n'avoient pas esté si ambrez , sur tout une soupe de pois chiches & de noisettes , nous nous en serions beaucoup mieux accommodez. Comme les coûteaux & les fourchettes ne sont point d'usage en ce Pays-cy, il nous fallut déchirer la viande avec les doigts. Le sorbet que l'on nous donna à boire estoit si

E iiiij

## 56 MERCURE

musqué, que nous avions grande impatience d'estre de retour au Palais de France pour boire du vin. Nous fusmes dix seulement qui eusmes l'honneur de manger aux tables. Tous les autres de la suite jusques aux Valets de pied, mangerent dans l'Office, ce qui se fit contre la coûtume. Le Grand Seigneur estoit à sa fenestre grillée qui voyoit tout ce qu'on faisoit dans la Salle. Peu de temps après que l'on eut disné, le Capi-giolakagi & le Chaoux Bachi, toujours avec leurs Batons d'argent, vinrent prendre M. l'Ambassadeur, qui en sortant salua.

# GALANT. 37

le Grand Visir. Ce Ministre se leva pour luy rendre son salut, ce que la fierté Othomane l'empesche ordinairement de faire. Son Excellence fut conduite à la porte de la Salle d'Audience, où un riche Caffetan luy fut donné. On en distribua trente autres à ceux de sa suite, & suivant la mauvaise coûtume du Pays, deux Capigi-Bachi, qui sont les Gentilshommes de Sa Hauteſſe, prirent M<sup>r</sup> l'Ambassadeur par deſſous les bras pour l'introduire dans la Salle. Le Grand Seigneur estoit assis sur un Trône, ou espece de Sofa, entouré de

## 58 MERCURE

coussins brodez d'or , parsemez de perles & enrichis de quantité de pierreries. Il avoit une Veste magnifique, & son Turban estoit garny de Diamans & de deux Aigrettes. M<sup>l</sup> l' Ambassadeur entra dans la Salle les pieds chauffez, ce que jamais Ambassadeur n'avoit fait. Il fit sa harangue avec beaucoup d'éloquence, & sur l'interpretation qu'en fit le S<sup>r</sup> Fornetty, premier Drogman, le Grand Seigneur en fut si touché, qu'il y répondit par sa bouche, quoy que ce soit toujours le Visir qui fasse cette réponse. Il n'y eut que ceux qu'on avoit admis aux

## GALANT. 59

tables qui eurent l'honneur de faire la reverence au Sultan. Je fus de ce nombre, mais les Capigi-Bachi qui me tenoient par dessous les bras, me laisserent si peu de temps dans la Salle, que je n'y pus rien observer que ce que je viens de vous dire. On n'est pas d'accord icy touchant les raisons qui font qu'on mene les Etrangers par dessous les bras dans les audiences. Les uns disent que c'est pour leur faire plus d'honneur, & les autres, pour les obliger à faire la reverence plus bas. Pour moy, je croy qu'on en use ainsi, par la crainte que l'on a

## 60 MERCURE

que quelqu'un d'eux ne s'écarte dans l'appartement des Femmes. L'audience estant finie, M<sup>e</sup>. l'Ambassadeur trouva dans la Cour tous les Officiers & Grands de la Porte, & par une distinction particuliere, les ruës furent bordées de Janissaires jusqu'à son Palais.

Le mesme jour 29. Mars, il alla rendre visite au Mufii, qui n'est pas moins considéré en ce Pays, que le Pape l'est dans tous les Royaumes Catholiques. Sa Maison marcha avec environ trente hommes à cheval. Ce venerable vieillard, pour le rece-

voir avec plus d'honneur que ses Predecesseurs n'en avoient rendu à aucun Ministre de son caractere, ne voulut point se trouver assis quand son Excellence entreroit, & se vint dans une chambre jusqu'à ce qu'Elle fut entrée & assise. Il vint ensuite s'asseoir sur des carreaux vis à vis de M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur, qui luy dit qu'il ne devoit pas estre surpris de l'empressement qu'il avoit eu de voir une personne. d'une vertu si éminente, & que l'Empereur son Maistre estant informé de son grand mérite, l'avoit chargé de le voir,

## 62 MERCURE

Et de luy rendre une Lettre qu'il luy presenta dans une bourse de Satin. Le Musfi la receut avec de grandes marques de respect, & la tenant toujours en la main, il luy dit, Je suis bien obligé à l'Empereur de France, le plus ancien de nos Amis. Je souhaite que son regne soit de longue durée, & comblé de toute sorte de bonheur. Après quelques autres complimens de part & d'autre, la collation fut servie, à son Excellence seulement. Le Musfi est la seconde personne de l'Empire. Il ne se peut faire aucun

## GALANT. 63

changement, ny guerre ny paix sans qu'il y consente. Celuy-cy affecte une si grande humilité, qu'il prend toujours le titre de Pauvre, quoy qu'il ait plus de huit cens mille écus de rente. Sa maison n'est pas mieux meublée que la cellule d'un Capucin; mais il ne laisse pas d'avoir dans son Serrail les plus belles Femmes de l'Empire.

M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur continuant ses visites, alla le 16. Avril voir le Caimacan, qui est comme le Gouverneur & le Commandant en l'absence du Visir. Il n'y en a que deux dans l'Empire, l'un

## 64 MERCURE

icy, & l'autre à Constantinople. Ce sont toujours les gens du plus grand mérite qui sont choisis pour remplir ces Charges. Cette visite fut plus longue que toutes les autres, parce que M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur trouva beaucoup d'esprit & de politesse dans le Cai-macan, qui luy dit mille choses obligantes de Sa Majesté, n'oubliant rien pour l'engager à le voir souvent. La Collation avec le parfum, fut servie à l'ordinaire. Comme rien n'échape à M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur de tout ce qui regarde la gloire du Roy & l'intérêt de la Religion, il a ob-

# GALANT. 65

reçu un Commandement pour faire déferuir l'Eglise de Saint Ragoufe par les Peres Jacobins. C'estoit la seule qui fust en cette Ville. Elle estoit vacante depuis trois ans, & les Turcs auoient dessein de la prendre pour en faire une Mosquée.

On a fait icy l'épreuve de cent cinquante pieces de Canon d'environ une livre & demie de balle, nouvellement fabriquées pour seruir cette Campagne. Elles sont montées sur deux petites roües qu'un cheval peut traifner par tout. L'usurpation du Saint Lieu de Jerusalem, autrement

Aouft 1690.

F

## 66 MERCURE

appellé la Terre-Sainte, que le Patriarche Grec avoit faite depuis Sultan Amurat, sur les Religieux de Saint François qui en estoient en possession depuis plusieurs siècles, a toujours paru d'une si grande importance pour la Religion Catholique, que la pieté du Roy se trouvoit blessée, de laisser le soin de ces Lieux sacrez à d'autres qu'à ces bons Religieux dont il est le Protecteur, aussi bien, que de toutes les Eglises du Levant. C'est ce qui a souvent obligé ce Prince de faire faire de grandes instances par ses Ambassadeurs à la

Porte pour en avoir la restitution, mais cette Cour ayant toujours differé à l'accorder, cette irresolution a donné lieu à plusieurs contestations de part & d'autre. Les Grecs disoient, que comme Sujets du Grand Seigneur, ils devoient estre preferrez à des Etrangers, qui attireroient un jour la guerre dans le pays pour en faire la conqueste. Cette raison estoit soutenüe par de grosses sommes qu'ils distribuoiert chaque année aux Grands de la Porte, ce qui les a maintenus jusq. à present dans cette usurpation, mais M<sup>r</sup>. l'Ambassadeur

## 68 MERCURE

a si bien profité de la conjoncture & a conduit cette affaire avec tant de prudence, que le Grand Seigneur n'a pu enfin refuser au Roy la restitution de tous les Saints Lieux. Ainsi son Excellence a fait en un mois ce que l'on n'avoit pû faire en cinquante ans. L'Ambassadeur d'Angleterre & celuy de Hollande ont employé tous leurs soins pour empescher que cette negociation ne réussist. Ils ont répandu de faux bruits, & supposé mesme des Gazettes qu'ils ont fait courir jusque dans le Serrail du Visir, par lesquelles ils vouloient

persuader à ce Ministre, que la France faisoit une Trêve de quatre ans avec les Allemans, ce qu'il pouvoit prévenir par une paix avec l'Empereur, mais bien loin d'avoir donné aucune croyance à ces suppositions, le Visir est tellement prévenu sur les faux avis qu'on luy fait donner, qu'il y a fort peu de jours qu'il dit à l'Agga des Janissaires, que de toutes les nouvelles qui se répandoient, il ne falloit croire que celles qu'on publioit chez l'Ambassadeur de France.

Le 2. de May, son Excellence prit son audience de congé

## 70 MERCURE

du Grand Vifir, qui l'envoya prendre à son Palais par le Chaoux Bachi avec des chevaux. Il fut reçu avec les mêmes honneurs qu'à la première audience, & le mesme nombre de Caffetans fut distribué. Après quelques complimens le Vifir remit entre les mains de son Excellence la Lettre que le Grand Seigneur a écrite au Roy. Elle estoit dans une bourse de brocard. Il luy remit aussi le Commandement pour la restitution des Saints Lieux de Jerusalem, dans une bourse d'environ trois pans de long.

Le Comte de Feudor, Beaufrere de Tekeli, & son Lieutenant General, est venu en cette Ville, & comme il est Catholique, il s'est rendu souvent au Palais de France pour y entendre la Messe. Tout se dispose pour l'ouverture de la Campagne. Les Troupes viennent de toutes parts, & de jour en jour on attend celles d'Egypte. Le Bacha d'Asferou, qui est nommé Seraskier en Hongrie, est arrivé. On espere beaucoup de sa conduite. Le Grand Visir pretend avoir cent mille hommes, outre les Tartares.

## 72 MERCURE

Il n'y a point de Ville dans le Royaume où l'on n'ait fait des réjouïssances pour les Victoires remportées sur terre & sur mer par les Armées de Sa Majesté. Je vous parleray seulement de quelques unes, ne pouvant grossir ma Lettre de ces sortes de Relations, à cause des Nouvelles indispensables qui doivent y trouver place. La Ville de Nevers donna des marques de sa joye le 20. du mois passé par un feu d'artifice dressé dans la Place Ducale, auquel M<sup>r</sup>. Daquin, Intendant de la Province,

vince,

# GALANT. 73

vince, mit le feu , à la teste des Echevins. Le *Te Deum* avoit esté chanté auparavant dans la Cathedrale de Saine Cir , par M<sup>r</sup> l'Evêque & son Chapitre en presence de tous les Corps de la Ville , & de plusieurs Religieux de chaque Convent. La Compagnie des Chevaliers de la Butte , composée des personnes les plus distinguées au nombre de deux cens , s'e-roient mis sous les armes pour assister à cette ceremonie. Les Bourgeois de la Ville firent une Compagnie separée de

*Aoust 1699.*

G

# 74 MERCURE

plus de quatre cens hommes,  
 & demeurèrent arméz pen-  
 dant tout le jour. Il y eut de-  
 puis six heures du matin jus-  
 qu'à minuit des rafraichisse-  
 mens à la porte de M<sup>r</sup> de la  
 Condamine , Receveur des  
 Tailles de l'Electi<sup>o</sup>n de Ne-  
 vers , & une fontaine de vin y  
 coula pendant tout ce temps.  
 On avoit écrit ces Vers sur  
 le haut en Lettres d'or.

*Peuples , finissez vos ennuis,  
 Vous allez voir finir la guerre.  
 Ne sçavez-vous pas que Louïs  
 A vaincu sur mer & sur terre?  
 Mis à vis le jet de la fontaine*

# GALANT. 75

de vin qui alloit jusqu'au milieu de la rue, on avoit mis un vaisseau pour le recevoir, & c'estoit là que le Peuple en alloit puiser. Ces quatre autres Vers y estoient écrits.

*Par des prosperitez l'une à  
l'autre enchainées.*

*Une double Victoire a couronné  
LOUIS.*

*Ainsi coulent toujours ses heu-  
reuses années ;*

*Ainsi coule par tout le sang des  
Ennemis.*

M<sup>e</sup> de la Condamine accompagna cette Feste d'une Collation fort propre qu'il

G ij

## 76 MERCURE

donna à M<sup>r</sup> & à M<sup>c</sup> l'Intendant avec toute sorte de liqueurs. Le soir il y eut quantité de fusées tirées sur la Riviere de l'autre costé de la maison , aux fenestres de laquelle on vit des Illuminations , ainsi qu'autour de la fontaine de vin.

Le 23. du mesme mois , on donna à Noyon les mesmes marques de joye. La disposition du Feu d'artifice fut faite de cette maniere. La France estoit representée en Pallas , sur un pedestal garny d'une balustrade. Elle tenoit

# GALANT. 77

une pique d'une main, & de l'autre un bouclier, sur lequel on lisoit ces paroles, *Ludovico Magno, semper victori, novis palpis nuper inclito.* A l'une des faces du piedestal estoit pour Devise, *Territâ Europâ, recreatâ Galliâ, triumphante Ecclesiâ.* A la seconde, *Duabus arcibus ad Sabim prima impressione expugnatis.* A la troisiéme, *Duobus deletis exercitibus, relatis manubiis.* A la quatriéme, *Fusis, fugatis ad Sabim Batarvis, Anglis, Germanis.* Aux quatre coins du piedestal l'on avoit represen-

G iij

## 78 MERCURE

té autant de Figures ; ſçavoir un Eſpagnol , un Hollandois , un Anglois , & un Suedois , chacun avec ſa Devife.

Un peu avant que l'on allumast le feu, les quatre Compagnies des quartiers eſtant arrivées ſur la Place, M<sup>rs</sup> Sezille & Martine , premier & ſecond Echevin, ſe rendirent à l'Eveſché, pour accompagner Meſſire François de Clermont, Abbé de Tonnerre, Grand-Vicaire de ce Diocèſe , & Neveu de M<sup>r</sup> l'Eveſque de Noyon , invité par M<sup>rs</sup> de Ville à cette ceremonie. Il fut

# GALANT 79

receu à la premiere porte de l'Hostel de Ville par M<sup>r</sup> Bel-  
lot Maire, & par M<sup>rs</sup> Cassé  
& de Targuy, Echevins, &  
monta à la Chambre de Vil-  
le, où estoient M<sup>r</sup> de Lisle-  
Adam, Lieutenant de Roy,  
& M<sup>r</sup> de Charmeluë, Lieu-  
tenant Civil, aussi invitez,  
qui vinrent au devant de luy  
à la porte de l'escalier; après  
quoy la marche se fit en cet  
ordre. Les Gardes du Gou-  
vernement & Sergens de Vil-  
le, tenant chacun un flam-  
beau allumé, estoient prece-  
dez des Violons, & autres

G iiij

## 80 MERCURE

Instrumens, & ensuite M<sup>r</sup>. le Grand - Vicaire en manteau long marchoit seul. Il estoit suivi de M<sup>r</sup>. le Lieutenant de Roy, de M<sup>r</sup>. le Lieutenant Civil, & de M<sup>r</sup>. le Maire, tous trois sur la mesme ligne. Les quatre Echevins en faisoient deux autres, & le Procureur du Roy, le Greffier, & l'Argentier fermoient la marche, ayant derriere eux deux Gardes & deux Valets de Ville. On fit trois tours dans cet ordre autour du Feu préparé, & au dernier, le Procureur du Roy presenta un flambeau

## GALANT. 81

allumé à M<sup>r</sup> l'Abbé de Clermont, & il en fut présenté d'autres, à M<sup>r</sup> de Lille-Adam par un des Gardes, & à M<sup>rs</sup> le Lieutenant Civil, Maire & Echevins par les Sergens de Ville, en sorte qu'ils mirent ensemble le feu à huit endroits disposez pour cet effet, ce qui se fit aux acclamations du Peuple, & aux cris reitez de *Vive le Roy*. Après cela tous ces Messieurs se rendirent dans le mesme ordre à la porte de l'Hostel de Ville, où ils receurent le salut des Compagnies qui firent trois

## 82 MERCURE

décharges, & ils monterent ensuite dans la Chambre de Ville. Ils y trouverent la Collation préparée. Les Officiers des quartiers y avoient esté invitez, & l'on but la santé du Roy au bruit de plusieurs décharges de Mousqueterie.

Ce mesme jour, il y eut à Auxerre des Illuminations dans toutes les ruës, mais principalement depuis le quartier de la Cloche bleuë jusques au puits de la Verité. On y vit un Esculape, un Jupiter foudroyant, un Apollon, & d'autres Figures, selon

## GALANT · 83

les divers desseins de ceux qui vouloient faire paroistre leur joye,

On ne s'est pas montré moins zelé à Chalons en Champagne. Tous les Corps de la Ville se trouverent au *Te Deum* qui fut chanté par M<sup>r</sup>. l'Evesque dans l'Eglise Cathedrale; après quoy celuy de Ville ayant ce Prelat à sa teste, se rendit dans la Place publique, & mit le feu à un artifice que l'on y avoit dressé. Cela se fit au bruit des Haut-bois & des Trompettes, & de la décharge generale de

## 84. MERCURE

la Mousqueterie des Bourgeois. Ils firent des feux dans toutes les ruës, & les fontaines de vin coulerent pendant tout le jour.

M<sup>r</sup>. de Langlade, Lieutenant General du Presidial d'Evreux, n'a épargné aucune dépense pour se distinguer dans toutes les occasions où il s'est agy de soutenir dignement le poste où il est. Ainsi dans toutes les Assemblées & les convocations de la Noblesse, il a toujours tenu une table proprement servie, & dans les réjouïssances qui ont

## GALANT. 85

esté faites pour les victoires du Roy, les Canons tirez & les fontaines de vin ont esté les moindres marques qu'il ait données de sa joye.

Les Communantez n'ont pas esté moins ardentes à faire voir la part qu'elles prennent à l'heureux succès des armes de Sa Majesté. Les Benedictins de Seez en Normandie, en ont donné un exemple. Ils chanterent le *Te Deum* le 25. de Juillet avec beaucoup de solemnité, & cette Feste fut annoncée le jour precedent par le bruit des Canons

## 86 MERCURE

& par le carrillon de toutes leurs cloches qui sont en grand nombre. La cérémonie commença après les Vespres. Toutes les personnes de considération furent placées dans les hautes chaises du Chœur, & les Dames trouverent des Sieges preparez pour elles aux deux costez de l'Autel. Après qu'on eut rendu graces à Dieu des avantages que nous avons remportez, on alla en procession allumer un feu dressé dans le parvis de l'Eglise. Le bruit du Canon, des Tam-

bours & des Trompettes , répondoit aux Violons & au carrillon des Cloches. La réjouiſſance ſe termina par une Collation qu'on donna aux hommes dans le Monaftere ; & aux Dames dans une Maifon d'emprunt. On fit une grande diſtribution de pain & de vin au peuple , & les Pauvres ne furent point oubliés.

L'amour eſt difficile à cacher , & ſouvent tout ce qu'on fait pour empêcher qu'il ne ſoit connu , ne ſert qu'à le faire mieux paroître.

# 88 MERCURE

L'inutile precaution de la  
Linote dans la Fable que  
vous allez lire en est une  
preuve. Elle m'a été envoyée  
de Poitou sous le nom du  
*Pastor Fido.*

222252552 52552525

## LE MOINEAU ET LA LINOTE.

**D**Ans une agreable Voliere  
Où l'on voit cent Oiseaux  
divers ,  
Qui de mille chansons font retentir  
les airs  
D'une ravissante maniere ,  
Se trouvoit un jeune Moineau ,

# GALANT. 89

Qui dédaignant tous ceux de son  
espece

Epris par un instinct nouveau,  
D'une Linote qui le blesse,  
Près d'elle voltigeoit sans cesse  
Et tâchoit de paroistre beau,  
Afin qu'elle voulust devenir sa Mai-  
tresse.

La Linote de son costé

Que le mesme panchant entraîne,  
Partageant en secret son amoureuse  
peine

N'affecte point de cruauté.

S

Ainsi ces deux Oiseaux de diffé-  
rente espece

Se prennent par le cœur avecque tant  
d'amour

Qu'il ne se passe point de jour  
Que contraints de céder à l'ardeur  
qui les presse,

Aoust 1690.

H

## 90 MERCURE

*Ils ne se donnent tour à tour  
Quelque marque de leur tendresse.  
La Linote hait les Linots.  
Et si quelqu'un d'eux se presente,  
Elle luy dit, quelque doux air qu'il  
chante,  
Qu'il l'importune & trouble son  
repos,  
Et sans l'heureux Moineau, rien ne  
la rend contente.  
Elle voudroit tirliter comme luy,  
Et le Moineau, siffler comme elle.  
Si l'un de son jargon fait leçon au-  
jourd'huy,  
Demain l'autre du sien en fait une  
nouvelle.  
En s'instruisant ainsi tous deux,  
A toute heure de leur ramage,  
Ils font un inconnu langage  
Qui leur sert à couvrir leurs secrets  
amoureux.*

# CALANT. 91

*Et que personne n'entend qu'eux.*

*Assez long-temps par cette adresse*

*Leurs feux avoient esté cachez.*

*De tout ce qu'ils sentoient ils se par-*  
*loient sans cesse,*

*Sans que jamais témoin les en eust*  
*empeschez ;*

*Mais l'amour, quand il est extrême,*

*Bien souvent se trahit luy-mesme.*

**S**

*Un jour estant dans un reduit*

*Où les amene leur tendresse,*

*Eloignez des oiseaux, n'entendant*  
*aucun bruit, ( carresse.*

*Chacun d'eux se dispose à se faire*

*Le Moineau sans retardement*

*Prés la Linote bat des aistes,*

*Et luy jure amoureuxment*

*Que ses ardeurs seront fidelles.*

*Aprés qu'elle a receu ce tendre com-*  
*pliment,*

H ij

## 92 MERCURE

*Ce sont promesses mutuelles  
De s'aimer éternellement.*

*Rien n'approchoit de leur contentement,*

*Quand une Linote perchée  
Sous un feuillage épais qui la tenoit  
cachée,*

*Ayant entendu leurs discours ;  
Ah, dit-elle, peut-on croire ce qui se  
passe ?*

*Une Linotte avoir l'ame si basse  
Qu'un Moineau soit l'objet de ses  
amours !*

*D'un reproche si dur la pauvreté  
accablée*

*Demeure interdite & troublée.*

*De sa Compagne elle craint le ca-  
quet,*

*Et de peur qu'elle n'aille ailleurs faire  
une histoire.*

# GALANT. 93

Qui luy pourrait attirer un bouquet

De mechante odeur pour sa gloire,

Elle veut par precaution

Semer des bruits qui ressemblent la fable,

Pour donner à sa passion

Un tour qui luy soit favorable.

Elle court aux endroits ou d'un commun concours

Les oiseaux se trouvent ensemble.

Là d'un air assuré, sans que la voix luy tremble,

Elle leur fait en riant ce discours.

S

Ecoutez, Linots & Linotes,

Grans, Pinçons, Chardonnerets,

Rosignols, Tarins, soyez prests

A celebrer mon nom sur vos plus belles notes,

Puis que par un dessein surprenant & nouveau

## 94 MERCURE

Que je me suis mis en la teste ,  
F'ay fait aujourd' huy la conquête  
Du plus beau des objets , c'est un  
jeune Moineau

Qui pour me plaire à tout s'ap-  
preste.

Depuis quelques momens une folastre  
Sœur

M'en vient de faire le reproche ,  
Et pretend que quand il m'ap proche  
Il me fait palpiter le cœur.

Il est vray qu'elle a pû m'entendre,  
Luy dire en badinant sur ses fades  
douceurs

Que j'aimois à luy voir un cœur  
facile à prendre ,  
Mais moy , que je réponde à ses fol-  
les ardeurs ,

O l'avantageuse partie ,

Et que le sujet seroit beau !

Admirez entre vous l'étroite simpatte.

# GALANT. 95

*Du cœur d'une Linote & du cœur  
d'un Moineau.*

2

*A ces mots dits d'une voix fiere,  
Pleine de confiance elle sort en chan-  
tant ;*

*Mais les Oiseaux pensant à fond sur  
la matiere*

*En jugent d'une autre maniere*

*Que la Linote ne l'entend.*

*Chacun reflechissant sur les choses  
passées*

*Sans se contraindre en rien explique  
ses pensées.*

*L'un dit qu'il les a veus souvent  
Dans des lieux retirez se parler en  
cachette ;*

*L'autre qu'il les a veus l'un l'autre  
se suivant,*

*Et percher sur mesme buchette.*

*Quelques-uns des Linots jaloux*

# 96 MERCURE

*Citent contr'eux de secrets rendez-  
vous,*

*Ces circonstances & leur suite  
Bont que de la Linose on blasme la  
conduite.*

**S**

*Là dessus entrent deux Moineaux,  
De ces Moineaux à hautes hupes,  
Rigides Censeurs des Oiseaux  
Qui tâchent à trouver des Dupes.  
Si-tost qu'ils sont entrez, un Bruant  
leur fait part.*

*De la matiere qui se traite.  
Il dit qu'une Linose à l'ame si mal-  
faite,*

*Que sans avoir aucun égard  
A ce qu'elle se doit non plus qu'à  
son espece,  
Elle trouve un Moineau digne de sa  
tendresse.*

**R**

*Ab.*

# GALANT. 97

*Ah, Messieurs les Moineaux, dit  
alors un Pinçon,  
Vous agissez d'une façon  
A vous faire assommer par tous les  
Volatilles.*

*Est-ce là la belle leçon  
Que vous faites dans vos familles ?  
Envoyez-vous vos gens de buisson  
en buisson*

*Courir par tout comme des drilles,  
Pour nous ravir ainsi nos Femmes  
& nos Filles ?*

?

*Les deux graves Moineaux de ce  
discours piquez,  
Répondent au Pinçon : Pinçon, vous  
nous choquez.*

*Vous faites de nous peu d'estime,  
Et raisonnez en Ecolier,  
D'attribuer à tous un crime  
Commis par un particulier.*

*AOÛT 1690. I*

98 MERCURE

§

Ma foy , chacun de vous court à  
 ce qu'il souhaite ,  
 Reprend aussi-tost l'Allouete ,  
 Et peut-estre est-ce un de vous deux  
 Qui capturez le cœur de ma sœur la  
 Linote ,  
 Et qui cachant vos soupirs & vos  
 feux ,  
 Venez encore icy pour attraper la  
 sotté.

¶

Sans doute c'est un d'eux , opine  
 le Tarin ,  
 Je vis sous vostre habit hier au soir  
 à la brune  
 Un Oiseau de bonne fortune ,  
 Qui luy soumettoit son destin.

¶

C'est un mensonge , dit la Pie ,  
 Je connois ces Moineaux , ils sont  
 de bonne vie ,

# GALANT. 99

Et n'ont rien de l'esprit coquet.  
Il est vray, dit le Perroquet,  
Je suis fort assuré que l'un & l'autre  
est sage,  
Le fait dont il s'agit ne les regarde  
pas,  
Je puis en rendre témoignage,  
Mieux qu'un autre je sçay le cas.  
J'ay veu, mesme à plusieurs reprises,  
Un autre Moineau que ceux-cy  
Carresser la Linote, & d'un air ra-  
doucy  
La flater, l'appaster, luy porter des  
cerises.

2  
Eh, bien, Messieurs, l'entendez-  
vous,  
Dit le Moineau de haute lice ?  
Ce Temoin oculaire est bien fort en  
Justice,

I ij

# 100 MERCURE

*Et nous doit faire croire incapables  
des coups*

*Qui procedent de la malice  
De certains Moineaux dont le vice  
Les a fait chasser d'avec nous.*

§

*Après cela tout garde le silence ,  
On voit les deux Moineaux traiteZ  
de reverence ,*

*CombleZ d'honneur par chaque  
Oiseau , [ Moineau  
Et la seule Linote & l'amoureux  
Demeurent dans la medisance.*

¶

*Cecy prouve avec évidence ,  
Qu'en fait de rendre passion  
Prevenir les esprits c'est manquer de  
prudence ,*

*Et que souvent trop de precaution  
De ce qu'on croit cacher fait avoir  
connoissance.*

Il y a peu de personnes qui ayent mieux mérité qu'on honorast leur memoire par des Eloges funebres , que feu M<sup>r</sup>. le Duc de Montausier. L'Etat luy estoit redevable de l'éducation d'un Prince qui marche sur les traces de Louïs le Grand, c'est tout dire. Les belles Lettres luy devoient beaucoup ; tous les honnestes gens luy avoient obligation, & M<sup>r</sup>. l'Abbé Fléchier , de l'Academie Françoisse , nommé à l'Evêsché de Nismes, estoit de ce nombre. Il avoit demeuré pendant un fort

## 102 MERCURE

grand nombre d'années auprès de ce Duc, & comme il ne l'avoit quitté que pour rendre à son Troupeau ce qu'il luy devoit, il reprenoit son premier attachement quand il revenoit de son Eglise, ce qui faisoit un véritable plaisir à M<sup>e</sup> de Montausier, qui n'avoit point de plus grande consolation que d'estre avec ce Prelat, qu'il faisoit entrer dans ce qu'il pensoit de plus secret. M<sup>e</sup> de Nismes le connoissant tres-parfaitement, & n'ignorant rien de ce qui se passoit au fond

## GALANT. 103

de son cœur , qu'il avoit étudié par une longue habitude , ne pouvoit faire une Oraison funebre de ce Duc qui ne fust tres-juste , puis qu'il ne la faisoit pas sur des memoires , dont la pluspart sont remplis de flaterie , mais sur des choses qu'il connoissoit par luy-mesme , & que la verité luy fournissoit à l'avantage d'un homme qui toute sa vie avoit fait profession d'estre sincere. Il la prononça le 11. de ce mois dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, où repose le corps

I iiij

## 104 MERCURE

de M<sup>r</sup> le Duc de Montausier.

L'Assemblée y fut nombreuse, tant pour entendre l'Eloge de ce Duc, qui estoit dans une estime generale, que parce que celuy qui la devoit faire excellant dans ces sortes d'Ouvrages, on estoit persuadé qu'il n'oublieroit rien pour bien mettre dans son jour le merite de son bienfaicteur, qu'il connoissoit à fond, & qui luy fournissoit une ample matiere, de la beauté de laquelle tout le public demouroit d'accord. Aussi cette action a-t-elle répondu à l'at-

tente que tout le monde en avoit , à l'éloquence de l'Orateur , & aux grandes qualitez de l'Illustre Duc dont il avoit entrepris l'Eloge.

Vous devez avoir appris la mort de Madame de Beauvais. Elle estoit Fille de Madame Filandre , premiere Femme de Chambre de la feuë Reyne Mere du Roy , à qui elle avoit succédé dans cette Charge. Comme elle s'estoit acquis les bonnes graces de cette Princesse , elle fit M<sup>r</sup>. de Beauvais son Mary , Conseiller d'Etat au commence-

## 106 MERCURE

ment de la Regence , & il a longtems servy dans le Conseil. Madame de Beauvais estoit née avec un esprit fort insinuant. Les faveurs qu'elle a receuës de la Reyne pendant sa vie , ont esté des preuves de son merite , & celles que le Roy luy a continuées jusques à sa mort , ne permettent à personne d'en douter. Elle a eu beaucoup d'Enfans. Ceux qui se sont mis dans le party de l'Eglise y ont rempli leurs devoirs. Mais le Baron de Beauvais , Maistre d'Hostel du Roy dès son enfance , &

## GALANT. 107

Capitaine de Boulogne & de la Muette, est le seul qui paroist presentement dans le monde. L'approbation que Sa Majesté luy donne, fait connoistre ce qu'il vaut, & il a luy seul mille qualitez, qui pourroient faire honneur à plusieurs. Il a une Sœur dans le Monastere des Filles de Sainte Marie de Challiot, qui après avoir esté le charme de la Cour, & avoir servy la Reyne Mere en qualité de premiere Femme de Chambre jusqu'à son dernier soupir, se retira dans cette Commu-

## 108 MERCURE

nauté, & y consacra au pied des Autels une somme considerable qu'elle avoit receüe de Sa Majesté, & qui avec une vertu à l'épreuve de tout, & des qualitez admirables dans toute sa personne, auroit pû luy servir dans le monde, a choisir un party des plus avantageux.

Les Curieux de Cartes sont obligez à M<sup>r</sup> de Fer. Il n'y a personne qui en mette plus au jour, ny qui s'attache davantage, & avec plus de soin pour donner quelque chose de nouveau. Il vient de met-

# GALANT. 109

tre en vente une Carte d'Irlande, dont tous les Connoisseurs sont fort satisfaits. C'est la premiere feuille d'un grand Ouvrage, intitulé *l'Europe*, qui doit estre en vingt feuilles. Les dix-neuf autres seront sur le mesme pied, & sur la mesme échelle que celle d'Irlande. Il a commencé aussi à faire le debit d'un Livre qui a pour titre, *Costes de France sur l'Ocean & sur la mer Mediteranée, divisées en Capitaineries Gardes-costes*. Les Cartes de ce Livre ont esté dressées par l'ordre & sous le Ministe-

## 110 MERCURE

re du Cardinal de Richelieu,  
par M<sup>r</sup>. Tassin, Commissaire  
des Guerres, Geographe de  
Sa Majesté, & l'un des plus  
habiles hommes de son temps.  
Son Livre estoit devenu fort  
rare, & quelques personnes  
l'ayant demandé avec em-  
pressement, parce que ces  
Cartes sont les plus exactes  
qui ayent encore paru gra-  
vées, on a jugé à propos d'en  
faire une nouvelle Edition,  
dans laquelle on a ajouté un  
nouveau Titre, une Figure  
ou Boussole, avec le nom des  
Vens en six Langues, à l'usage

## GALANT. III

de l'Océan & de la Mer Méditerranée. On a augmenté les Costes des divisions des Capitaineries Gardes-costes, des positions qui les composent, du nom des Rivieres, & de beaucoup d'autres choses curieuses répandues dans le corps de l'Ouvrage. Le discours a esté changé, & augmenté des descriptions des Vents, des Mers, & du nouveau Canal de Languedoc, & M<sup>r</sup> Gregoire Mariette, connu par plusieurs Ouvrages, & par la Table qu'il a dressée des divisions du Firmament,

## 112 MERCURE

a beaucoup de part au changement & à l'augmentation de l'ancien Ouvrage de M<sup>e</sup> Tassin. Celuy qui se debite aujourd'huy est précédé de trente Cartes particulieres, devant lesquelles est une grande Carte generale de toutes les Costes de France, où est marquée l'étenduë de chacune de ces Cartes, qui sont sur un mesme pied, c'est à dire qu'elles sont d'une même proportion, que l'échelle d'une seule peut servir à toutes, & qu'estant jointes ensemble, elles composeront une

# GALANT. 113

grande Carte. On a marqué dans celle dont je vous parle les costes avec les Dunes , les Montagnes & les Caps ou pointes, les Rivieres qui se déchargent dans la Mer, les Villes, Bourgs & Villages qui sont dessus & aux environs , les Golphes , Havres ou Ports , les rades ou ancrages qui sont representez par de petites ancres ; les bancs de sable par des amas de points, les écüeilz par de petites croix , les profondeurs de la Mer par des chiffres : enfin les Isles détachées des costes. Le discours

*Aoust 1690.*

K

## 114 MERCURE

qui accompagne ces Cartes est tres-utile. Il explique exactement tout ce qui peut estre avantageux à la navigation des costes & Mers de France, & apprend la qualité de la coste du Havre ou Port, les bancs de sable qui s'y rencontrent, par où on y entre, la qualité des Bastimens qui y peuvent demeurer, de quels vents ils y sont à couvert, le détour qu'il faut prendre pour éviter les hazards, la facilité qu'il y a de les aborder, & ce qui est particulier à chaque Port & Havre. Cet

# GALANT. 115

Ouvrage est divisé en deux parties. Dans la premiere il est traité de l'introduction à la description des costes de France, & dans la seconde des Mers & des mesmes costes. L'an 1676. le Roy fit un Reglement pour la division des Capitaineries Gardes - costes de son Royaume, pour marquer l'étendue que chacune doit avoir ; & comme il n'est fait dans ce Reglement nulle mention des costes de Bretagne & de Provence, on ne doit pas s'étonner si ces deux Provinces se trouvent dans ce

K ij

## N<sup>o</sup> 6 MERCURE

Livre sans division , conformément au reste des autres costes. On a mis deux Tables sur la fin de ce Livre. L'une est des Amirautez & de leurs dépendances , & l'autre des Capitaineries Gardes-costes , au nombre de cinquante & une. Le lieu de la résidence du Capitaine est marqué dans les Cartes par un double E-tendart , & les lieux qui en dépendent par un simple. Cet Ouvrage aussi curieux qu'utile , se vend chez le Sieur de Fer , sur le Quay de l'Horloge , à la Sphere Royale.

# GALANT. II7

M<sup>r</sup>. du Puys , Avocat au  
Parlement , vient de donner  
au Public un Livre d'une  
grande utilité, non seulement  
pour les Negocians, mais pour  
tous ceux qui ont à prendre ou  
à donner des Lettres de chan-  
ge, & nécessaire sur tout à ceux  
qui en doivent connoistre, en  
cas de contestation, soit pour  
en éclaircir les differends, soit  
pour les juger. Il a pour titre,  
*L'Art des Lettres de change,*  
*suivant l'usage des plus celebres*  
*Places de l'Europe,* & contient  
sous les droits & toutes les  
obligations des Tireurs, Don-

## 118 MERCURE

neurs de valeur, Endosseurs, Porteurs, Accepteurs, & Payeurs de Lettres de change, avec l'application des Loix, des Ordonnances & des Reglemens, les Questions les plus importantes qui n'ont point encore esté traitées, & les Arrests les plus celebres rendus sur cette matiere. Cet Ouvrage, où elle se trouve expliquée dans toute son étendue, estoit d'autant plus à souhaiter, que le Negoce produit seul plus de Procés, que tous les autres actes de la vie civile ensemble, estant

## **GALANT.** 119

certain que les Juges & Consuls, & les autres Tribunaux du Commerce dans chaque Ville, rendent plus de Jugemens, que les Presidiaux qui y sont établis. Cependant la Jurisprudence du Commerce est fort incertaine dans le Royaume, & particulièrement sur le fait des Lettres de change, qui en est la plus considerable partie, quoy qu'il n'y ait presque personne qui ne prenne ou ne donne, n'envoie ou ne reçoive, ne paye ou n'exige le paiement de ces sortes de Lettres. Il semble que ce soit

## 120 MERCURE

un mystere qui ne puisse estre  
entendu que par les Banquiers,  
& il arrive la pluspart du  
temps que lors que les causes  
de cette nature sont portées  
aux Parlemens par appel, les  
Juges demandent l'avis des  
Negocians, de qui ils ne re-  
çoivent pas quelquefois de  
seures lumieres, parce que  
ceux qu'ils consultent, con-  
siderant l'affaire par des veuës  
differentes, ou d'égalité d'in-  
terest, ou d'acception de per-  
sonnes, ou de justice, sont  
souvent de contraire opinion,  
appuyez respectivement sur  
des

## GALANT. 121

des raisons vraies ou apparentes , dont les Magistrats ont peine à faire le discernement. Cela ne se fait qu'à cause que nos Jurisconsultes François ne s'étant point appliqués à traiter cette matière , comme ils font toutes les autres qui produisent les procès , on ne connoist point la nature du Contract des Lettres de change , ny les principes qu'il faut suivre pour décider les contestations qu'elles font naistre. Pour remédier à ce desordre , l'Auteur a ramassé toutes les plus curieuses

*Novst 1690. L*

## 122 MERCURE

rieuses remarques qui peuvent éclaircir les doutes dans le fait & dans le droit , pour donner un Ouvrage plus universel , plus juste & plus solide que tous ceux qui ont paru jusqu'icy sur la matiere qu'il traite. Les propositions qu'il avance y sont appuyées des Ordonnances , des Loix , des Arrests , ou des sentimens des Auteurs les plus celebres , particulièrement des décisions de la Rote de Gennes , & de Sigismond Scarcia , Jurisconsulte Romain , qui a esté Auditeur de Rote dans la

## GALANT. 123

mesme Ville , & dans plusieurs autres des plus considerables d'Italie. Comme il n'a pas voulu qu'on le crust sur sa parole , & que d'ailleurs il luy a paru qu'il n'y avoit rien de plus incommode qu'un Ouvrage entre-coupé de citations , sur tout dans une matiere de Commerce, où beaucoup de ceux qui entendent bien le fait , n'entendent pas le Latin, il a obvié à ces inconveniens en faisant le sien d'un stile suivy , comme si tout ce qu'il proposoit estoit de luy-mesme , & mettant

L ij

## 124 MERCURE

fidèlement les citations à la marge. Il l'a divisé en dix-huit Chapitres, où sont résolues toutes les difficultez qui peuvent estre formées, tant sur les diverses formes des Lettres de change, les personnes qui y entrent, les differens termes de payement, les différentes manieres d'en declarer la valeur, & les Lettres missives qui s'écrivent à cette occasion, que sur les acceptations des mesmes Lettres de change, & les diligences que les Porteurs doivent faire faire de payement à l'échéance.

# GALANT. 125

Le S<sup>r</sup> Quinet, Libraire au Palais, debite un Livre nouveau, qui est d'une nature bien differente de celuy dont je viens de vous parler. Il a pour titre, *Les disgraces des Amans*, & il ne faut pas vous en dire davantage pour vous faire voir qu'il est purement de galanterie. L'Auteur assure que toutes les intrigues en sont veritables, & qu'il n'a point eu d'autre dessein en les publiant que de faire connoistre jusqu'ou nous mene l'amour, & combien les effets qu'il produit sont dangereux.

L iiij

## 126 MERCURE

Il propose & resout agréablement plusieurs questions galantes, & les sentimens ou maximes qu'on trouve dans cet Ouvrage, ne seront pas sans utilité pour ceux qui avant que de s'engager à aimer, voudront faire reflexion que quelques douceurs que nous promette l'amour ; il n'est l'occupation que de ceux qui n'en ont point. C'est ce que marque l'Auteur dans une de ces maximes.

Il faut cependant demeurer d'accord que la beauté a des charmes auxquels il est

malaisé de résister, mais on doit convenir en même temps que lors que la passion où l'on s'abandonne est uniquement fondée sur l'éclat d'un beau visage, sans que l'on y fasse entrer ny la douceur de l'esprit, ny l'agrément de l'humeur, comme elle est fort violente, elle n'est jamais de longue durée. C'est de quoy une jeune Demoiselle aimable par mille endroits, a fait l'épreuve depuis quelque temps. Elle avoit le teint fort vif, & toute la régularité de traits qu'on peut souhaiter

L iiiij

## 128 MERCURE

dans une belle personne. Un Cavalier dont les bonnes qualitez répondoient au bien & à la naissance, s'en estant laissé toucher, voulut connoistre de près ce qui luy plaisoit de loin. Il trouva moyen de s'introduire chez elle. Sa Mere, de qui elle dépendoit, jugeant le party avantageux pour sa Fille, receut ses visites avec beaucoup de plaisir, & si quelque chose luy fit peine, ce fut de voir que pendant trois mois de soins & de devoirs assez assidus, tout l'amour du Cavalier se bor-

noit à des loüanges , sans qu'il parust avoir dessein de se declarer. Il trouvoit la Belle incomparable , & ses regards estoient si passionnez , qu'ils faisoient entendre tout ce qu'il ne disoit pas , mais ce n'estoit point assez ; on vouloit qu'il s'expliquast , & il differoit toujours à le faire. Ses reflexions caufoient son silence. Il envisageoit le mariage comme un lien d'autant plus facheux , qu'on ne le peut rompre quand il est mal assorty , & afin de n'estre pas exposé à se repentir inutilement,

## 130 MERCURE

il avoit voulu se défendre des surprises que la beauté fait presque toujours quand on ne fait pas agir sa raison , pour ne chercher dans la Belle que le solide mérite , & ce que le temps ne scauroit oster. Il l'y rencontra heureusement. Cette charmante personne avoit l'esprit aussi aisé qu'agréable , beaucoup de douceur dans ses manieres , & tant d'honnesteté & de complaisance dans toutes les choses où il luy étoit permis d'en avoir , qu'elle alloit mesme au delà de ce qu'on pouvoit

## GALANT. 131

raisonnablement souhaiter d'elle. Le Cavalier qui s'attachoit à l'étudier, n'eut pas esté plutôt convaincu par l'égalité de son humeur, & par la noblesse de ses sentimens, que les avantages qu'elle avoit receus de la nature, estoient beaucoup au dessous de ceux qu'elle ne devoit qu'à elle-mesme, qu'il s'abandonna à tout son amour. Il luy en fit une peinture fort vive, & en luy marquant que tout son bonheur dépendoit d'elle, il la conjura de vouloir en décider, sans écouter que son

## 132 MERCURE

seul panchant sur la réponse qu'il la prioit de luy faire. La Belle qui l'estimoit luy fit paroistre beaucoup de reconnaissance pour les favorables sentimens qu'il luy venoit d'expliquer, & luy dit ensuite, d'une maniere aussi obligante que modeste, que s'agissant d'une liaison pour toute la vie, elle vouloit luy donner plus de temps qu'il n'en prenoit, pour examiner si un peu de brillant qu'il luy trouvoit n'avoit point fait de surprise à sa raison; qu'elle luy avoit entendu parler d'un voyage de

trois mois qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire pour quelques affaires importantes, qu'elle vouloit qu'il fist ce voyage avant que de prendre un plus fort engagement en se déclarant avec sa Mere; que l'éloignement diminuant les objets, ce merite qu'il croyoit si grand en elle pourroit luy paroistre peu de chose; que s'il estoit capable de s'en dégouter, il valoit mieux qu'il prist ce dégoust tandis qu'il y auroit du remede, & que si à son retour il luy rapportoit le mesme cœur & les

## 134 MERCURE

mesmes sentimens ; elle connoissoit assez le prix des choses , pour ne luy pas donner sujet de se repentir de l'avoir aimée. Le Cavalier trouva cet arrest fort rude , mais il eut beau la prier de souffrir qu'il l'épousast avant que de faire son voyage où elle l'auroit accompagné , elle exigea cette épreuve de sa constance, & l'obligea de partir sans autre assurance que celle que luy donnoit un si sage procédé. La Mere trouva beaucoup à redire à ccluy du Cavalier. Elle pretendit qu'a-

## GALANT. 135

vant que de s'éloigner il devoit luy avoir parlé d'affaires, & blasma sa fille du trop de precaution qu'elle prenoit, pour s'asseurer si son amour estoit veritable. La Belle n'en changea pas de conduite. Quoy qu'elle en recçust fort souvent des Lettres, & qu'elle ne fust pas fâchée d'y trouver des marques d'une violente passion, elle ne chercha point à la soutenir par ses réponses. Au contraire elle affecta de luy écrire rarement, & observa mesme en luy écrivant de n'employer point de

## 126 MERCURE

termes qui luy découvrissent trop la joye qu'elle se faisoit de se voir aimée. Le Cavalier, que la connoissance de son caractère laissoit tranquille sur les sentimens qu'il luy pouvoit avoir inspirez, passa par dessus beaucoup de choses qui auroient tiré ses affaires en longueur, afin de pouvoir hastier son retour, & son absence n'avoit plus enfin que peu de jours à durer, quand un Marquis, maistre de son bien & de sa personne, quoy qu'il eust à peine vingt-cinq ans, ayant rencontré la Belle

chez une Dame qu'il voyoit de temps en temps, fut si surpris de l'éclat de sa beauté, qu'il s'écria plusieurs fois qu'il ne pouvoit croire qu'il y eust rien qui en approchast. Il se plaça auprès d'elle, la regarda attentivement, & après luy avoir dit beaucoup de douceurs avec une maniere d'extase qui avoit quelque chose de singulier, il luy déclara qu'il la chercheroit par tout, & qu'il sentoit bien qu'il estoit de son étoile de luy consacrer tous les momens de sa vie. La Belle soutint cette

*Novst 1690.*

M

## 138 MERCURE

déclaration avec esprit, & la traitant de plaisanterie, elle fit voir qu'elle estoit accoutumée à recevoir des loüanges. Cependant le Marquis estant du nombre de ces jeunes étourdis qui s'abandonnent sans reflexion aux sentimens qui leur font plaisir, alla chez la Belle dès le lendemain. Il continua son emportement d'amour, & il s'en rendit si peu le maistre, que quatre longues visites qu'il ne put s'empescher de luy rendre en quatre jours, ayant obligé la Mere à luy venir

dire le cinquième jour que sa Fille le prioit de la dispenser de se laisser voir , parce que des soins si assidus ne pouvoient que faire de méchants effets pour sa reputation , il luy répondit sans balancer que cette raison de refuser ses visites n'estoit pas valable , puis qu'il estoit dans le dessein d'épouser sa Fille & qu'il signeroit quand on voudroit un Contrat de mariage. Une resolution si prompte étonna la Mere. Elle eut de la peine à s'imaginer d'abord que le Marquis parlast serieusement,

M ij

## 140 MERCURE

mais il luy dit tant de fois la  
mesme chose , & après luy  
avoir déclaré son bien , & l'a-  
voir laissée maistresse des con-  
ditions qu'elle pourroit de-  
mander pour les avantages de  
sa Eille , il la conjura si ins-  
tamment de le vouloir accep-  
ter pour Gendre , qu'enfin ne  
doutant plus qu'il ne souhai-  
tast véritablement le mariage  
qu'il luy proposoit , elle luy  
doonna parole de n'épargner  
aucuns soins pour le faire  
réussir. Quoy qu'elle luy ré-  
pondist en quelque façon du  
succés , elle ne laissa pas de le

## GALANT. 141

préparer à y trouver de l'obstacle par le trop de délicatesse de la Fille, qui ne seroit pas si prompte que luy à se résoudre sur une affaire de cette importance. Elle luy dit mesme qu'il y avoit plus de six mois qu'elle estoit aimée d'un Cavalier qu'elle avoit laissé s'éloigner pour un temps considerable, sans avoir voulu luy découvrir les sentimens qu'elle avoit pour luy, & qu'il devoit estre bientôt de retour, mais qu'elle ne doutoit point qu'il ne l'emportast sur ce Rival au-

## 142 MERCURE

prés de sa Fille s'il avoit de la constance, & si par ses soins il prenoit autant de peine à gagner son cœur, qu'elle en prendroit à luy faire perdre les impressions qu'elle avoit déjà receuës. Le Marquis l'ayant asseurée en termes fort vifs que rien n'approchoit de son amour, la conjura d'appuyer ses interets & prit congé d'elle, voulant luy laisser le temps de tourner les choses favorablement pour luy. La Belle, quoy que fachée de trouver sa mere dans le party du Marquis, ne s' alarma point

de sa passion. Elle luy parut trop violente pour pouvoir durer, & persuadée qu'elle ne résisteroit à aucune épreuve, elle le receust le lendemain avec l'honnesteté qui estoit due à un Amant déclaré, mais sans luy vouloir donner d'esperance qu'après que le temps leur auroit fait voir s'il y avoit entr'eux assez de rapport d'humeur pour leur permettre de croire qu'ils seroient nez l'un pour l'autre. Le Marquis prétendit estre assez informé du mérite de la Belle, & ne put voir sans murmure

## 144 MERCURE

qu'elle ne fust pas assez touchée des sentimens qu'il luy expliquoit, pour balancer à les recevoir aussi agreablement qu'il l'avoit creu; mais si l'essay qu'elle en voulut faire luy causa quelque chagrin, le Cavalier qui revint plus amoureux qu'il n'estoit party, fut inconsolable. Non seulement il se voyoit un Rival par qui ses desseins alloient estre traversez, mais un Rival qui avoit gagné l'esprit de la Mere. La Belle le rassura en luy témoignant que la fermeté de ses sentimens l'avoit touchée,

&

& qu'il ne devoit rien craindre des soins du Marquis, qui l'avoit aimée avec trop d'emportement pour ne se pas rebuter des longues épreuves, où elle estoit resoluë de mettre sa passion. Cette assurance diminua fort le chagrin du Cavalier, quoy que le retardement que ces épreuves devoient mettre à son bonheur fust une chose qui luy donnoit beaucoup à souffrir. Le Marquis qui estoit encore tout plein des premiers transports de son amour, en continua les empressements avec

*Avust 1690.*

N

## 146 MERCURE

beaucoup de chaleur , & il parut mesme que la concurrence du Cavalier eut quelque part au dessein qu'il prit de n'oublier rien pour se faire aimer, mais ces empressements n'allèrent pas loin. La Belle ayant commencé à se mal porter , donna tout à coup des marques qu'elle alloit avoir une dangereuse maladie. Le Marquis la vint voir le lendemain à son ordinaire , & lors qu'on luy eut appris que la petite verole s'estoit déclarée , il montra tant de surprise & se retira si promp-

## GALANT. 147

tement ; qu'on n'eut pas de peine à s'appercevoir que la peur le faisoit fuir. Le Cavalier qui arriva un moment après ; receut cette facheuse nouvelle avec toute la douleur qu'on se peut imaginer. Il fit cent questions à la fois sur les accidens du mal de la Belle , & quoy qu'on pust faire pour l'empescher d'entrer dans sa Chambre, il fut impossible d'en venir à bout. Il ne l'abandonna point pendant cette maladie , & ces preuves de tendresse gagnèrent le nombre de son N. ij.

## 148 MERCURE

rent si bien son cœur , que quand elle n'auroit pas esté prevenuë en sa faveur , elle n'auroit pû sans injustice refuser à son amour le prix qui luy estoit deu. Le Marquis se contenta d'envoyer chez elle tant qu'on la crut en quelque peril , & ayant sceu ce que le Cavalier avoit fait , il connut bien que n'ayant pas fait la mesme chose , il luy seroit inutile de vouloir continuer à luy disputer la préférence. D'ailleurs il avoit peine à s'imaginer que la Belle dust estre à couvert des ordinaires

## GALANT. 149

effets de la petite verole, & quand ce mal ne luy auroit ny changé les traits ny grossi le teint, il ne pouvoit songer aux rougeurs qu'il verroit sur son visage, sans en estre dégoûté. Ainsi son amour s'éteignit entierement, & il laissa la Mere & la Fille dans l'entiere liberté de rendre justice au Cavalier. La Belle l'épousa un mois après qu'elle fut guerrie, & à present que ses rougeurs sont passées, elle est aussi-belle & aussi brillante qu'elle l'a jamais esté.

Le Vendredy 11. de ce mois.

N iij

## 150 MERCURE

M<sup>r</sup> le Duc de Charost prit séance au Parlement en qualité de Pair de France. Je ne vous répéteray point de quelle manière se font ces receptions ; ny ce qui se pratique dans les ceremonies de cette nature. Je vous en ay déjà entretenuë plusieurs fois, & vous ay marqué qu'on y fait l'Eloge de ceux qu'on reçoit. Celuy de M<sup>r</sup> de Charost n'estoit pas difficile à faire. Sa sagesse & sa pieté sont exemplaires, & brillent d'autant plus à la Cour, que ces vertus ne sont pas communes

# GALANT 151

dans le sejour de la joye, des  
plaisirs, de la grandeur, & de  
la magnificence, & que de  
pareils exemples sont fort à  
souhaiter dans les Cours, pour  
exciter la jeunesse à prendre  
les impressions qui la condui-  
sent au bien. Ce Duc est Gou-  
verneur de Calais, & a servi  
long-temps en qualité de Ca-  
pitaine des Gardes du Corps  
de Sa Majesté, mesme du  
vivant de M<sup>e</sup> le Duc de Cha-  
rost son Pere. Il a aussi servi  
dans les Armées, où il a receu  
une blessure tres-dangereuse  
dans les reins. Enfin les servi-

N iiij

## 152 MERCURE

ces luy ont fait meriter le glorieux employ de Lieutenant General , & il a servi en cette qualité. Le Roy dit à Madame la Duchesse de Charost , lors quelle voulut le remercier de la grace qu'il avoit faite à M<sup>r</sup> le Duc de Charost son Mary , *que ce n'estoit point une grace , mais une dette dont il s'estoit acquitté.*

M<sup>r</sup> l'Archevesque de Paris estant Duc depuis longtemps, Sa Majesté luy dit qu'il falloit qu'il se fist recevoir Pair, & qu'Elle donneroit là-dessus ses ordres à M<sup>r</sup> le premier Pre-

## GALANT. 153

sident. Cela se fit le Samedi 19. de ce mois avec les ceremonies accoutumées. Je vous ay parlé tant de fois du rare merite de cet illustre Prelat ; que je ne repeteray point ce qui est connu de toute la France.

Je croyois que je n'aurois plus à vous parler de ce qui s'est fait dans les Provinces pour les Victoires du Roy , mais l'article que vous allez voir est trop important pour le passer sous silence. M<sup>r</sup>. le Comte de Broglio , Lieutenant General de ses Armées.

# 154 MERCURE

& Commandant en chef pour Sa Majesté en Languedoc , envoya ses ordres dans toutes les Villes principales de cette Province , pour y faire faire des réjouïssances publiques , & choisit le Dimanche 30. du mois passé pour le Feu de joye qui devoit se faire à Montpellier. La Place de Peyrou , qui est parfaitement belle par son étendue & sa situation , puis qu'on y voit la Mer d'un côté , & de l'autre une grande Plaine plantée d'Oliviers , fut le lieu qu'on choisit pour le dresser.

## GALANT. 155

On y avoit élevé une décoration de douze toises de haut, & de dix de large, qui representoit la façade du Temple de Mars. Il estoit orné d'un ordre d'architecture Dorique avec trois portes, & l'on y montoit par trois grands degrez. Sur le fronton de la porte du milieu s'élevoit une Pyramide pleine de chiffres & de Fleurs de lis, à la pointe de laquelle estoit un Soleil, avec cette Inscription sur le Piedestal, *Victori Gentium*, & au dessous ces deux Vers Latins.

# 156 MERCURE

*Victori quondam Marti que  
Templa Vezustas.*

*Voverat, hac Lodoix dignior  
hospes habet.*

Un Cartouche où l'on avoit  
peint le Char du Soleil mon-  
tant sur le Zodiaque, se voyoit  
sur le fronton, & l'on y lisoit  
ces mots.

*Rapido contrarius evchor orbi.*  
Ce Char qu'Ovide fait mon-  
ter rapidement contre le  
mouvement des cercles dont  
les Cieux sont composez, re-  
presentoit parfaitement le  
Roy qui vient à bout de tant  
de Puissances unies contre

## GALANT. 157

luy, & force avec une rapidité extraordinaire tout ce qui s'oppose à la valeur de son bras.

Dans la frise, au dessus de la grande porte, il y avoit un Soleil & deux nuées au dessous, l'une plus petite & moins élevée, qui estoit ouverte, & d'où il estoit sorty des foudres qui avoient abatu des hommes & des chevaux que l'on voyoit étendus à terre. L'autre, plus élevée & plus grosse, n'estoit pas encore ouverte, & l'on y lisoit ces autres mots. *Tenet majora*

# 158 MERCURE

*tonantis fulmina.* Le Soleil qui est la Devise du Roy, le representoit dans ce Tableau, & la plus grosse nuée que ce Soleil élevoit, & qui n'estoit pas encore ouverte, estoit la Figure de Monseigneur le Dauphin, parce que l'Armée qu'il commande en Allemagne, n'a pû joindre encore les Ennemis. La seconde de ces nuées de laquelle il estoit sorty des foudres, avoit esté mise pour faire entendre, que Monsieur le Duc du Maine s'est signalé par sa valeur & par sa conduite avec beau-

# GALANT. 159

coup de distinction à la Bataille de Fleurus.

Sur les deux portes à costé de la grande estoient deux autres Tableaux. On voyoit dans le premier un jeune Lion fier & animé par la victoire, poursuivant un Leopard à demy déchiré, & un vieux Lion. Ce jeune Lion representoit encore Monsieur le Duc du Maine, qui a défait les Anglois figurez par le Leopard, & les Hollandois par le vieux Lion. On luy appliquoit ce commencement de Vers, *Instat vi, patria,* dont se sert Vir-

## 160 MERCURE

gile pour exprimer la valeur du jeune Pirrhus, en la comparant à celle d'Achille son Pere. Dans l'autre Tableau estoit peint un Aigle fondant sur plusieurs oiseaux de proye avec ces mots, *Dignas Jove concipit iras.*

Ces deux portes estoient ornées de deux pilastres chacune, dont le fond estoit d'azur, semé de Fleurs de lis d'or, chargé de quatre Tableaux. Le premier representoit un Soleil dont les rayons alloient fraper un miroir ardent, qui les reflechissoit sur des Vais-

# GALANT. 161

seaux qu'ils bruloient, avec ces mots, *Nec minor hic radiis*, pour faire entendre que le Roy est également heureux & puissant par tout. Dans le second on voyoit un édifice soutenu par plusieurs colonnes dont l'une estoit abatuë. On y lisoit ces paroles, *Trahet una ruinam*. Le troisieme estoit un Soleil & un Arc-en-ciel au dessous, avec ces mots, *Sic orbem componet*. L'Arc-en-ciel est le simbole de la paix, & chacun scait que le Roy par une grandeur d'ame, & une generosité sans exemple,

Aoust 1690.

O

## 162 MERCURE

a déclaré, que plus il gagneroit de victoires, plus il seroit porté à finir la guerre. Dans le quatrième tableau paroïssoit un vieux Prophete, qui d'un costé montrait des Vaisseaux en feu, & de l'autre un Champ de bataille tout couvert de morts. On avoit écrit ces mots au bas, *Hæc vera futuri omina.* Par ce Prophete on entendoit du Moulin dont la ridicule Prophecie avoit abusé quantité de gens, qui doivent presentement revenir de leur erreur, puis qu'ils voyent des Evénem

mens tout à fait contraires à ses chimeriques predictions.

Toute l'architecture de cette décoration estoit ornée de lauriers. Sur le fronton à chaque costé de la pyramide & sur les coins, on avoit élevé des trophées d'armes, & le Temple étoit rempli de quantité de feux d'artifice.

L'après-dinée du jour qu'on avoit choisy pour cette réjouissance, les Compagnies de la Bourgeoisie de la Ville qui estoit sous les armes, & qui faisoient un corps de douze cens hommes, mar-

O ij

## 164 MERCURE

cherent dans les ruës, & firent plusieurs décharges. Il y avoit auffi deux cens jeunes hommes à cheval tres-bien montez & tres-propres, avec des timbales & des trompettes de la livrée des Consuls de mer qui s'estoient mis à leur ceste. Sur les cinq heures, M<sup>r</sup> le Comte de Broglio partit de son Hôtel avec M<sup>r</sup> de Baviile, Intendant de la Province, pour se rendre en l'Eglise Cathedrale. Il fut precedé de sa Compagnie des Gardes, & accompagné des Officiers des Troupes, & des Gentilshom-

## GALANT. 165

mes de la Campagne & de la Ville, qui s'estoient rendus auprès de luy. La rue qui conduit de son Hôtel à l'Eglise, où estoient déjà toutes les Dames, ainsi que la Cour des Aydes en robes rouges, les Tresoriers de France, le Presidial & les autres Corps de Justice avec les Consuls, se trouva bordée des deux costez des Compagnies des Bourgeois. Il se plaça au milieu du Chœur sur un Prié-Dieu magnifique, & l'on commença le TE DEUM qui fut chanté en Musique

## 166 MERCURE

avec beaucoup de solemnité. Le Ceremonie étant achevée, M. le Comte de Broglie retourna à son Hostel dans le même ordre qu'il étoit party. Toutes les Sales & toutes les chambres estoient remplies de tables de jeu, & la nuit ne commença pas si tost à paroistre, qu'il se fit un nouveau jour dans la Ville par la quantité de feux que l'on alluma partout, & par les illuminations qui éclairerent toutes les Fenestres des Maisons. Il y en avoit une tres-grande sur tout le devant

# GALANT. 167

de l'Hostel de M<sup>r</sup>. le Comte de Broglie, & sur la porte estoit un cartouche avec ses Armes, qui sont un Sautoir ancré, dont l'une des ancres entroit dans le vuide d'une Croix vuide, clechée & pommetée. Ce sont les Armes de la Province de Languedoc. Les Consuls de la Ville y avoient fait mettre ce Cartouche, avec ces mots, *A tempe-  
stare incipit*, pour faire entendre que M<sup>r</sup>. le Comte de Broglie tient toute cette Province dans un tres-grand calme par les soins extraordinaires.

## 168 MERCURE

qu'il se donne, & par sa vigilance à prévenir ce que quelques nouveaux Convertis mal intentionnez auroient pu tenter. Sur les neuf heures du soir, il sortit de son Hostel dans l'ordre suivant pour aller à la Place de Peyrou. Six Pertuisaniers habillez de la livrée de la Ville, avec leurs pertuisanes, & chacun un flambeau à la main, marchoient à la teste deux à deux, suivis de quatre Valets du Guet portant la mesme livrée. Après eux venoient les Tambours & les Hautbois de la Ville;

## GALANT. 169

Ville ; ensuite six Esoudiers ou Massiers , avec des robes de la même livrée , & chacun un flambeau de cire blanche. Ils precedoient le Capitaine du Guet , après lequel on voyoit paroistre la Compagnie des Gardes de M<sup>r</sup>. le Comte de Broglio , avec leurs Casques & leurs Carabines sur l'épaule , ayant à leur teste des Hautbois & d'excellens Violons. Douze Laquais , chacun avec un flambeau de cire blanche à la main , precedoient ce Comte. Le Lieutenant de Roy de la Ville estoit

*Aoust 1690.*

P

## 170 MERCURE

à sa gauche , & ensuite les Consuls avec leurs robes. Il y avoit un grand nombre d'Officiers & de Gentilshommes de la Province devant & derriere luy. En arrivant à la Place, il y trouva toutes les Compagnies de Bourgeoisie sous les armes bordant la haye de chaque costé , & un Escadron de la jeunesse de la Ville avec les Consuls de Mer à leur teste. Il fut receu au bruit des Timbales, des Trompettes, des Tambours, & de la Mousqueterie , & après qu'il eut mis le feu à un Bucher que l'on avoit élevé entre la porte

## GALANT. 171

de la Ville & le Feu d'artifice dans le milieu de la Place, il se rendit sur le rempart qui regne tout le long du Palais, où on luy avoit préparé une place, ainsi que pour toutes les Dames, les Officiers, & les Gentilshommes de sa Suite. M<sup>r</sup>. le premier President de la Cour des Aides, dont le zele pour le service du Roy est assez connu, avoit pris le soin de faire orner ce rempart de tapis & de feüillées, & il estoit d'ailleurs éclairé par tant de lumieres, qu'elles jetroient un éclat pareil à celuy du feu d'ar-

P ij

## 172 MERCURE

tifice, qui estoit veu d'un costé par ceux qui estoient dans la Place, tandis qu'ils voyoient de l'autre, à la faveur de cette illumination, toutes les Dames qui occupoient le rempart. Si-tost que M<sup>r</sup> le Comte de Broglio fut placé, on mit le feu à l'Artifice qui estoit parfaitement bien entendu, & qui eut tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. La Bourgeoisie & l'Escadron des Consuls de Mer, firent plusieurs décharges pendant qu'il jouïoit. Quantité de Boëtes furent tirées, & l'on fit à la Citadelle une seconde dé-

# GALANT 173

charge de l'Artillerie. Ce bruit joint aux acclamations du Peuple redoubloit la joye que tout le monde avoit eüe des grandes Victoires de Sa Majesté. Après que l'on eut jouïy de ce divertissement, toute la Compagnie se rendit à l'Hostel de M. le Comte de Broglio, où l'on trouva une Feste des plus magnifiques. Dans un Jardin qui regne le long d'une Salle basse, tout palissadé de Lauriers & de Grenadiers, & bordé tout autour de quantité d'Orangers, estoient disposées cinq gran-

P iij

## 174 MERCURE

des Tables, l'une au milieu, & les quatre autres dans les quatre coins. Toutes les palissades estoient garnies de lumieres avec des Devises à la loüange du Roy, & ces lumieres jointes à celle que rendoient un nombre infiny de Bougies qui estoient dans des Lustres attachez à une grande Tente qui couvroit tout le Jardin, faisoient une clarté extraordinaire. Au dessus des palissades, on avoit dressé un Orchestre pour les Violons & les Hautbois, & des Amphitheatres pour le

peuple , qui regnoient tout le long des palissades. Toutes les Dames qui estoient en fort grand nombre , & d'une parure magnifique , se placerent avec une partie des hommes aux tables qui estoient dans le Jardin , & qui furent servies de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus exquis , avec une delicateffe & un ordre surprenant. Le reste des hommes alla dans une Salle separée du Jardin par une grande Galerie ; aux deux bouts de laquelle on avoit placé un buffet magnifique , ce qui fai-

P iiij

## 176 MERCURE

soit un tres-bel effet , & un grand dégagement. Cette Salle estoit aussi parfaitement bien éclairée , & il y avoit trois grandes tables servies avec la mesme abondance & la mesme propreté que les tables du Jardin. Le Bal succeda à ce superbe soupé , & il dura jusques à deux heures après minuit. Les Dames y parurent extrêmement par leur danse , leur ajustement & leur beauté , & pour satisfaire tout le monde , il y avoit des tables de Jeu dans plusieurs Chambres , afin que

ceux qui se lasseroient du Bal , eussent moyen de se divertir d'une autre maniere. Tous ceux qui se sont trouvez à cette Feste demeurent d'accord qu'on n'en sçauroit faire une plus galante ny mieux entendüe.

Comme M<sup>r</sup>. le Maréchal Duc de Luxembourg est Gouverneur de Champagne , on a fait de grandes réjouïssances dans toute cette Province , pour la Victoire qu'il a remportée , & sur tout à Troyes qui en est la Capitale. Je ne vous diray rien du Feu d'ar-

## 178 MERCURE

tifice qui fut élevé par les soins de M<sup>rs</sup> de Ville, & qui réussit admirablement. Je me contenteray de vous faire part de quatre Devises qui ont paru dans sa décoration. La premiere estoit sur les Armes de Luxembourg, qui sont une croix chargée d'un écusson où l'on voit un Lion. On avoit mis ces mots au dessous, *Tutatur gremioque haret*, parce que la guerre que soutient la France, est une guerre de Religion. La seconde estoit sur les mesmes Armes. On y voyoit un Lion courant après.

## GALANT. 179

une troupe de bestes feroces dont il avoit déjà renversé une partie , & dont il poursuivoit l'autre de fort près , avec ces paroles , *Auget si tardat turba triumphum.* La troisième estoit un Soleil & des Alerions qui se regardoient , avec ces mots , *Durant, referuntque genus.* Les Alerions sont les Armes de Montmorency , dans la Maison duquel celle de Luxembourg est entrée. La quatrième estoit la foudre tombant sur des gens qui cherchoient à se cacher , avec ces mots , *Ineluctabile telum.* Ces Devises

## 180 MERCURE

venoient du College de Troyes. Vous sçavez, je croy, qu'il est tenu par les Peres de l'Oratoire.

Les Particuliers n'ont pas esté moins sensibles aux glorieux succès des Armes de Sa Majesté que les Communau-  
tez & les Villes. M<sup>r</sup> le Com-  
te de Bouligneux en ayant eu la nouvelle à Bouligneux ; y fit chanter le *Te Deum*, qui fut accompagné d'un Feu d'artifice, & de la décharge de vingt pieces de Canon. On fit par son ordre une grande distribution d'argent, & les

## GALANT. 181

Habitans : ne se contentant pas de crier *Vive le Roy*, joignirent mille loüanges à ces cris de joye.

M<sup>e</sup>. de Schomberg a fait assez de bruit pendant sa vie, pour meriter qu'on parle de luy après sa mort. Il auroit pû finir ses jours plus glorieusement qu'il n'a fait, quoy qu'il soit mort dans le lieu d'honneur, c'est à dire, quoy qu'il soit mort les armes à la main. Dans le combat qui fut donné en Irlande le 11. du dernier mois, il s'estoit trop avancé pour reconnoistre les

## 182 MERCURE

mouvemens des Troupes du Roy d'Angleterre. Comme le peril paroissoit grand, on le pressa de se retirer, mais il n'en voulut rien faire, & reçut un coup de Mousquet dans le col, trois de sabre sur la teste, & un dans le visage. On le couvrit aussi-tost, de crainte que le bruit de sa mort venant à se répandre, ses Troupes ne perdissent courage. Je vous ay dit beaucoup de choses touchant son engagement avec le Prince d'Orange, dans mes dix volumes des Affaires du temps. Ainsi

## **GALANT.** 183

je passe à ce qui regarde sa  
Maison. Il s'appelloit Frede-  
ric , & estoit Comte du Saint  
Empire & de Merrola en Por-  
tugal , Seigneur de Coubert,  
Vitry , Soignoles , Barneaux ,  
Tancarville , &c. Baron de  
Laberssen & d'Altorf, Milord  
Tetfort en Angleterre , &  
Grand de Portugal. Il fut fait  
Maréchal de France le 30.  
Juillet 1675. & il a esté General  
des Armées du Roy en Cata-  
logne & Roussillon , Capi-  
taine-Lieutenant des Gendar-  
mes Ecoissois , & Gouverneur  
de S<sup>t</sup>. Guillain , Bergue , Gra-

## 184 MERCURE

veline, Bourbourg, Furne, Dixmude, & Pays circonvoisins. Il a esté aussi Capitaine general, & Gouverneur de la Province d'Alenteio en Portugal, General du mesme Royaume, & de toutes les Nations Etrangères, qui l'ont secouru pendant la guerre. Les services qu'il avoit rendus à cette Couronne contre l'Espagne jusques à la Paix, luy en avoient fait meriter une pension viagere de seize mille Cruzades, tant pour luy que pour ses Enfants. Il avoit aussi un Brevet qui luy

## GALANT. 185

attribuoit en France tous les honneurs, prérogatives & privilèges attachez à la dignité de Duc & Pair, à la reserve de la séance au Parlement. Ce Brevet estoit semblable à celuy de M<sup>r</sup>. le Prince d'Epinoÿ, & il en avoit eu la survivance pour le Comte Menard de Schomberg, son second Fils, qu'il regardoit comme son aîné. Ce fut luy qui fit lever le Siege de M<sup>a</sup>strick au Prince d'Orange, en 1677. Enfin, après avoir esté General en Angleterre des trois Royaumes de Sa Majesté

*2. Aoust 1690. Q. 1*

## 186 MERCURE

Britannique , il s'estoit mis du party du Prince d'Orange, abandonnant les interests du Roy Tres-Christien, & ceux du Roy d'Angleterre, les bien-faicteurs. Menard , Comte de Schomberg , son Pere , estoit grand Maréchal du haut & bas Palatinat , Gouverneur de la Province & de la Ville de Juliers & Cleves , commandant au Siege de cette Place le secours d'Allemagne , Ambassadeur extraordinaire en Angleterre , pour faire le mariage de la Princesse avec le Prince Electoral Palatin , & destiné trois mois

avant sa mort pour commander l'Armée de ce Prince, lors qu'il marcha en Boheme où il fut élu Roy. Sa Mere, Anne Dudley, estoit Fille de Milord Edoüard Dudley, Pair & second Baron d'Angleterre. Son Ayeul a servy la France, ayant amené au Roy Henry IV. des Troupes qu'il avoit levées à ses despens. La Maison de Schomberg sortie de celle des Ducs de Cleves, a donné deux Electeurs de Mayence, & un grand Commandeur de l'Ordre Teutonique. Theodoric

Q ij

## 188 MERCURE

de Schomberg, qui se distingua à la Bataille d'Ivry, estoit de cette Maison, & c'est de luy qu'elle a herité de la Terre de Sarguemunde en Lorraine, dont le dernier Duc Charles de Lorraine s'empara sans rembourser les deniers pour lesquels il la leur avoit laissée, à la reserve de la Forteresse de Birche, que Theodoric de Schomberg avoit assiegée & prise avec des Troupes qu'il avoit encore levées à ses despens. M<sup>r</sup>. le Maréchal de Schomberg avoit épousé en premieres noccs Elisabeth de

## GALANT 189

Schomberg sa Cousine , & en secondes , Susanne d'Aumale de Haucourt. Il a eu plusieurs enfans de son premier mariage. Frederic de Schomberg marié en Allemagne , & qui commandoit les Troupes Angloises en Portugal , est son Aîné. Il est boiteux , & à cause de cela il avoit fait mettre pour Devise dans ses Eten-dards , *Attendez le Boiteux*. Le Comte Menard de Schomberg , son second Fils , estoit Maréchal de Camp en France , & a épousé une Fille naturelle du défunt Electeur Palatin ,

## 190 MERCURE

Pere de Madame. Le Comte Charles de Schomberg, son troisiéme Fils, a servy de Brigadier de Cavalerie en France. Il en a eu deux autres tuez, l'un au Siege de Valenciennes à une sortie, au costé de son Pere qui fut tout couvert de sa cervelle. Il s'appelloit Orhon de Schomberg. L'autre qu'on nommoit Henry, fut pris au Combat que le Marquis de Nogent Vaubrun donna en Flandre. Il avoit percé trois Escadrons, & il fut blessé de quatre coups dont il mourut à Bruxelles. Le seul qui

## GALANT. 191

reste des autres branches de cette Maison , est presentement Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur. Son Pere est mort Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale à Madrid , & son cadet fut tué à la Bataille de Leipfic , estant tout ensemble General de la Cavalerie & de l'Artillerie pour l'Empereur. Schomberg porte de sable à l'écu d'argent en abyme aux bâtons fleurdelisez d'or , passez en croix & en sautoir , qui est de Schomberg , & sur le tout , d'argent un Cavalier armé de sable pour

# 192 MERCURE

la Ville & Comté de Mertola,  
Grandat de Portugal.

La Lettre qui suit vous apprendra ce qui s'est passé sur mer depuis le Combat Naval.

De la Rade de Torbay, ce 3. Aoust 1690.

**T**ous les Blessez de l'Armée, & une partie des Malades ayant esté débarquez au Havre & à Honfleur, & les Vaisseaux raccommodez des dommages du dernier Combat, & pourvus de rafraichissemens, on travailla à distribuer à chaque Vaisseau le remplacement

# GALANT. 193

placement de Matelots & de Soldats qui leur manquoient. On les tira des petits Vaisseaux destinez à desarmer au Havre, & on les fournit de poudre & de boulets pour un second Combat. M<sup>r</sup> le Marquis de Chasteaumorant, Neveu de nostre General, fait Capitaine, revint de la Cour, & apporta de nouveaux ordres, suivant lesquels M<sup>r</sup> de Tourville fit un détachement de cinq Vaisseaux de guerre les meilleurs voiliers de l'Armée, sous le commandement de M<sup>r</sup> le Chevalier de Chasteaumorant son autre neveu, pour aller croiser à la hau-

Aoust 1690.

R

## 194 MERCURE.

teur de l'Isle de VVith, & de Parstmouth, d'où ils retournerent trois jours après avec une Prise Hambourgoise chargée de sel. Le 27. M<sup>e</sup> le Major general Raimondi, que M<sup>e</sup> de Tourville avoit envoyé à la Cour, joignit l'Armée, avec des ordres pour faire deux détachemens considerables. Le premier est de cinq Vaisseaux de guerre & de deux Brulots, destiné pour l'Irlande, sous les ordres de M<sup>e</sup> le Marquis d'Amfreville, Lieutenant general, qui a quitté son Vaisseau le Magnifique, de trois ponts, pour prendre le Cour-

# GALANT. 195

tisan de soixante-quatre pieces de Canon, que commandoit M<sup>r</sup>. de Pointis, qui monte à present le Magnifique. Le second est d'un pareil nombre de Vaisseaux, sous les ordres de M<sup>r</sup>. de Relingue, Chef d'Escadre, qui quitte son Vaisseau de trois ponts le Fier, pour prendre le Serieux, qui est celuy de M<sup>r</sup>. le Chevalier de Belfontaine, de soixante deux pieces de canon, à qui il remet le Fier. Son Escadre est destinée pour croiser à l'entrée de la Manche du costé du Pas de Calais, où trois Vaisseaux de Dunkerque le doivent joindre, & ensuite

R ij

## 196 MERCURE

*se rendre à l'Armée, suivant les avis qu'il aura de la sortie de la Riviere de Londres, & de l'entrée dans la Manche de celle des Ennemis, qu'il a ordre d'observer pour en venir rendre compte à nostre General. Il y eut aussi un autre petit détachement de deux Vaisseaux, le Furieux & l'Arrogant, pour aller à la Houque joindre les Galeres, & les escorter jusques au gros de l'Armée.*

*Chacune de ces Escadres ayant appareillé le 29. conjointement avec toute l'Armée de la Rade du Havre, fit sa route où elles*

ont à se rendre, pendant que le gros fit celle de la coste d'Angleterre, les vents estant à l'Est. Pour nous, nous mistes le cap à l'Oüest-Nord Est, & arrivâmes le 30. au matin à la hauteur de la Houque, où nous envoyâmes le Brigantin des Galeres leur faire sçavoir que nous les attendions sous voiles. Elles nous joignirent à midy au nombre de quinze, commandées par M<sup>e</sup> le Chevalier de Noailles, Lieutenant General, & sous luy M<sup>e</sup> le Commandeur de la Bretesche, & M<sup>e</sup> du Viviers, Chefs d'Escadres. Sur le soir du mesme jour, nous

## 198 MERCURE

rejoignismes conjointement le gros de l'Armée, où les Galeres saluerent M. de Tourville, qui leur rendit le salut coup pour coup.

La nuit du 30. au 31. se passa avec tres-peu de vent, à la faveur duquel nous ne fismes que refouler la Marée. Le 31. les vents sauterent au Sud-Est, à midy au Sud, & sur le soir au Sud-Ouest, rafraichissant beaucoup avec grains & pluies, ce qui incommodoit fort les Galeres, qui firent force de voiles pour chercher l'abry de la Baye de Torbay, qu'elles prirent fort

## GALANT. 199

à propos sur le minuit, car le reste de la nuit fut fort rude. Les vents s'estant rangez à l'Oüest Sud-Ouest, le reste de l'Armée y arriva le lendemain 1. d'Aoust, & y fut toute moüillée à midy par les vingt brasses d'eau, fond de sable vaseux. Le reste de la journée fut occupé à regler les détachemens des Chaloupes de chaque Vaisseau, qui se trouverent au nombre de quarante-huit, armées pour une descente. Il y avoit dans chacune trente-sept hommes, dont vingt doivent descendre, sous les Gardes-marines de chaque Bord

R iiij

## 200 MERCURE

compris. Chaque Chaloupe estoit commandée par le Lieutenant en second & un Enseigne du Vaisseau, & celles de chaque Escadre par le Capitaine du Bord du Chef d'Escadre. Ainsi il se trouve neuf Capitaines à la teste de ce détachement, & quelques autres détachez de ceux qui ont servy par terre, & dont l'expérience est cruë nécessaire. Celuy des Galeres est de trente Soldats par chaque Galere qui doivent descendre ; & leurs Chaloupes sont aussi commandées par un Lieutenant & un Enseigne. Vous observerez que les Enseigne-

## GALANT. 201

gnes des *Vaisseaux* & des *Galeres* ont ordre de ne point descendre, & de garder chacun sa *Chaloupe* pendant la descente, afin qu'il n'arrive point de desordre. Ce détachement, tant des *Galeres* que des *Vaisseaux*, peut monter à 1800. hommes de *Troupes d'élite*, & qui en battoient plus de trois mille. Le Comte d'Etrées, *Vice-Amiral du Ponant*, a le commandement general du détachement, & M<sup>r</sup>. du Viviers, *Chef d'Escadre des Galeres*, & M<sup>r</sup>. de Raimondy, *Major general*, sont les deux *Generaux* sous luy. Les *Capitaines* qui

## 202 MERCURE

commandent le détachement des trois Escadres sont, M<sup>r</sup> de Perinet, l'Escadre blanche, M<sup>r</sup> de Colombe, l'Escadre blanche & bleuë, & M<sup>r</sup> de Certau, l'Escadre bleuë. Les Capitaines qui commandent les détachemens des trois divisions de chaque Escadre sont, pour la blanche, M<sup>rs</sup> de Lagnon, la Luzerne, & le Marquis de Chateaumorant; pour l'Escadre blanche & bleuë, M<sup>rs</sup> de Lbery, Courbon-blenac & Saujon, & pour la bleuë, M<sup>rs</sup> le Motheux, Darginy & le Comte d'Aunay. Les Capitaines, commandant les Grenadiers des

## GALANT. 203

trois Escadres sont M<sup>r</sup>. d'Os-  
mont, Escadre blanche, M<sup>r</sup>. de  
Chavigny, Escadre blanche &  
bleuë, M<sup>r</sup>. le Vicomte de Coet-  
logon, Escadre bleuë. Le Capi-  
taine du débarquement est M<sup>r</sup>.  
de Bel-Arce, & les Majors des  
Escadres sont, M<sup>r</sup>. Chavizéau,  
de la blanche; M<sup>r</sup>. de Blenac,  
de la blanche & bleuë, & M<sup>r</sup>.  
de Baujeu, de la bleuë.

Cette Lettre contient aussi  
ce qui s'est fait à Tingmouth,  
mais quoy que cet article y  
soit bien touché, je ne veux  
point vous le donner d'un

## 204 MERCURE

seul homme qui n'a point débarqué , mais pour vous en faire un ample détail où aucune circonstance ne soit oubliée , je vais le tirer des Relations de plusieurs , dont quelques uns ont esté à l'action. M<sup>r</sup> de Tourville ayant esté visiter les costes d'Angleterre des environs de Torbay où l'on pouvoit faire une descente , reconnut que les Chaloupes pouvoient aborder à Tingmouth. Il y avoit douze Vaisseaux Anglois dans cette Baye , & cela fit prendre la resolution d'y aller pour les

■

## GALANT. 205

bruler. Ainsi le 4. de ce mois toutes les Chaloupes armées se rendirent aux Galeres destinées pour les remorquer, chacune selon sa division, & tout ce détachement quitta le gros de l'Armée sur les dix heures du soir. Les Galeres marchaient sur deux Colomnes, toutes les Chaloupes & les Caiques au milieu, & elles mouillèrent la nuit du 4. au 5. à la demi-portée du Canon du Bourg de Tingmouth. Si tost que le jour parut, on vit sur une plage qui est entre le Bourg & la Mer, environ cent

206 **MERCURE**

cinquante Cavaliers, & deux cens hommes d'Infanterie, le tout de milice, & les Galeres qui s'estoient rangées fort près du rivage ayant tiré un coup de Canon, ces Troupes se retirerent dans leur retranchement qui estoit avantageusement situé, & où il y avoit trois pieces de Canon, & trois Pavillons Anglois, éloignez de cent cinquante pas l'un de l'autre. Les Galeres tirerent encore cinq ou six coups de Canon, & en mesme temps on fit la descente. M<sup>r</sup> le Comte d'Estrees sauta

## GALANT. 207

le premier à terre, tout le monde le suivit, & nos gens s'estant mis en Bataille sur la Marine, marcherent droit au retranchement des Ennemis. La frayeur les avoit pris, & s'estant retirez d'abord derriere les Arbres des Maisons les plus éloignées, on les aperçeut bien-tost après qui gaignoient la Montagne en grande haste. M<sup>r</sup>. le Comte d'Estrées jugea à propos de se rendre maistre d'un Temple & de quelques Maisons qui estoient à l'autre bout du retranchement, ce qui fut exc-

## 208 MERCURE

cuté par M<sup>r</sup> de Pointis , avec cent cinquante Grenadiers , sans beaucoup de resistance, & comme de ces endroits on voyoit la Batterie des Ennemis à revers, ils l'abandonnerent , quoy que leurs trois Canons battissent en flanc la Place où se faisoit la descente. Le reste des Troupes des Vaisseaux & des Galeres ayant débarqué , on s'empara du retranchement , ce qui estoit demeuré de Cavalerie & d'Infanterie Angloise ayant pris la fuite. On enleva les trois Pavillons & les trois

## GALANT. 209

Pieces de Canon , & lors que cela fut fait , on se faisit de routes les avenues , & de toutes les Portes par où les Ennemis pouvoient revenir dans le Bourg pour traverser le rembarquement. En même temps on fit un détachement pour aller brûler les douze Vaisseaux qui estoient dans le Port. Il y en avoit un tout neuf de quarante Pieces de Canon portant au grand Mast le Pavillon d'Angleterre , du rang de ceux qu'on appelle Yachs, deux de trente, & un de vingt-quatre ; armez en

*Aoust 1690.*

S

## 210 MERCURE

guerre. Les huit autres étoient ou Flustes ou Bastimens Marchands , chargez de cuir, de draps & de bas. Ces douze Vaisseaux furent brûlez, & nos Troupes se rembarquerent ensuite dans le mesme ordre qu'elles estoient descenduës , ayant emporté dans les Galeres le Canon & les Eten-dards , que les Ennemis a-voient laissez dans leur re-tranchement. Il y a une barre à l'entrée du Port , qui asse-che en basse mer, & cela pen-sa faire demeurer une de nos Chaloupes , le Capitaine de

## GALANT. 211

Brulot qui avoit esté commandé pour bruler ces Vaisseaux, n'ayant pas voulu quitter, qu'il ne les eust veus consumez entierement, mais on la tira à force de bras. Tout cela se fit en cinq heures de temps, & presque à la veüe de six mille hommes de Troupes réglées des Ennemis, qui n'étoient qu'à trois quarts de lieuë de là, & dont mesme on voyoit quelques Bataillons. Ce qui contribua beaucoup à rendre cette execution si facile, fut une fausse alarme qu'on donna pendant

S ij

toute la nuit du costé de Torbay , avec huit ou dix Chaloupes pleines de Mousquetaires qui avoient des meches allumées. Cette ruse obligea les Ennemis à envoyer la plus grande partie de leurs Troupes de ce costé-là. Quelques ordres qu'eust donnez M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées , qui commandoit la descente en chef , il y eut quinze ou vingt Maisons des moins considerables pillées & brulées. Tout ce que les Soldats & Matelots avoient pris leur fut osté , & on le brula à la teste des

Troupes avant le rembarquement, qui fut fait dans un grand ordre, & sans que nous eussions perdu un seul homme. Les Ennemis perdirent fort peu de monde de leur costé, à cause du peu de résistance qu'ils firent. On fit sept prisonniers que M<sup>r</sup>. de Bonrepaux interrogea. Ils dirent que tous ceux qui formoient cette Milice, n'y étoient que malgré eux, & dans la crainte qu'on ne les déclarast Amis du Roy d'Angleterre.

J'ay attendu à vous parler

## 214 MERCURE

des Galeres qu'elles fussent en Mer, & qu'elles eussent commencé d'agir. Elles sont au nombre de quinze, & on avoit eu dessein de les bastir à Bordeaux, mais parce qu'il n'y avoit ny materiaux ny arsenal, il fut ordonné qu'elles seroient faites à Rochefort. C'est le lieu qui s'est trouvé le plus propre pour cela. Elles ne sont pas si longues que les Galeres du Levant, mais elles sont plus larges, ce qui les rend semblables en quelque façon aux Galeasses. Elles ont 164. pieds de quille & vingt-

## GALANT. 215

quatre bancs , au lieu que celles de Marfeilles n'ont que vingt bancs , & 144. pieds de quille. Celles-cy ont autant de Canons à la prouë qu'à la poupe , & font plus hautes au deffus de l'eau , & par confequent il a fallu leur donner de plus longues rames. Elles ont vingt hommes à la chiourme plus que celles du Levant , & un homme par banc davantage, & on les a renforcées & fortifiées d'ailleurs. Les emboucheures de la Garonne , de la Seudre , de la Charante & de la Loire, ainfi que la Mer de

puis la Tremblade jusqu'à Brest , sont admirablement bonnes pour la navigation de ces Galeres qu'on n'y a point veuës depuis cent ans. Il n'y a que le Roy seul capable de faire une si grande dépense en si peu de temps , & il sera difficile qu'il ne se passe encore bien des années , avant que les Anglois & les Hollandois puissent établir de ces sortes de Vaisseaux.

Je vous ay entretenuë de la Paix qui a esté concludë avec les Algeriens. Mehemet Elemin , leur Envoyé , estant  
venu

# GALANT. 217

venu icy en demander la ratification, fut présenté au Roy par M<sup>r</sup>. le Marquis de Seignelay le 26. du dernier mois dans la grande Galerie de Versailles, & fit à Sa Majesté la harangue que vous allez lire. M<sup>r</sup>. de la Croix le Fils l'interpreta.

TRES-PUISSANT,  
tres-majestueux, & tres-  
redoutable Empereur Dieu  
veuille conserver V. Majesté  
avec les Princes de son  
Sang, & augmenter d'un à  
*Aoust 1690.* T

mille les jours de vostre  
beau regne.

**J**E suis enuoyé, ô tres-magni-  
fique Empereur, toujours vi-  
ctorieux, de la part des Seigneurs  
du Divan d'Alger, & du tres-  
illustre Dey, pour me prosterner  
devant le Trône Imperial, de  
Vostre Majesté, & pour luy té-  
moigner l'extrême joye qu'ils ont  
ressentie de ce qu'Elle a eü la  
bonté d'agrèer la publication de  
la Paix qui vient d'estre concluë  
entre ses Sujets & ceux du  
Royaume d'Alger. Les Generaux  
& les Capitaines, tant de terre

que de mer, m'ont choisi, Sire, d'un commun consentement, non-obstant mon insuffisance, pour avoir l'honneur d'entendre de la bouche sacrée de V. Majesté la ratification de cette Paix, estant persuadé que c'est de cette parole royale que dépend son éclat & sa durée, qui sera, s'il plaist à Dieu, éternelle. Ils m'ont ordonné d'assurer V. Majesté de leur tres-profond respect, & de luy dire qu'il n'y a rien au monde qu'ils ne fassent pour tâcher de se rendre dignes de sa bien-veillance. Ils prient Dieu qu'il luy donne la victoire sur tant d'Ennemis

T ij

## 220 MERCURE

de toutes sortes de Nations qui se sont liguées contre Elle, & qui seront confondus par la vertu des miracles de Jesus. & de Marie, pour le droit desquels nous savons que vous combattez. Je prendray, Sire, la liberté de dire à Vostre Majesté, qu'ayant eu l'honneur de servir long temps à la Porte Othomane, à la veüe de l'Empereur des Musulmans, il ne me restoit pour remplir mes desirs, que de faire la reverence à un Monarque, qui non seulement par sa valeur heroïque, mais encore par sa prudence consommée s'est rendu

# GALANT. 221

le plus grand & le plus puissant  
Empereur de toute la Chrestienté,  
l'Alexandre & le Salomon de  
son siecle, & enfin l'admiration  
de tout l'Univers. C'est donc  
pour m'acquitter de cette Com-  
mission, qui après avoir demandé  
pardon, à V. Majesté avec les  
larmes aux yeux & avec une  
entiere soumission au nom de mes  
Superieurs & de toute nostre  
Milice, à cause des excés com-  
mis pendant la derniere guerre,  
& l'avoir priée de les honorer  
de sa premiere bonté, j'ose lever  
les yeux en haut, & luy pre-  
senter la Lettre des Chefs de no-

T iij

stre Divan, en y joignant leur  
 tres-humble requeste dont je suis  
 chargé, & comme ils esperent  
 qu'Elle voudra bien avoir égard  
 à leur priere, il n'y a point de  
 doute qu'ils ne fassent éclater  
 dans les climats les plus éloignez  
 la gloire, la grandeur & la ge-  
 nerosite de V. Majesté, afin que  
 les Soldats & les Peuples pen-  
 tréz de son incomparable puissan-  
 ce, soient fermes & constants  
 à observer exactement jusqu'à  
 la fin des siecles les conditions  
 de la Paix qu'Elle leur a don-  
 née. Je ne m'enquerray pas aussi,  
 si V. Majesté le permet, de

rendre compte à l'Empereur Ottoman mon Maistre, dont j'ay l'honneur d'estre connu, des victoires que j'ay apprises avoir esté remportées par vos Armées de terre & de mer sur tous vos Ennemis, & de prier Dieu qu'il continuë vos triumphes. Au reste toute nostre esperance dépend des ordres favorables de Vostre Majesté.

Le Roy répondit qu'il recevoit agréablement les assurances que cet Envoyé luy donnoit des bonnes intentions de ses Maistres à maintenir une parfaite union avec

T iij

## 224 MERCURE

ses Sujets ; qu'il estoit bien-  
aise d'entendre ce qu'il venoit  
de luy dire de leur part ; qu'il  
confirmeroit le Traité de Paix  
qui leur avoit esté accordé en  
son nom ; que ce qui s'estoit  
passé seroit oublié , & que  
pourveu qu'ils se comporta-  
sent de la manière qu'ils de-  
voient, ils pouvoient s'affurer  
que l'amitié & la bonne in-  
telligence s'augmenteroient  
toujours de plus en plus , &  
qu'ils en tiroient les fruits.

Le 14. de ce mois, le mesme  
Envoyé d'Alger fit la harangue

du T

que qui suit, au Roy de la  
Grand' Bretagne.

TRES-HAUT, TRES-  
Magnanime, & tres-Excel-  
lent Roy, Dieu conserve  
toujours à Vostre Majesté  
cette grandeur d'ame qui  
doit éterniser son Règne,  
& preserve de tous dan-  
gers Vostre Auguste &  
Royale Famille.

*Affection dont Vostre Ma-  
jeste honore depuis si long-  
temps la Republique d'Alger, a  
porté les tres-Illustres & Magni-*

## 226 MERCURE

fique Doy mon Adaire, ainsi  
 que tous les Seigneurs de nostre  
 Divan, à m'ordonner de venir  
 rendre mes profonds respects aux  
 estriers de Vostre Majesté, &  
 de vous assurer, SIRE, que  
 leur intention est de maintenir  
 à jamais la paix & l'amitié  
 qu'ils ont contractée avec Elle.  
 Ils ont appris, Sire, avec un  
 tres-sensible déplaisir la lâcheté  
 avec laquelle un grand nombre  
 de ses Sujets se sont laissé cor-  
 rompre aux poursuites fraudu-  
 leuses de ses Ennemis, & ou-  
 bliant que les Rois sont l'ombre  
 de la Divinité, ils sont tombés

# GALATIEN 227

dan-s une felonie, qui marque  
leur front d'un opprobre eternel  
au regard de Vostre Majesté.  
Comme il n'est que trop évident  
que les guerres que le tres-puif-  
sant & le tres-invincible Em-  
pereur de France & Vostre Ma-  
jesté ont entreprises, sont les effess  
de la vengeance que Dieu veut  
prendre de ceste multitude sedi-  
tieuse, & de ces Usurpatens  
dont les Sectes impies ont cor-  
rompu la sainte Doctrine des Li-  
vres de Dieu, nous esperans que  
Vostre Majesté fera bien-tost un  
estat de faire triompher la justice  
de sa cause, en remoyant fonde

## 228 MERCURE

Trône de ses Ancestres pour y briller derechef comme le Soleil dans le centre de la Magnificence. L'Antiquité nous fournit tant d'exemples de semblables revolutions dont les Auteurs ont esté punis, qu'elles ne doivent plus passer dans le monde pour une nouveauté. N'a-t-on pas veu les Juifs, qui par leur sedition contre Jesus leur Roy, Seigneur de toutes les Creatures, se sont non seulement mis aux pieds les ceps de la malediction, mais encore se sont rendus le mépris de tous les peuples de l'Univers? Aussi Vostre Majesté

## GALANT. 229

doit regarder son Ennemy comme l'on regarde l'impie Pharaon, qui poussa son insolence jusqu'à se faire adorer comme Dieu, ne cessant de persecuter les Prophetes, & par ses mauvaises intrigues & inventions diaboliques, de détrôner plusieurs grands Rois; mais à mesme temps Elle doit envisager sa fin abominable, puis que Dieu faisant éclater les effets de son juste courroux, priva cet infidelle de son Trône, precipita son corps & son ame dans un abisme de malediction, & enfin l'extermina en sorte, qu'à peine paroissoit-il que

## 230 MERCURE

ce pernicieux Titan eust jamais esté sur la terre. Oüy, Sire, cette petite absence de Vostre Majesté estant une preuve incontestable de sa fermeté à maintenir la véritable Loy de Jesus dans sa pureté, nous pouvons avec une espèce de certitude nous promettre qu'Elle verra dans peu de temps renaistre de tous costez les forces de son Sceptre, & éclater de nouveau la splendeur de sa Couronne. C'est ce qu'on doit esperer de la parfaite union, qui paroist aujourd'huy avec tant de générosité & d'amitié entre le très-puissant Empereur de France &

# GALANT. 231.

Vostre Majesté. Nous prions  
Dieu de vous faire goûter à l'un  
et à l'autre les fruits de vostre  
grand courage, vous preservant  
sur terre et sur mer des trahisons  
infames de vos Ennemis, et de  
donner par vos victoires la joye  
aux amis de vostre prosperité.  
Je supplie Vostre Majesté d'estre  
persuadée que nous sommes de ce  
nombre, et que nous donnerons  
dans toutes les occasions en face  
des Amis et des Ennemis, des  
marques de nostre amitié et de  
la fermeté de la Paix que nous  
avons avec tous vos fidelles Su-  
jets, et comme nous sommes obli-

## 232 MERCURE

gez de faire conuoistre à tout le monde la grande estime que nous conservons pour les Royales vertus de Vostre Majesté, & les vœux que nous faisons pour son rétablissement. C'est avec un grand plaisir que j'ay l'honneur de me prosterner devant Elle, & de luy témoigner la zèle ardent que nous aurons toujours pour son service, esperant que Vostre Majesté aura la bonté de l'agréer & de nous honorer de la continuation de son affection.

Cette Harangue doit servir d'une belle leçon aux Princes

figuez, & faire apprehender  
aux Anglois, & sur tout au  
Prince d'Orange, les effets de  
la Justice de Dieu.

Le 19. de ce mois, le Corps  
de Ville s'estant assemble,  
M<sup>r</sup> le President de Fourcy fut  
encore continue Prevoit des  
Marchans. C'est la troisieme  
election qui s'est faite en sa  
faveur. Il y eut aussi de nou-  
veaux Echevins élus à la place  
de M<sup>rs</sup> Bellier & Marscal.  
Ce furent M<sup>r</sup> Chauvin, Quar-  
tenier, & Savalet, Notaire  
au Chastelet. M<sup>r</sup> de Poissi,  
Conseiller au Parlement, &

*August 1690.*

V.

294 **MARCAE**  
Fils de M. le President de  
Maison, estant allé le 22.  
presenter le Serutin au Roy  
pour faire proster le serment  
accoustumé, parla en ces ter-  
mes à Sa Majesté.

**SIRE,**

La Capitale de vostre Royau-  
me penetrée d'amour & de ve-  
neration pour Vostre Majesté,  
vient luy presenter les nouveaux  
Magistrats, destinez à l'hon-  
neur immortel de voir leurs noms  
écrits dans les Annales de vostre  
Regne. Quel Regne: quel en-  
chaînement de glorieuses & de

# GALANT. 235

constances prospérez ! Nous ne  
déserrons, Sire, de nous écrire  
sur tant de merveilles, si Vostre  
Majesté ne nous y avoit telle-  
ment accoutumés, qu'à peine  
l'habitude nous permet-elle les  
premiers mouvemens de la sur-  
prise. Eh, comment se trouble-  
roit l'ordre de vos projets ? La  
prudence y préside, et vous af-  
servit la fortune. Par où vien-  
droit à s'interrompre le cours de  
vos triomphes ? La Victoire qui  
n'osa jamais balancer devant  
vous, reconnoist à la condui-  
te de vos Armées le véritable  
Chef qui les anime. L'ingra-

V ij

## 226 MERCURE

ritude & l'envie eussent-elles  
à grossir encore le nombre de  
nos Ennemis, ils se briseront  
sous ensemble. Sire, contre vostre  
sagesse. Si le presage leur paroist  
suspect, qu'ils consultent une Re-  
publique leur alliée, ils appren-  
dront d'elle à quel prix ils peu-  
vent faire entre voir leurs étan-  
dards sur nos frontieres. Je n'en  
atteste pas moins hardiment cette  
Nation, fiere & rebelle qui se  
vantoit de posséder seule l'Em-  
pire des Mers, & qui pour se  
l'affermir contre vous n'a pas de-  
daigné le secours de sa Rivale.  
L'une & l'autre avoüeront que

# VALANT 237

malgré la jonction de leurs forces, elles n'ont pu dérober au vainqueur les débris de leurs Flôtes dissipées, que par les plus cruelles ressources qu'inspirent la rage & le desespoir. Je touche sans y penser à des événements qui passent de bien loin de portée de ma voix. Peut-être aussi s'étonnera-t-on qu'une Nalle si féconde en fameux génies n'ait pris pour son interprète; mais **SIRE**, le ministère qu'elle me confie aujourd'hui y appartient au zèle plutôt qu'à l'Éloquence. Mon vœu en ce moment garantit la justice du choix.

## 238 MERCURE

qui m'honore, & peu s'en faut,  
SIRE, que dans l'ardeur qui  
me transporte, je ne m'oublie  
jusqu'à desfier vos bien faits, de  
mè devoier plus religieusement  
à Vostre Personne sacrée.

Je vous ay déjà envoyé un  
grand nombre de Medailles  
touchant la vie de nostre  
Auguste Monarque, & mon  
dessein est de les faire graver  
toutes. Ainsi celle que je vous  
envoie aujourd'huy est de ce  
nombre. Elle fut frappée en  
1661. & marque la paix que le  
Roy donna aux vœux de



*L. Dolius fecit*



## GALANT. 239

L'Europe dans le temps de son mariage. Quelques Souverains ont pû l'accorder au milieu de leurs triomphes, mais il n'y a eu jamais que le Roy, qui l'ait donnée tant de fois, toujours triomphant, & toujours en estat de faire de nouvelles conquestes, malgré les jaloux efforts de plusieurs Ennemis liguez ensemble.

Le Roy d'Angleterre alla la semaine passée à l'Observatoire, & dit en y entrant, *Qu'il venoit voir ces Messieurs dans on parloit par tout.* Il fut

## 240 MERCURE

d'abord conduit dans une tour orientale, & on luy fit voir comment se faisoient les Observations Astronomiques. Ce Prince s'arrêta longtems à considerer divers Instrumens, les Lunettes, les Niveaux & les Pendules. Après cela on luy montra comment on se servoit des Verres de Lunettes sans tuyau, parce que l'on a des Verres si grands qu'on ne leur peut donner des tuyaux, qui se trouvent droits, jusqu'à cent ou deux cens pieds. On luy fit voir ensuite de ce mesme costé un Planisphere

## GALANT. 241

Planisphere dont il se fit expliquer tous les usages. Ce Monarque fut conduit de là dans la tour occidentale de ce rez de chaussée, où il vit la grande Carte dont j'ay parlé fort au long dans les Volumes de l'Ambassade de Siam en France. Il parla longtemps sur les Voyages de Mer dont il dit plusieurs particularitez, ainsi que sur les Observations qu'il avoit fait faire, mesme sur la variation des variations de l'Aimant. Au sortir de cet appartement de M<sup>r</sup>. de Cassini il monta

*Aoust 1690.*

X

## 242 MERCURE

dans la tour occidentale du second appartement, où il vit des effets du Miroir ardent, qu'on avoit tiré du Cabinet des Machines pour l'exposer au Soleil, où il fondit une piece de trente sols aussitost qu'elle eut rencontré le foyer de ce Miroir. Ce Prince vit les Niveaux dont on s'est servi à mesurer la riviere d'Éure, & en sortant de cet appartement de M<sup>r</sup>. Sedileau, il entra dans le Cabinet des Machines, où il s'arresta longtemps sur celles qui montrent toutes les Eclipses qui

ont esté & qui seront, & sur les Machines qui font voir quelle est la disposition des Planetes à telle heure qu'on la demande. Il examina ensuite les differens modelles des Machines à élever de l'eau, & parlant de plusieurs Machines pour servir à la mesme élévation qui luy estoient connues, il fit voir qu'il avoit une parfaite connoissance des forces mouvantes. M<sup>r</sup> Couplet luy montra ensuite un Pont de son invention, qui sans charroy, sans compagnie d'Ouvriers, sans avoir des morceaux

## 244 MERCURE

de bois plus que de trois ou quatre pieds, portez par cinquante hommes venant séparément, peut estre basty en une heure de temps, sur une Riviere de huit ou neuf toises, sans estre appuyé aucunement, ny sur le fond ny sur le courant de cette Riviere. Le Roy d'Angleterres arresta à ce Pont, demanda de qui il estoit, & dit après avoir fait plusieurs remarques sur sa construction, qu'il croyoit que l'execution en estoit facile. Comme il y a de tout dans ce Cabinet, il se fit donner des modelles de Ca-

## GALANT. 245

bestans, disant qu'il en avoit fait faire beaucoup pour tirer les ancrés. Après avoir examiné ceux qu'il se fit donner, il parla de la maniere de quelques autres qu'il a fait faire, & monta de là sur la Terrasse haute, d'où il fit voir à ces Messieurs un lieu, où il avoit autrefois commandé pendant les guerres de Paris. Il prit plaisir à entendre toutes les observations que M<sup>r</sup>. Sedileau a faites pour déterminer la quantité d'eau qui tombe en un an sur la terre, & la quantité qui s'en évapore. Sa Majesté entra

X. iij

## 246 MERCURE

à l'Observatoire à neuf heures du matin, & en sortit à près d'une heure. Elle dit en partant, que le Roy avoit grande raison de louer son Assemblée de Sçavans. Il fit ensuite l'honneur à M<sup>r</sup> l'Evêque d'Autun d'aller dîner chez luy.

On a eu nouvelles que Dom Gregorio Caraffa, Grand-Maître de la Religion de Malte, estoit mort le 21. du mois passé, après une maladie de peu de jours. Il avoit 75. ans, & s'estoit trouvé en 1656. au combat des Dardanelles avec les sept Galeres de la Re-

## GALANT. 247

ligion dont il estoit General. Il y joignit Laurent Marcello qui commandoit celles de Venise, & il en prit pour sa part quatorze des Ennemis, qu'il amena dans le Port de Malte. Il estoit Fils de Jérôme Caraffa, Prieur de la Boccella en Calabre, & fut élu Grand Maître en 1680. Je vous parlay amplement en ce temps-là des ceremonies qui s'observent dans ces fortes d'élections. Ainsi pour éviter une repetition inutile, je vous diray seulement aujourd'huy que trois jours après

X iiij

## 248 MERCURE

sa mort, c'est à dire le 24. de Juillet, M<sup>r</sup> le Commandeur de Vignacourt, Grand Tresorier de l'Ordre, fut élu pour remplir sa place. Ce qu'il y eut de bien remarquable, c'est que toutes les Nations différentes dont l'Ordre de Malte est composé, y concoururent unanimement. Il est vray que l'union des trois Langues de France, avec celle d'Allemagne, & une partie de celle d'Italie & d'Arragon, donna un grand branle aux autres. Cette élection a eu quelque chose de bien singu-

lier, en ce que le mesme jour qu'on apporta les derniers Sacremens au Grand Maistre Caraffa, M<sup>le</sup> le Commandeur de Vignacourt receut les soumissions de tout le monde, & fut visité de tous les Grands-Croix, & mesme de ceux qui estoient le plus sur les rangs, de sorte que l'on peut dire qu'il a esté reconnu Grand-Maistre du vivant de son Predecesseur, & que la ceremonie du jour de son élection n'a esté qu'une simple formalité pour confirmer celle que le Public avoit déjà faite.

## 250 MERCURE

Loin d'avoir eu rien de tumultueux, il semble qu'elle ait reconcilié tous les esprits, & coupé racine à toute sorte de divisions. Tous les honnestes gens s'en sont réjouis, & les Peuples dont les plus anciens se souviennent de l'heureux regne d'Adolphe de Vignacour, son ~~frere~~ Oncle, élu en 1601. & mort en 1622. font des vœux pour voir celuy du Neveu d'une aussi longue durée. Ce fut cet Adolphe de Vignacourt, qui à la priere de l'Université de Paris, fit present à la Maison

& Société de Sorbonne, du pied gauche de Sainte Euphémie, Vierge & Martire, qui de Calcedoine avoit esté apporté à Rhodes, & de Rhodes à Malte. Le nouveau Grand-Maître qui est âgé de 72 ans, a déjà choisi ses Officiers. Il a nommé M<sup>r</sup> le Commandeur de Luxembourg, de la Langue de France, pour son Maître d'Hostel, & M<sup>rs</sup> le Commandeur de S<sup>t</sup> Oüen de Champigny, pour second Maître d'Hostel. M<sup>r</sup> le Commandeur de Mécharin, de la Langue d'Auvergne, est son

## 252 MERCURE

Chambrier Major , M<sup>e</sup> le  
Commandeur de S<sup>t</sup> Andiol ,  
de la Langue de Provence ,  
est son premier Ecuyer, & M<sup>e</sup>  
le Chevalier de Lusignan-  
Lezé, de la Langue de France,  
à la Charge de Secretaire de  
ses Commandemens. Si tost  
que M<sup>e</sup> le Bailly de Haute-  
feuille, Ambassadeur Extraor-  
dinaire de Malte, eut appris  
la mort du Grand . Maître  
Caraffa , il alla en donner avis  
au Roy à Marly, & le 23. de  
ce mois, il eut audience de Sa  
Majesté. à Versailles, pour luy  
faire part de l' Election du

nouveau Grand-Maître.

M<sup>r</sup> le Comte de Tessé ayant eu ordre de commander sur la Moselle un Camp volant de deux mille Chevaux, résolut de faire une course dans le Duché de Juliers pour faire contribuer le Pays, qui jusquelà n'avoit voulu rien payer. Il falloit combattre les Troupes de Munster & de Neubourg qui y étoient campées, ce qui luy fit prendre des mesures avec M<sup>r</sup> le Marquis d'Harcourt, après quoy il partit avec sa Cavalerie, & M<sup>r</sup> de Gassion luy amena de

## 254 MERCURE

Mont-Royal le Regiment de Dragons de M<sup>e</sup> le Chevalier de Gramont. M<sup>e</sup> le Marquis d'Harcour ayant de son costé tiré environ mille Dragons des Garnisons du Pais de Luxembourg, ils se trouverent, après trois jours de marche, à plus de vingt lieues d'où ils estoient partis, & en Bataille dans la Plaine de Juliers à deux petites lieues des Generaux Schwart & Bek, qui par l'extrême diligence que fit M<sup>e</sup> de Tessé, ne purent estre assez informez si ce qui estoit arrivé de trois costez

## GALANT. 255

différens estoit nombreux. Les feux qu'il fit faire les ayant avertis qu'il estoit en Bataille dans la Plaine, les Gardes, ainsi que les Gens qu'il détacha sur eux, ne les laisserent plus douter de ce qu'ils avoient commencé à croire. On entendit battre leur generale au matin, & les partis qu'envoya M<sup>e</sup> de Tessé l'assurèrent qu'ils se preparent à marcher. Leur Camp estoit composé de huit Bataillons, de 2500. chevaux & de 22. pieces d'Artillerie. M<sup>e</sup> de Tessé fit commencer ses exe-

256 **MERCURE**

cutions à la pointe du jour ;  
& l'on brûla tous les Villages  
qui estoient dans cinq lieues  
de pais , les plus beaux du  
monde , depuis Barvenik jus-  
qu'à une lieue pas delà Du-  
ren. Cinq cens Chevaux des  
Ennemis parurent , & costoye-  
rent les nostres pendant tout  
le jour , sans les approcher ;  
de sorte que M<sup>r</sup> de Tessé pour  
attendre ses détachemens , se  
mit en Bataille dans la Plaine  
de Duren. Ses executions é-  
tant faites , il ne crut pas qu'il  
fust à propos d'y demeurer.  
C'estoit assez qu'il eust don-

# GALANT. 257

né aux Ennemis pendant tout le jour une entière facilité de combattre. Il fit passer la Roue à ses Troupes sans autre opposition que celle de quelques Partis de la Garnison de Duren, qui furent repoussés vivement jusque dans la Barrière de la Ville. M<sup>r</sup> le Marquis d'Acher, Capitaine de Dragons dans Gramont, y tua d'un coup d'épée un Major des Troupes de Neubourg. Une heure après ces mesmes cinq cens Chevaux seurs de leur retraite, s'approcherent de nos Escadrons, & firent

*Aoust 1690.*

Y

## 258 MERCURE

mine de les vouloir attaquer, M<sup>e</sup> de Tessé ne voulut d'abord leur répondre que par quelques Carabiniers ; mais enfin l'impatience le prit, & tout d'un coup il détacha six Escadrons qui les joignirent & qui les suivirent de si près au delà de la mesme Barriere, que M<sup>e</sup> le Marquis d'Acher & six Cavaliers entrèrent dans la porte peste-meste avec les Ennemis. M<sup>e</sup> le Marquis du Terrail fit plusieurs prisonniers à la Barriere, & on leur tua près de 80. hommes, sans autre perte de nostre costé

## CALANT. 259

que de sept ou huit Cavaliers  
& de huit ou dix chevaux.  
Vingt Soldats qui ne purent  
entrer dans la Ville, se sau-  
verent dans une Abbaye sous  
la portée du demy Canon.  
M<sup>r</sup>. de Tessé les fit attaquer  
par M<sup>r</sup>. le Chevalier de Gra-  
mont qui brula cette Abbaye.  
Il n'y eut que dix hommes  
qui se sauverent de l'embra-  
sement. Ils se jetterent par les  
fenestres, & on leur donna  
quartier. Après cela nos Trou-  
pes reprirent leur marche par  
le pais de Limbourg, où M<sup>rs</sup>.  
d'Aix la Chapelle envoyerent

Y ij

## 260 MERCURE .

des ostages pour les contributions passées & à venir, dont ils n'avoient pas voulu composer. Nos détachemens mirent le feu en divers endroits jusqu'aux portes de Maastrick ; & emmenerent les Mayeurs des environs pour servir d'ostages. On tient que M<sup>r</sup> de Tessé en a amené de sa course pour quatre cens mille écus. Cette action est si surprenante , qu'on ne la peut regarder sans étonnement. Les Ennemis mesmes l'ont trouvée si extraordinaire & en ont parlé tant de

## GALANT. 261.

fois dans leurs nouvelles publiques, que sans ce qu'ils en ont dit, on auroit peine à croire une si grande execution au milieu du Pais ennemy, & si près d'une Armée qui le devoit deffendre de cette insulte.

Le Roy a esté si satisfait de sa petite Gendarmerie qu'il l'a considerablement augmentée. Elle n'estoit que de douze Compagnies, & elle est presentement de seize, Sa Majesté en ayant créé une nouvelle de Gendarmes, & une autre de Chevaux Legers.

## 262 MERCURE

de Monseigneur le Duc d'Anjou, & deux autres semblables, l'une de Gendarmes, & l'autre de Chevaux-Legers de Monseigneur le Duc de Berry. Chaque Compagnie n'estoit que de cinquante Gendarmes ou Chevaux Legers, & de deux Maréchaux des Logis, ce qui faisoit seulement quatre Escadrons, & à l'avenir chaque Compagnie fera de soixante & seize Gendarmes ou Chevaux-Legers, de quatre Maréchaux des Logis, de deux Trompettes & d'un Timbalier, & on en fera

## GALANT. 263

huit Escadrons, deux Compagnies suffisant pour en faire un. Voicy les noms des nouveaux Officiers qui entrent dans cette Gendarmerie.

M<sup>r</sup>. de la Berange, cy-devant Maréchal des Logis des Gendarmes du Roy, est Sous-Lieutenant des Gendarmes Bourguignons, & M<sup>r</sup>. de Pierre-courten est Enseigne.

M<sup>r</sup>. Destin est Lieutenant des Gendarmes Dauphins, & M<sup>r</sup>. Despinac Sous-Lieutenant. Ce dernier estoit Capitaine de Cavalerie.

M<sup>r</sup>. de Toiras, Colonel du

Régiment de Condé, est Lieutenant des Chevaux-Legers Dauphins. M<sup>r</sup> de Bethomas en est Sous-Lieutenant, & M<sup>r</sup> le Chevalier de Toiras Guidon. Ce dernier estoit Major du Régiment de Condé, & M<sup>r</sup> de Béthomas, Exempt des Gardes du Corps.

M<sup>r</sup> de Virieu, qui estoit Sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou, est Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & M<sup>r</sup> d'Iliers Sous-Lieutenant. Il estoit Enseigne de Gendarmerie.

M<sup>r</sup>

# GALANT. 265

M<sup>r</sup> de Saint-Sens, Enseigne des Gardes du Corps, est Lieutenant des Chevaux-Legers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & M<sup>r</sup> de Meziere, Capitaine de Cavalerie, en est sous-Lieutenant.

M<sup>r</sup> de Beaujeu, qui estoit Lieutenant Colonel du Regiment du Maine, est sous-Lieutenant des Gendarmes d'Anjou.

M<sup>r</sup> de Virville, cy. devant dans la Gendarmerie, est Lieutenant des Gendarmes de Berry, & M<sup>r</sup> de Seville, Sous-

August 1690.

Z

## 266-MERCURE

Lieutenant. Il estoit Exempt  
des Gardes.

M<sup>r</sup> de Kerol, qui estoit  
aussi dans la Gendarmerie, est  
Lieutenant des Chevaux-lé-  
gers de Berry.

M<sup>r</sup> de Druy le Carter, qui  
estoit Exempt des Gardes, est  
Major de la Gendarmerie  
avec un brevet de Sous-Lieu-  
tenant.

M<sup>r</sup> de Joncas, Exempt des  
Gardes, est Lieutenant de Roy  
de la Bastille, avec quatre  
mille livres d'appointement.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Urfé, En-  
seigne des Gardes du Corps,  
en a esté fait Lieutenant à la

place de M<sup>r</sup> de S. Rhut qui  
est Lieutenant General.

M<sup>r</sup> de Marfili Martainvil-  
le; à qui le Roy venoit de  
donner le Regiment de Ber-  
sillac, a esté fait Enseigne de  
ses Gardes, à la place de M<sup>r</sup>  
le Marquis d'Urfé, & son Re-  
giment a esté donné à M<sup>r</sup> le  
Comte de Nassau.

M<sup>r</sup> de Chascron, Exempt  
des Gardes du Corps, en a  
esté fait Enseigne à la place  
de M<sup>r</sup> de Saint-Sens, que l'on  
a fait Lieutenant des Chevaux  
Legers de Monseigneur le  
Duc de Bourgogne.

Z ij

268 **MERCURE**

Peu de temps après que Sa Majesté eut nommé ces Officiers, Elle nomma ceux qui doivent composer la Maison de Monseigneur le Duc d'Anjou. M<sup>r</sup> le Duc de Beauvilliers, M<sup>r</sup> l'Abbé de Fenelon, & M<sup>r</sup> l'Abbé Fleury, serviront auprès de ce Prince, en la mesme qualité qu'ils ont de Gouverneur, de Precepteur & de Sous - precepteur auprès de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je ne vous repeteray point ce que je vous dis de chacun d'eux il y a un an, lors que le Roy les nomma pour ces glorieux emplois.

M<sup>r</sup> le Marquis de Somme-  
ry, Fils de M<sup>r</sup> le Marquis de  
Sommeroy, Mestre de Camp  
du Regiment d'Infanterie de  
feu Monsieur le Duc d'Or-  
leans, Capitaine de Chambor,  
& Neveu de feu M<sup>r</sup> Colbert,  
a esté nommé Sous gouver-  
neur de Monseigneur le Duc  
d'Anjou. Il est sage, d'une  
discretion admirable, & il a  
pris dans les Familles où il est  
allié, cette pieté & cette droi-  
ture dont on y fait une par-  
ticuliere profession. Son cou-  
rage n'a pas moins paru dans  
les emplois qu'il a eus à la

## 270 MERCURE

guerre, & il en porte d'honorables marques.

M<sup>r</sup> l'Abbé de Langeron a esté fait Lecteur. Il est Fils de feu M<sup>r</sup> de Langeron, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur le Prince. Madame sa Mere est Dame d'honneur de Madame la Princeffe. Il sçait beaucoup, & s'est appliqué dès sa plus tendre jeunesse aux Ouvrages de pieté. Il a paru avec une grande distinction dans plusieurs Missions qui se font faites pour la conversion des Pretendus Resor-

mez, & a toujours eu pour M<sup>r</sup> l'Evêque de Meaux un attachement digne du mérite de ce grand Prelat, auprès de qui il a puisé une partie de ces lumieres, qu'il a répandues depuis si utilement dans les lieux où sa charité l'a porté pour tirer d'erreur les Heretiques.

Les autres Officiers de la Maison de Monseigneur le Duc d'Anjou, sont M<sup>rs</sup> de Cando & de Louville, Gentilshommes de la Manche; M<sup>r</sup> de la Roche, premier Valet de Chambre; M<sup>r</sup> Her-

Z. iij

## 276 MERCURE

Le premier Valet de Garderobe, & de M<sup>rs</sup> de Boisbrun, Porte-arquebuse. Le choix du Roy est un grand sujet d'éloge pour eux, puis qu'on sçait assez que Sa Majesté ne fut auprès de ce jeune Prince, que des personnes d'une sagesse & d'une probité reconnues.

M<sup>rs</sup> l'Abbé de Vincennes Neveu de M<sup>rs</sup> d'Archevesque de Toulouse, & de M<sup>rs</sup> de S. Poüange & de Villagerie a esté nommé à l'Archidiaconé de Toulouse, vacant en regale. Il estoit de la dernière Assemblée du Clergé. Je ne

vous dis rien de son mérite.  
 Ces choux ne croissent que  
 sur des personnes qui en ont  
 beaucoup. Mais de ce que  
 je vous parle, il y a quel-  
 ques temps d'une Abbaye que  
 M<sup>r</sup> l'Abbé Bernier avoit au  
 Mans, & qu'il remit entre les  
 mains du Roy, & fut de mener  
 une vie plus retirée. Elle a  
 esté donnée à M<sup>r</sup> l'Abbé  
 Baudin, Beaufrere de M<sup>r</sup> Man-  
 fard, premier Architecte, &  
 Intendant des Bastimens de  
 Sa Majesté.  
 Je vous dis aussi il y a quel-  
 ques mois que M<sup>r</sup> le Duc de

Bournonville ayant pris l'Ordre de Prestre, le Roy luy avoit donné l'Abbaye de Savigny. Ce mesme Duc voulant aujourd'huy vivre encore d'une maniere plus détachée du monde, a remis cette grande Abbaye entre les mains de Sa Majesté, qui en a gratifié M<sup>r</sup>. le Cardinal de Forbin.

Depuis que les Troupes de l'Electeur de Brandebourg se sont jointes avec celles des Hollandois que commande le Prince de Waldec, le bruit estoit répandu que les Gons

# GALANT. 275

aux cherchoient à combattre, mais il s'est fort dissipé, & on ne croit plus qu'ils ayent ce dessein. Leur Armée estoit encore le 16. de ce mois à Nostre-Dame de Hall à quatre ou cinq heures de la nôtre. Le 24. on alla fougager jusqu'aux portes d'Ath & pendant ce temps, M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Luxembourg fit raser les murailles, les portes, & tous les postes forts de l'Abbaye de Cambren, qui est à une lieue de cette Place. On fit jouer la Mine pour faire sauter une

## 276 MERCURE

portée fortifiée & voutée, & tout auroit esté démoly avec le Canon, si les Moines n'eussent offert de le faire faire eux-mesmes incessamment, pour éviter les accidens qui pouvoient arriver des boulets perdus. M<sup>r</sup> de Luxembourg leur accorda ce qu'ils demandoient sur cet article, & ils donnerent deux ostages pour assurance de leur parole. M<sup>r</sup> l'Abbé Riquetti avoit esté le matin par l'ordre de ce General faire assembler la Communauté pour leur declarer que l'intention du Roy estoit que

l'on ostait à cette Abbaye tout ce qui avoit servy l'année dernière aux Ennemis pour s'y retrancher & fortifier durant le temps qu'ils y furent en garnison, afin qu'à l'avenir on ne pust plus y mettre de Troupes. Cela les avoit étonnéz d'abord, mais ils ne purent refuser de se soumettre.

Monsieur le Duc de Savoye a permis aux Ministres de la Religion Pretendue Reformée de prescher dans tous ses Etats, dont il n'a excepté que la seule Ville de Turin.

## 278 MERCURE

C'est une grande nouveauté dans un pays d'Inquisition, & qui fait murmurer toute l'Italie. Comme ce Prince a eu, depuis ce temps-là, sous les malheurs que vous allez voir, la plupart de ses Sujets disent hautement que la protection qu'il donne aux Hérétiques en est cause. Il est certain que celle de Dieu paroist véritablement pour le Roy, puis qu'avec ses seules Troupes il a remporté un grand nombre d'avantages en Savoie & en Piedmont, contre les Armées d'Espagne & de

Savoie, quelques Troupes Allemandes & Suisses, les Vaudois, & quelques Refugiez François. On se ligue par tout contre ce Monarque, & il semble que ces Ligues ne se font que pour faire mieux éclater sa gloire, puis que plus il a d'Ennemis à combattre, plus ses triomphes augmentent. Ce qui doit le plus surprendre dans le progrès des armes de France en Italie, c'est que le Roy n'estoit point préparé, lors qu'on ouvrit la Campagne, à soutenir les efforts de sans

280 **MERCURE**

d'Ennemis de ce costé-là. Cependant il les a battus en différentes rencontres ; il a pris des Places , & gagné une Bataille avant la fin de cette mesme Campagne. Ma dernière Lettre estoit remplie de quantité d'avantages remportez pendant le mois de Juillet. Voicy ceux de ce mois-

cy. Le 2. d'AOUST sur les dix heures du soir, M<sup>r</sup> de CAMILLIANT ayant fait partir ses Troupes du Camp de Brillant, d'où il décampa tranquillement sans aucun obstacle des Ennemis

qui estoient fort près delà, leur fit faire une marche de 24. heures, encore plus pénible qu'elle ne fut longue. Avant que d'arriver à Caours qu'il avoit resolu d'attaquer, il trouva à un défilé au pied d'une Chapelle, des Païsans qui s'y estoient retirez, & qui firent un assez grand feu. Il les fit forcer & ils furent passez au fil de l'épée. Une partie de ses Troupes arriva le soir du 30 devant Caours, & le reste s'y rendit le lendemain sur les dix heures du matin ainsi que l'Artillerie. Cette

*Aoust 1690.*

A a

## 282 MERCURE

Place est entre Villefranche & Salusse dans une Plaine sur la gauche de Pignerol & à un mille du P<sup>o</sup>. La Plaine est petite, & la Ville qui est au pied d'une Montagne n'est point commandée. Il y a un Château sur la cime, dont il ne reste presque plus rien. Cependant l'assiette, & les retranchemens qu'on y avoit faits aussi bien qu'à la Ville, ne laissoient pas de donner lieu de les défendre, d'autant plus que ceux de la Ville avoient une retraite assurée sur la Montagne, où il y a

# GALANT. 283

voit une espee de pâté qui  
auroit fait tuer beaucoup de  
monde , si les Ennemis  
s'y fussent mieux défendus.  
A peine M<sup>r</sup> de Catinat fut-  
il arrivé devant la Place ,  
qu'il alla luy-mesme la re-  
connoistre. Il la fit sommer  
le 5. à la pointe du jour , &  
sur le refus que la Garnison  
fit de se rendre , il détacha  
pour l'attaque trois cens  
Grenadiers & quatre cens  
Fusiliers commandez par  
M<sup>r</sup> de Chamarané & de  
Chasteau-renault , qui é-  
toient soutenus d'un pe-

A a ij

## 284 MERCURE

tir, détachement sous les ordres de M. le Comte de Montignac, composé des Grenadiers de son Régiment, de ceux de Cambresis, & de trois cens Fusiliers. Le reste des Troupes demeura campé à un quart de lieue de la Blace. Elle fut battue par l'endroit le plus fort avec quatre piéces de Canon. Tous les rétranchemens qui servoient de dehors, furent d'abord renversés. On rompit la porte & l'on abatis près de trente toises de muraille. Ceux qui défendoient la brèche eurent

beau faire fouir les noirs.  
 L'attaque alla si vite, que  
 la Ville fut emportée en un  
 quart d'heure par les deux  
 premiers détachemens. Les  
 Grenadiers y entrèrent les  
 premiers, & furent aussitôt  
 suivis du reste des Troupes.  
 Quelques efforts que fissent  
 les Officiers pour se rendre  
 maîtres de la fureur du Sol-  
 dat, les Loix de la Guerre  
 l'emportent, & la pluspart  
 des Soldats, des Officiers &  
 des Habitans furent passés au  
 fil de l'épée. On mit le feu  
 à la Ville après qu'elle eut

## 286 MERCURE

esté quelque temps abandonnée au pillage. Il y avoit dedans un détachement de Troupes réglées, commandées par des Officiers du Regiment de Montserrat. Il y avoit aussi des Milices de Mondovi & quantité de Barbets. Ceux qui échaperent se retirèrent dans le Château qui estoit sur la Montagne, où l'on croyoit qu'ils dussent faire une vigoureuse défense. Comme ce n'estoit pas un poste qu'on eust dessein de garder, & que d'ailleurs les ennemis n'y pouvoient subs

ister plus de deux jours, M<sup>r</sup> de Catinas qui vouloit épargner son monde, & qui ne jugeoit pas que le Chasteau pult estre facilement insulté, n'avoit pas resolu d'en faire faire l'attaque. Ainsi ayant donné ordre que les Troupes se retirassent de la Ville que l'on voyoit toute en feu, il les fit repaistre. Pendant ce temps-là, on s'apperceut que la Montagne estoit insultable par deux endroits, & que les Ennemis qui ne croyoient pas pouvoir estre attaquez, bravoient nos Troupes. M<sup>r</sup> de

## 288 MERCURE

Catinat changea aussi-tost de resolution, & chargea M<sup>r</sup> de Montignac avec son troisiéme détachement qui n'avoit point encore combatu, d'aller à cette expedition. Les Troupes des deux autres détachemens qui venoient de prendre la Ville, n'eurent pas plûtost connu que cette attaque estoit resoluë, que sans attendre aucun ordre elles monterent avec une espeece de fureur, qui leur laissa à peine le temps de se mettre en ordre de bataille. Les Ennemis firent d'abord assez bonne résistance,

istance, mais leur fermeté  
 devint inutile. Ils furent for-  
 cez & passez aussi au fil de  
 l'épée, à l'exception de qua-  
 tre-vingt, entre lesquels se  
 trouverent le Gouverneur, le  
 Commandant des Troupes,  
 le Major, quelques Officiers,  
 & quelques femmes, qu'on  
 eut de la peine à dérober aux  
 Soldats qui ne faisoient quar-  
 tier à personne. Ainsi il y eut  
 au moins huit cens hommes  
 tuez en cette seconde affaire,  
 parce que plus de trois cens  
 des Habitans de la Ville s'é-  
 roient retirez dans le Châ-

*August 1690.*

Bb

290 **MERCURE**

reau. On y perdit un Capitaine du Regiment de Grancé, nommé M<sup>r</sup> de Raucourt, qui s'estoit distingué en plusieurs occasions, & particulièrement dans Bonn, & un Capitaine de Cambresis. M<sup>r</sup> de Courouge, Aide de Camp de M<sup>r</sup> de Catinat, fut tué auprès de luy, ce General s'étant toujours trouvé où le peril estoit le plus grand. Il entra dans la Ville aussi tost que les Grenadiers & les Dragons, & ne quitta point les Troupes sur la Montagne. M<sup>r</sup> de Joigny, Capitaine, qui

## GALANT. 291

commandoit les Grenadiers, a esté blessé. On n'a perdu que vingt ou vingt-cinq Soldats dans ces deux expéditions, qui ont esté faites avec certe ardeur qui empesche les François d'envisager le peril quand il s'agit de servir leur Prince.

Le 12. M<sup>r</sup> le Comte de Bernex se retira de Chambery où il commandoit, sur l'avis qu'il eut que M<sup>r</sup> de S. Ruth, venu du costé de Champarlain, estoit arrivé devant la Place, ainsi que M<sup>r</sup> de Varennes, du costé des Echelles, & qu'on avoit déjà fait braquer quel-

B b ij

## 292 MERCURE

ques piéces de Canton. M<sup>r</sup> de S. Ruth apprenant qu'elle estoit abandonnée, fit entrer dans la Ville quatorze cens Irlandois qu'il y mit en garnison, laissant M<sup>r</sup> le Marquis de Thoy, Brigadier, pour y commander. Il mit aussi quatre cens Irlandois dans le Chasteau. Chambery, comme vous le sçavez, est la Capitale de Savoye. Elle est assez grande, & située sur la petite Riviere d'Orbanné, dans une Plaine environnée de collines. C'estoit l'ancien sejour des Ducs Il y a un Parlement

quel'on appelle Senat, composé de quatre Presidents & de quinze Senateurs. Il y a aussi une Chambre des Comptes, composée de Presidents, Auditeurs, & des Generaux & Tresoriers des Finances de Savoye.

Annecy suivit l'exemple de Chambery, & n'eut pas plutôt appris la reddition de cette Place, qu'elle receut les Troupes du Roy. C'est une autre Ville de Savoye sur un Lac de mesme nom, qui a quatre ou cinq lieues de longueur, & un peu plus d'une

## 294 MERCURE

demi-lieuë de largeur, entre des montagnes presque toujours couvertes de neiges. Elle est aujourd'huy la retraite de l'Evesque & du Chapitre de Geneve, & le lieu de l'exil de cette Eglise, que l'Herésie en chassa en 1535. sous Pierre de la Baume qui avoit alors la conduite de ce Diocèse,

Je viens d'apprendre que Rumilly, autre Ville de Savoie, n'ayant point voulu se rendre, a esté emporté d'assaut. Tout le reste de ce Duché se soumet. Trois mille hommes de Milices, & cinq

cens. Refugiez qui défendoient la Riviere de Larue qui n'est point gayable, se sont retirez à l'approche de M<sup>r</sup> de S. Ruth. Tout ce Corps s'est dissipé, & une partie des Protestans a passé en Piedmont, ne sçachant pas encore la Bataille gagnée par l'Armée de France, qui s'estoit donnée dans le mesme temps qu'on les pouſſoit en Savoye. Les Habitans & la Noblesse viennent se soumettre de tous costez, & il suffit pour cela que nos Troupes se presentent. La Cour a confirmé à

B b iiiij

## 296 MERCURE

M<sup>r</sup> le Marquis de Thoy le commandement des Troupes qui sont dans Chambéry. Il a demandé par grace qu'il pût se trouver dans toutes les occasions où il y auroit à combattre, ce qui luy a esté accordé. Il seroit de Brigadier dans les expéditions dont je viens de vous parler.

M<sup>r</sup> de Parelle, Maréchal de Camp de Monsieur le Duc de Savoye, estant arrivé trop tard pour secourir Caours, prit sa marche dans les Montagnes à l'insceu de M<sup>r</sup> de Catinat, & se rendit à la

# GALATIEN 297

gorge de la Vallée de Lucerne y dans le dessein d'enveloper M<sup>r</sup> de Feuquieres avec cinq ou six mille hommes ramassés du Regiment de Montferrat de Payfans, de Milices du Mondovi, Layne & Barbets, & une Compagnie des Gardes de Son Altesse Royale de Savoye, avec un Regiment de Dragons verts. Le 16. de ce mois au soir il arriva à la portée de Briqueras. M<sup>r</sup> de Feuquieres avoit fait partir le matin du mesme jour cinquante Chariots chargés de munitions de bouche.

## 298 MERCURE

& quelques restes de Lucerne. Les cinquante Chariots arriverent fort heureusement à Pignerol. Les Troupes qui étoient avec M<sup>r</sup> de Feuquieres faisoient en tout 2600. hommes, la plupart Milices hors le Regiment de Dragons de Saillis. Comme on devoit mettre le feu dans Lucerne la nuit du 6. au 7. & se retirer le 8. M<sup>r</sup> de Saillis demanda à M<sup>r</sup> de Feuquieres la permission d'envoyer les Equipages de son Regiment à Pignerol, dans l'esperance qu'ils arriveroient avec le mesme bon-

## GALANT. 299

heur que les Chariots. Ces équipages partirent le 7. à la pointe du jour, & tomberent au dessous de Briqueras dans l'embuscade de M<sup>r</sup> de Parelle. Cinquante Dragons qui les escortoient furent taillez en pieces, & il ne s'en sauva que quatre, dont deux se rendirent à Pignerol, & les deux autres au Regiment. M<sup>r</sup> de Saillis, campé à une demy-lieuë de là sous Lucerne, ayant esté averty de cette aventure, fit monter à cheval les neuf Compagnies de son Regiment qu'il avoit avec luy, &

## 300 MERCURE

courut au lieu où elle venoit de se passer. Comme il n'entendit plus tirer, il envoya un Maréchal des Logis & quinze Dragons à Briqueras pour en sçavoir des nouvelles. M<sup>r</sup> de Parelle qui s'en estoit rendu maistre, à la reserve de l'Eglise, où cent hommes de la Garnison de Pignerol s'étoient retranchés pour favoriser les Convois de Lucerne à cette Place. les fit passer au fil de l'épée dès qu'ils y furent entrez. M<sup>r</sup> de Sailliss' impatientant de ne rien apprendre, resolut d'aller luy-mes-

## GALANT 301

me à Briqueras , & fut fort surpris d'y trouver les Ennemis , & de voir que de toutes les fenestres des Maisons on tiroit sur luy. Il fut d'abord blessé au bras , & receut un autre coup qui luy effleuroit le ventre, mais ces deux blessures ne l'empescherent point d'agir. Il estoit alors huit heures du soir. Il fit avancer son Regiment , & ordonna à un Capitaine nommé M. de Lesrang , déjà blessé d'un coup de mousquet , de se jeter avec cinquante Dragons , dans l'Eglise que défendoient nos

## 302 MERCURE

cent hommes de la Garnison de Pignerol. M<sup>r</sup> de Parelle les fit sommer deux fois de se rendre, & ils répondirent qu'ils ne demandoient point de quartier, parce qu'ils étoient résolus de n'en point faire. M<sup>r</sup> de Saillis voulut s'épauler de la palissade de l'Eglise, mais il estoit tellement veu de toutes les fenestres voisines, qu'après avoir perdu vingt ou trente Dragons & quelques chevaux, il se glissa à la faveur de la nuit, jusque sous les Halles, où les soutiens de pierre de taille

garantissoient un peu les Dragons, auxquels il fit mettre pied à terre. M<sup>r</sup> de Parelle essaya trois fois de le charger, mais il trouva tant de résistance, qu'il crut qu'il valoit mieux le laisser dans Briqueras, & aller chercher M<sup>r</sup> de Feuquieres. Dès la pointe du jour, M<sup>r</sup> de Saillis, qui avoit passé toute la nuit à escarmoucher, commença à vouloir chasser ceux qui l'incomodoient & qui tiroient des Maisons. Il fit mettre le feu à une, puis à une autre, & ensuite à une troisième, &

à mesure que l'embrasement en chassoit les Ennemis, ils estoient tuez par ses Dragons. Cela dura jusqu'à quatre heures du soir, que M<sup>r</sup> de Saint Silvestre parut. Il vint sur la nouvelle qui s'étoit répandue au Camp, de l'embarras où se trouvoit M<sup>r</sup> de Saillis, & lors qu'il arriva à Briqueras il n'y avoit plus que deux cens Barbets ou Mondoyis. On en avoit déjà tué plus de cinq cens. Il acheva de les mettre en pièces, & de dégager ce Colonel. On ne reserva que dix prisonniers, & il y eut six-

vingt Dragons de son Regiment tuez ou blesez, Il receut deux coups, comme je vous l'ay déjà marqué, M<sup>r</sup> de Lestang un de mousquet dans le corps, & M<sup>r</sup> de l'Eschelle un dans le crane sur le haut de la teste. Il y eut trois Lieutenans de tuez & cinq de blesez.

Cependant M<sup>r</sup> de Feuquieres fut d'autant plus inquiet de n'apprendre aucunes nouvelles de M<sup>r</sup> de Saillis, qu'il voyoit Lucerne entourée de tous costez, & des Troupes qui s'estoient jointes aux Bar-

*Aoust 1690.*

*Cc.*

## 306. MERCURE

bets. A la teste de la Ville qui est beaucoup plus longue que large, il y a une montagne assez droite, mais d'une petite élévation. Sur le sommet de cette montagne qu'occupoit un Regiment de Milice, estoit une Redoute que nous avions ruinée. M<sup>r</sup> de Feuquieres estant party de Lucerne avec douze cens hommes, n'en fut pas plûtost dehors, que ceux qu'il y avoit laissez furent attaquez par des Barbets & des Mondovis, qui repoufferent ceux qui gardoient la montagne jusqu'à leurs barraques

## GALANT. 307

dans la Ville, qui estoit toute rasée. Il revint fort à propos pour soutenir le choc des Barbets ; mais en mesme temps il vit paroistre M<sup>r</sup> de Parelle sur les hauteurs avec cinq ou six mille hommes. Il se retrancha le mieux qu'il put avec quelques pierres du démolissement qui luy servirent de barriere, & fit couler le Regiment de Poudens pour se refaisir de la montagne, d'où l'on incommodoie beaucoup ceux qui estoient dans la Ville. M<sup>r</sup> de Poudens fit un fort grand feu, repoussa

Cc ij

## 308 MERCURE

les Ennemis, & quand ceux qu'il commandoit n'eurent plus de poudre, ils se servirent de leurs épées, & quoy que gens de Milices, ils firent tout ce que les Troupes les plus aguerries auroient pu faire, & chasseront les Barbets depuis le pied de la montagne jusqu'au haut, où ils passerent la nuit. Cette fermeté étonna les Ennemis, qui s'approchoient quelquefois, mais sans oser faire aucune entreprise. Pendant ce temps, M<sup>r</sup> de Feuquieres, avec un Ingenieur qui avoit le soin de la démolition

de tous ces postes, résolut de quitter Lucerne, & de se retirer sous le Fort de la Tour qui n'avoit pas encore sauté. Il fit emporter tous les Malades & toutes les munitions, fit sauter le Magasin, saper les murailles de la Ville, & ensuite se retira sous le Fort. A la pointe du jour, il vit paroître des Troupes qui venoient à luy, & qu'il crut d'abord estre ennemies. C'estoit M<sup>e</sup> de S. Silvestre, qui après avoir delivré M<sup>e</sup> de Sathis, amenoit à son secours quatre cens Fantassins, avec

## 310 MERCURE

de Dragons, trois cens Cavaliers, & huit Compagnies de Grenadiers. Il tenoit l'arriere-garde, & quoy qu'il fust toujours attaqué en queue, en flanc & par tout, il fit si bonne contenance qu'on ne le put entamer. M<sup>r</sup> de Feuquières eut beaucoup de joye de l'arrivée d'un secours, avec lequel il pouvoit entreprendre quelque chose. Il fit prendre les armes à ses Troupes, & celles de Lucerne en firent autant. Le Canon sortit de la Tour, & se mit en marche. Les Ennemis estant descendus

## GALANT. 311

en foule pour charger nos Troupes , furent reçus vigoureuſement , & l'on en renverſa un fort grand nombre. Il fut queſtion de faire retraite. On fit ſauter le Fort de la Tour , avec un Moulin qui avoit eſté miné. Après qu'on eut fait un quart de lieuë , les Ennemis embuſquez dans trois Maisons , & bordant une haye au bas de laquelle eſt un chemin creux par où nos Troupes eſtoient forcées de paſſer , firent un grand feu pendant un quart-d'heure ſur notre Arrière-garde. Ils

## 312 MERCURE

estoyent plus de huit cens hommes. Le Regiment de Boiffiere, ayant à sa teste M<sup>r</sup> de Baite, Lieutenant Colonel les chassa du poste qu'ils occupoyent, avec perte de quarante ou cinquante hommes. Un détachement des Ennemis qui s'attacha au Canon, en prit une piece, l'esieu où elle estoit attachée s'estant rompu, mais elle fut reprise aussi tost, & chargée sur une charette. Monsieur le Duc de Savoye, sur les avis qu'il receut de l'estat de cette affaire, creut M<sup>r</sup> de Feuquieres perdu,

perdu, ce qui l'obligea de  
 passer le Pô sur les trois Ponts  
 qu'il a au dessus de Pancalier.  
 Les Espagnols vinrent passer  
 au dessous de Vigon sur des  
 Chariots qui formerent un  
 autre Pont; mais si ces mou-  
 vemens firent croire d'abord  
 à ce Prince qu'il entoureroit  
 si bien l'Armée de M<sup>r</sup> de  
 Carinat, qu'elle ne pourroit  
 éviter d'estre batue, il connut  
 bien tost qu'il s'estoit trom-  
 pé. Les Ennemis, au nombre  
 de plus de huit mille hom-  
 mes, suivirent nos Troupes  
 deux lieues jusqu'à ce qu'elles

*August 1690.*

D d

## 214 MERCURE

enflent passé l'Epelle, en les  
attaquant toujours avec peu  
de fruit, puis que M<sup>r</sup> de Feu-  
quieres ne perdit pas 150.  
hommes dans sa retraite. On  
ne peut rien dire à sa loüange,  
sinon que c'est le mesme M<sup>r</sup>  
de Feuquieres qui l'année  
derniere fut fait Maréchal de  
Camp après s'estre distingué  
dans le Palatinat. M<sup>r</sup> de Pou-  
dens a beaucoup contribué à  
faire fuir les Barbets qui é-  
toient venus attaquer Lucer-  
ne. De vingt Officiers qu'il  
y avoit dans son Regiment,  
il y en a eu seize tuez ou bles-

## GALANT. 215

lez avec quatre-vingt Soldats. Cette action & celle de Briqueras nous ont coûté près de six cens hommes. On croit que la perte des Ennemis monte à plus de deux mille cinq cens. M<sup>r</sup> du Lac, Colonel de Bourbonnois, a esté blessé aux reins, & son Lieutenant Colonel à la jambe. Le Regiment de Quinson a perdu plusieurs de ses Officiers, & 140. Soldats.

M<sup>r</sup> de Catinat vient de couronner par une Bataille toutes les actions de vigueur & de prudence qu'il a faites

D d ij

# 316 MERCEURE

depuis la déclaration de la guerre entre la France & la Savoie. Jamais on n'en a vu un si grand nombre en si peu de temps, & il semble que ses Troupes n'ayent fait aucun pas que pour marcher à la Victoire, tant il a pris de justes mesures pour les avantages continuels qu'il a remportez. Enfin il a voulu en venir à une affaire generale, & il y a engagé les Ennemis, comme, & quand il a voulu. Il estoit si assuré que le succès répondroit à ses desseins, qu'il avoit mandé au Roy tout ce

qui arriveroit de cette dernière action, de sorte que huit jours avant la Bataille, Sa Majesté estoit presque seure du triomphe que les Troupes emporteroient, & des mouvemens qu'elles devoient faire pour s'acquiescer cette gloire. M. de Carinat a esté attaquer les Ennemis jusque chez eux, auoy qu'ils fussent plus forts que luy. Il fit faire beaucoup de fascines, & ne s'en cacha point. Au contraire il affecta, afin de les mieux tromper, de faire dire par tout qu'il avoit dessein de faire un Sie-

## LES MERAVILLES

des, mais on effect il ne se man-  
nifioit ainsi de faisoins que  
pour les jetter dans le marais  
où il a passé pour l'action  
dont je vais vous faire part.  
Sa resolution estoit prise de  
longue main, aussi bien que  
ses mesures, il laissa ses gros  
bagages & son gros Canon à  
Bignoroli; & se servit de plu-  
sieurs chariots des Officiers,  
pour conduire des Pièces de  
Campagne à l'Armée. Je ne  
sçay si vous serez aussi con-  
tente qu'à l'ordinaire de la  
Relation que je vais vous fai-  
re de cette Bataille; elle sera

plus succinte que celles que j'ay accoustumé de vous envoyer, puis que je ne la commence que le dernier jour du mois, qui est celui où ma lettre doit partir. La raison est qu'il n'en est pas arrivé de Relations avant ce temps-là. Ainsi je me fero des premiers qui n'ont bene chero mes mains, sans avoir le temps, je ne dis pas de les examiner toutes, mais mesme de les lire. Cela sera cause que je me rencontreray peut estre avec ceux qui en donneront au Public en mesme temps. En

## 320 MERCURE

tout cas, ce sera la première fois que cela me sera arrivé, & vous me le pardonnerez, puis que je ne le fais que pour satisfaire vostre impatience.

Avant que j'entre dans le détail de la Bataille, je croy qu'il est à propos de vous en faire voir l'ordre. Vous le trouverez dans cette Planche.

Le 17. à six heures du matin, les Troupes du Roy décamperent de Caours. Il y avoit trois jours qu'on disoit publiquement qu'on leur vouloit faire passer le Pô, & la veille à l'ordre on ordonna

35  
30  
25  
20  
15  
10  
5  
d  
r  
f

lit  
le  
es  
m  
es  
es  
est  
th  
ts,  
ec  
ide  
re  
ly  
lle  
ue  
ps  
du



le décampement, qui fut fait  
tambour battant avec tout le  
bruit qui accompagne les  
marches qui se font sans  
crainte. On arriva à Saluces  
sur les quatre heures après  
midy de ce mesme jour. C'est  
une Ville au delà du Pô bien  
plus importante que Caouts,  
située sur une hauteur, avec  
un Chasteau qui commande  
toute la Plaine, adossé contre  
une montagne, & où il y  
avoit du moins cinq mille  
hommes, tant Barbets, que  
deux Bataillons de Troupes  
reglées, sous les ordres du

## 322 MERCURE

Marquis de Martignan. M<sup>r</sup> de Gatinat détacha aussi-tost M<sup>r</sup> de Grancey avec sa Brigade pour attaquer un assez grand nombre de ces Milices qui avoient pris des postes auprès de la Ville. Les Ennemis tirent sur les nostres quelques coups de Faucouneau, & firent un grand feu des vignes qui étoient sur la montagne, mais enfin ils furent contraints de se retirer. Cette action dura environ deux heures. M<sup>r</sup> le Marquis de Vitupont, qui n'étoit Colonel du Regiment de Bourbon que depuis deux

# GALANT. 323

Jours, y fut tué, & M<sup>r</sup> de  
Chasseauregnant recéut un  
coup de Mousquet au travers  
du corps. Pendant ce temps,  
M<sup>r</sup> de Catinat qui faisoit passer  
sur le Rhin au reste de son Ar-  
mée & à son Bagage, recéut  
avis de M<sup>r</sup> de Montgommé-  
ry qui couvroit nostre mar-  
che sur la gauche, qu'il voyoit  
paroitre la teste de celle des  
Ennemis. M<sup>r</sup> de Catinat y  
courut pour reconnoistre luy-  
même la chose, & on luy  
dit que ce n'estoit qu'un  
Corps de quelques Escadrons  
qui avoit voulu tâter nostre

# 324 MERCURE

Arriere-garde, On estoit prest sur cela de continuer ce qu'on avoit resolu d'entreprendre sur Saluces, lors que l'on fut assuré que l'avis de M<sup>r</sup> de Montgomery estoit veritable, & que toute l'Armée des Ennemis s'avançoit. M<sup>r</sup> de Catinat quitta son premier dessein, & fit repasser le Rhône aux Troupes qui estoient au delà, ce qui dura jusques à minuit. Le reste du temps fut employé à mettre l'Armée en bataille sur deux Lignes. On fit retirer les Bagages & l'Artillerie qu'on mit dans le

Corps de reserve, & l'on en donna la garde au Regiment de Jofreville, Cavalerie, & à ceux de Dragons de Languedoc, de la Boiffiere, de Kniffon, & du Lac, Bonnes Milices. On passa la nuit sous les armes, & à donner les ordres pour les Equipages. Le matin, un Payfan qui fut pris affirma qu'il n'y avoit que les Troupes de Monsieur de Savoye qui avoient paru, & que les Espagnols avec M<sup>r</sup> de Louvignies estoient demeurés à Villefranche. Cela fut cause que M<sup>r</sup> de Catinar re-

## 326 MERCURE

commença à faire quelques détachemens pour Saluces, mais dans ce moment ayant esté averty que M<sup>e</sup> de Saint Silvestre avoit engagé l'affaire sur la droite avec un Escadron de Fimarcon, la Brigade de Montgomery, & le Regiment de Dragons du vieux Languedoc, il contremanda les détachemens, & donna ses ordres. M<sup>e</sup> de Quinçon eut la gauche, & M<sup>e</sup> de Feuquieres le Corps de Bataille, ou estoit l'Infanterie, & lors qu'il vit les Lignes en bon estat pour marcher, il alla devant,

& trouva les Ennemis campez  
 fort avantageusement. Ils  
 avoient le Pô & un Marais sur  
 leur gauche, & un petit Ruis-  
 seau avec un autre Marais pres-  
 que impraticable à leur droite,  
 n'occupant qu'un front de  
 cinq ou six Escadrons par où  
 l'on pouvoit aller à eux. Ils s'é-  
 toient emparez de deux Cas-  
 fines, qui nous estoient abso-  
 lument nécessaires pour le gain  
 de la Baraille, & d'où ils fai-  
 soient un fort grand feu. Il  
 fut essuyé par M<sup>r</sup> de Saint Sil-  
 vestre qui les en chassa, mais  
 il en fut chassé à son tour,

## 328 MERCURE

n'ayant point encore assez de monde , & cela jusqu'à deux fois , parce que les Ennemis y avoient la plus grande partie de leur Infanterie , avec du Canon , dont il ne paroiffoit que trois pieces. Il ne fit pas grand effet , & il n'y eut que le Regiment de Languedoc qui souffrit beaucoup. Toute nostre Infanterie estant arrivée avec nostre Artillerie qui consistoit en seize pieces de Canon , M<sup>r</sup> de Grancé eut ordre d'attaquer la gauche des Ennemis , qui estoit couverte par un Marais tres-difficile à

franchir. Il ne laissa pas de le  
passer avec son Regiment, le  
Bataillon de Bourbon & celuy  
de Hainaut, commandé par  
M<sup>r</sup> de Pomponc, & prenant  
les Ennemis en flanc, il les  
poussa vigoureusement. Pen-  
dant ce temps, M<sup>r</sup> de Catinat  
ordonna à M<sup>r</sup> le Prince de  
Robecq de s'avancer avec son  
Bataillon, & ceux d'Artois &  
de Flandre qui composoient  
sa Brigade, & d'attaquer les  
deux Cassines que les Ennemis  
avoient fortifiées par le Ba-  
taillon des Gardes de M<sup>r</sup> de  
Savoie, celuy de Villanova,

*Aoust 1690.*

*Ec*

## 370 MERCURE

& euluy du Duc de Saint Pierre. Ils y allerent, & firent l'attaque par trois endroits differens. Les Ennemis les receurent avec un feu aussi violent qu'on en puisse faire. On mit six pieces de nostre Canon à gauche de la Obisierre, au trayers de laquelle on voyoit le front qu'ils occupoient, & huit autres pieces à la gauche. Cela fit un feu croisé qui les foudroya d'une telle sorte, qu'on s'apperceut qu'ils perdoient le terrain, & se renversoient sur leur droit. Cette attaque de

un plus d'une grosse house & demie; & enfin les nostres se rendirent maistres des deux Cazines. Ce sont des Maisons en pleine Campagne, que nous appelions ordinairement des Fermes. Dans ce temps là, M<sup>r</sup> de Catinat fit former la charge. La Cavalerie & les Dragons s'avancèrent, on approcha le Canon, & le tout ensemble donna si violemment, que les Ennemis eurent commencement à lâcher pied. Leur seconde ligne de Cavaliers s'avança, & on la renversa jusqu'au Pô, que quel-

E c ij

## 372 MERCURE

ques-uns des nostres passerent avec les Fuyards. M<sup>r</sup> de Catinat les fit revenir à Stafarde, Abbaye de M<sup>r</sup> le Cardinal d'Estrées qu'ils avoient à leur droite ; & où ils avoient laissé un grand nombre de Blessez. On revint sur le champ de Bataille, où l'on trouva douze pieces de Canon , beaucoup de munitions de guerre , & peu d'équipage , les Ennemis n'en ayant point amené. Ils ont perdu presque toute la jeunesse de Turin , & l'on fait monter les Morts à près de quatre mille. Nous avons fait

12. à 13. gens Prisonniers. On tient que M<sup>r</sup> de Louvignies a esté blessé à la cuisse, & que Monsieur de Savoye, en se retirant dans une Chaise roulante, pensa estre emporté d'une volée de Canon. M<sup>r</sup> de Monasterole, Lieutenant de ses Gardes du Corps, & M<sup>r</sup> de Fouville, Capitaine au Regiment de ses Gardes, ont esté pris, avec beaucoup de gens de distinction, dont on ne sçait pas encore les noms. On les a renvoyez sur leur parole après leur Maistre, à condition de revenir dans

## 334 MERCURE

cinq jours. M<sup>r</sup> la Comte de  
Beuil a esté tué avec plusieurs  
Colonels. Nous avons per-  
du environ cent cinquante  
hommes, & eu quatre cents  
blessez, entre lesquels il y  
a beaucoup d'Officiers, en-  
tre autres M<sup>rs</sup> de Pelleport,  
& du Bourdez, Lieutenant  
Colonel de Perigord, dan-  
gereusement; M<sup>rs</sup> de Mont-  
gommery & de Liancourt au  
bras; M<sup>r</sup> de la Lande, à la  
jambe; M<sup>r</sup> le Marquis d'Es-  
cau, Colonel d'Artois, à la  
tête; M<sup>r</sup> d'Aprémont, Lieu-  
tenant Colonel de Cleram-

Baut, au costé; M<sup>r</sup> Chartogne,  
 Lieutenant Colonel d'Artois,  
 les deux cuisses percées; M<sup>r</sup>  
 de Montignac, au bras sans  
 fracture; M<sup>r</sup> de S. Marc, &  
 M<sup>r</sup> de Ferite, Aide de Camp  
 de M<sup>r</sup> de Catinat, ce dernier  
 une contusion au deffous de  
 la mammelle. M<sup>r</sup> Mongez,  
 Lieutenant Colonel de Mont-  
 gemmery, & le Major de ce  
 mesme Regiment, ont esté  
 tuez, ainsi que M<sup>r</sup> de la Ro-  
 che-Aimon, & le Frere de M<sup>r</sup>  
 de la Lande, Capitaine de  
 Dragons. Le Regiment de Ro-  
 becq a esté des plus maltrai-

tez. M<sup>r</sup> le Prince de Robeeq,  
 outre une rude blessure au  
 talon, a eu une grosse con-  
 tusion à la jambe, & son che-  
 val blessé à la teste, son Ma-  
 jon blessé en deux endroits,  
 un Capitaine tué, quatre blef-  
 fez, son Enseigne Colonel,  
 un coup au travers du corps,  
 le Sous Lieutenant des Grena-  
 diers, les deux cuisses percées,  
 & quelques Lieutenans aussi  
 blesez. Ce qui est resté de  
 l'Armée des Ennemis s'est  
 retiré en fort grand desordre  
 jusqu'à Morette, & de là à  
 Cramagnole, où l'on vient  
 que

995 Monsieur le Duc de Savoie rassemble ses Troupes. Ce Prince a toujours esté à la teste de son Armée pendant le Combat , d'où il ne s'est retiré que lors qu'il a perdu toute esperance de vaincre.

La nuit du 18. au 19. le Gouverneur de Saluces & les Payfans sortirent de cette Place, & le 19, sur les cinq heures du soir, les Syndics en apportèrent les clefs à M<sup>r</sup> de Catinat.

Le mot de l'Enigme du mois passé, qui estoit le *Jeu de Paume*, a esté trouvé par  
Aoust 1690. F f

## 338 MERCURE

M<sup>rs</sup> Duval de S. Germain en  
Laye : de Blarat de l'Acade-  
mie d'Angers : Gibourg & du  
Chesne , Huiffiers au Chaste-  
let : Claude Mansienne de la  
Place Dauphine : Richer ruë  
S. Martin : de Tavane de la  
Marine, & de Mondesir, Offi-  
cier de Cavalerie : le jeune  
Chevalier de Pontorson : Pipi  
le petit Hollandois : Jean Bou-  
gemont de la ruë S. Martin :  
l'Amy malheureux de la belle  
Casuiste : l'indifferent Aris :  
le More Cabaretier : Cotterot  
de Villiers ; & par Mesde-  
moiselles Malingre de la rue

de la Salle de S. Germain en  
 Laye : les deux Amies inse-  
 parables de la rue des deux  
 Boules : la charmante Mi-  
 chelle Haiel de la rue Mont-  
 morency : l'aimable Niece de  
 la spirituelle Tante de l'E-  
 chelle du Temple : la petite  
 Brune du Pont Saint Michel :  
 l'aimable couple de Sœurs de  
 la rue S. Julien des Menef-  
 triers.

L'Auteur de l'Enigme nou-  
 velle que je vous envoie, n'a  
 pas eu dessein d'en cacher le  
 mot, puis qu'il assure qu'il  
 est devant les yeux du Le-  
 ctteur.

Ff ij

# 34° MERCURE



## ENIGME

**U** Ne main Roturiere assez sou-  
vent m'exerce.

Né dans les Bois, en Ville j'ay  
commerce,  
Bien souvent employé dans le Palais  
d'un Roy.

A-t-on fait ce qu'on veut de moy,  
L'on me met aussi tost sans façon à la  
porte.

A connoistre mon nom si ton desir te  
porte,

Y a-t-il rien, Lecteur qui soit plus  
devant toy?

<sup>caue</sup> M<sup>r</sup> l'Abbé ~~de~~ d'Abadie d'Arbou  
esté nommé à l'Evesché

d'Aqs.



Le 25. de ce mois , la Feste de Saint Louis fut solemnisée à l'ordinaire par Mrs de l'Academie Françoise dans la Chapelle du Louvre. M. l'Abbé de la Vau , l'un des Academiciens , celebra la Messe , pendant laquelle, un fort grand Chœur de Musique chanta un Motet de la composition de M. Oudot , & M. l'Abbé de Pezene prononça en-

F f iij

## 342 MERCURE

faire le Panegyrique de Saint. J'allois  
 foiblerois la force de ses pensées,  
 & le noble tour qu'il leur donna,  
 si je voulois faire icy un extrait de  
 son discours. Il recout une appro-  
 bation generale, & je ne puis mieux  
 vous marquer combien tout le  
 monde en fut satisfait, qu'en vous  
 envoyant la copie d'un Billet qu'un  
 homme d'esprit ecrivit le lende-  
 main à M. l'Abbé du Fay sur cette  
 action. En voicy les termes.

*Donnez-moy la connoissance de M.  
 l'Abbé de Pezene, & vous me fe-  
 rez un plaisir singulier. J'honore sa  
 vertu, j'admire la delicatesse de son  
 genie, & j'avoué avec tout le mon-  
 de, qu'il donna hier les regles d'un  
 Art, dont il est l'Inventeur. Sans  
 sortir de son sujet, & dans un dis-  
 cours tout Chrestien, il fit l'Eloge de*

Saint Louis, & du Roy, de l'Académie,  
 les fleurs de lys, & de la Cour, qui n'est  
 de si bonne heure, & dont l'expres-  
 sion fait la volonté de croire les ve-  
 rités qui paroissent des prodiges.  
 L'assemblée des Rois s'approuve par un  
 don si honorable sans éclat, tant elle  
 appréhendoit de perdre une de ses  
 parols. Cette piece merite d'estre tra-  
 duite en toutes sortes de Langues, la  
 modestie de l'Auteur n'en doit point  
 empescher l'impression. Et pour moy,  
 de la part de tous les beaux esprits,  
 je vous conjure d'y employer votre  
 credit, si il doit estre grand par rapport  
 à l'amitié mutuelle qui est entre  
 vous & moi.

On m'envoye tout presentement  
 une copie de la Relation de M. de  
 Feuquieres, touchant la Victoire,  
 remportée par l'Armée du Roy sur

F f iij

## 344 MERCURE

les Troupes de Monsieur le Duc de  
Savoie. Comme elle est plus étan-  
duë que celle que j'ay faite sur les  
diverses Lettres que l'on a receüs  
de cette affaire, je vous en fais part,  
afin que vous n'en ignoriez aucune  
circonstance. Sa modestie l'ayant  
empesché de parler de luy, je croy  
que vous luy rendrez la même  
Justice qu'il rend aux Officiers dont  
il parle.

Le 20. Aoust 1696.

**S**Uivant l'ordre de la Cour que  
M. de Catinat avoit receu de  
chercher les occasions de combat-  
tre l'Armée ennemie, ce qu'il estoit  
impossible de faire pendant qu'elle  
demestroit dans son Camp de Ville-  
franche, où elle estoit bien retran-  
chée, il fut resolu de faire quelque  
entreprise qui obligest les Ennemis

# GALATIEN 345

à se déposter, & de tâcher de prendre dans leurs mouvements l'occasion de leur donner bataille. Pour cela, après avoir pris durant plusieurs jours les précautions nécessaires pour nous pourvoir de vivres pour dix ou douze jours, afin de n'avoir pas besoin d'estre près de Pignerol pendant tout ce temps-là, on marcha le 17. Aoust du Camp des Ocquets, & par une marche fort belle & fort hardie, prêtant le flanc aux Ennemis, nous vinsmes à Saluces que nous avions resolu de forcer, malgré plus de trois mille hommes que les Ennemis y avoient jectez, afin de faire de cette Ville un lieu seur pour nos vivres, & un poste au delà du Pô qui nous mist en estat de nous passer de Pignerol.

M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Silvestre estant de jour,

eut soin du Camp, & je fus chargé de prendre les hauteurs autour de la Ville. J'y marchay pour cet effet avec la Brigade de Grancé, pour occuper une hauteur qui est absolument sur la Ville, & sur laquelle les Ennemis avoient jetté beaucoup de monde. Elle fut attaquée par les Bataillons de Grancé, Bourbon, & Hainaut, commandez par M. de Pomponne, & emportée avec perte des Ennemis, parce qu'ils voulurent défendre des collines & des postes qu'ils avoient dans des vignes dont cette hauteur est couverte. De nostre costé, M. le Marquis de Vieuxpont, à qui Monsieur le Duc venoit de donner son Regiment, & qui n'avoit esté receu que la veille, y fut tué, & il y eut quelques autres Officiers blessez. En mesme temps

nous occupions le Fauxbourg, dont les maisons estoient à vingt pas au plus des murailles de la Ville, qui sont mauvaises, & les Bataillons de Cambresis & de la Garde, Milice de Montauban, estoient occupez à cela. Comme M. de Catinat & moy reconnoissons les endroits où nous pourrions attacher des Mineurs, M. de Chasteaurenaud, Colonel de Cambresis, qui estoit avec nous, fut blessé d'un coup qui luy prend à l'épaule gauche, & luy sort entre la six & septième coste du costé droit. Comme ce coup ne luy casse rien, on croit qu'il s'en tirera.

Dans le temps que nous estions occupez à Saluses, M. de Montgommery qui avec 400. chevaux couvroit nôtre marche, envoya plusieurs Officiers les uns sur les autres

## 348 MERCURE

à M. de Catinat, pour l'avertir que l'Armée Ennemie paroïssoit. M. de Catinat y alla; mais comme les Ennemis n'arrivoient que par une teste qui estoit couverte à leur droite par des Rivieres & des Marais, & à la gauche par le Pô, & des Marais que les débordemens du Pô forment, on ne put du reste de la journée juger si c'estoit toute l'Armée Ennemie, ou si ce n'estoit qu'un gros party qui fust venu pour tâcher à profiter de nostre Arriere-garde en passant le Pô, qui a fort peu d'eau vis à vis de Saluces.

Cependant comme il n'y avoit que la Brigade de Grancé, les Gardes de Cavalerie & une partie de l'Artillerie & des Bagages qui eussent passé cette Riviere, je fus chargé de faire repasser tout cela,

& après avoir retiré tous les postes  
 d'Infanterie, de la ramener pren-  
 dre son poste sur la ligne, ce qui  
 fut executé. Ainsi nous passames  
 en bataille toute la nuit du 17. au  
 18. Sans sçavoir sûrement si ce corps  
 des Ennemis qui s'opiniastroit à de-  
 meurer devant nous, estoit seule-  
 ment un gros party, comme je vous  
 l'ay marqué, ou toute leur Armée,  
 mais pourtant presumant plutôt  
 que ce fust toute l'Armée, à cause  
 que ces Troupes se tenoient trop  
 près de nous. La nuit ne nous éclair-  
 cit de rien, parce qu'ils se retire-  
 rent un peu en arriere, & que  
 comme le Marais souvenoit ce ter-  
 rain que l'Armée Ennemie occu-  
 poit se cachoit à nos yeux. Nous  
 ne pumes d'ailleurs en estre éclair-  
 cis par les partis que nous en-

## 350 MERCURE

voyâmes par la droite & par la gauche pour tâcher d'en voir le revers, à cause que par nostre droite, le Pô & les Marais qui l'avoisinent sont fort couverts de Bois, & que par la gauche l'Abbaye de Stafarde qui est à M<sup>r</sup>. le Cardinal d'Estrées, & où M<sup>r</sup>. de Savoye avoit mis son quartier, est aussi un pays fort couvert. Le 18. au matin nous entendîmes beaucoup battre & tirer dans l'Armée Ennemie, sans pouvoir démesler si ce bruit avançoit précisément à nous. Tantost cela nous paroissoit, & tantost nous éroyions que ce bruit couloit vers nostre gauche comme pour donner la main aux Alpes, & nous ôter la communication avec Pignerol. La peine que nous avions à demesler ces mouvemens des Ennemis, ve-

nois de se que je vous ay fait remarquer que le terrain qu'ils occupoient estoit entre les deux Marais, & qu'ainsi nous entendions les tambours & les coups des Soldats qui déchargeoient leurs armes à la droite & à la gauche. Enfin un Party que nous envoyasmes en teste, commandé par M. de Chaban, nous éclaircit en fort peu de temps, car il n'eut pas esté un quart d'heure dehors qu'il trouva la teste des Ennemis. M. de Carinat poussa ce Party avec M. de Saint Silvestre & moy. Nous vîmes un gros Corps qui remplissoit tout le terrain entre les deux Marais capable de contenir sept ou huit Bataillons, & autant d'Escadrons, & nous démeslames plusieurs lignes de Troupes derrière celle là. Pour en

## 352 MERCURE

estre encore mieux éclaircy, M<sup>r</sup>. de Catinat envoya chercher M<sup>r</sup>. de Mongommery avec toute l'aisle droite de Cavalerie & de Dragons, pour pousser quelque Cavalerie que les Ennemis avoient jettée devant eux, ce qui fut executé; mais le terrain que nous leur fismes lascher ne servit qu'à nous découvrir leur Infanterie & à nous faire connoistre que c'estoit l'Armée ennemie entiere; de quoy nous fismes encore assurez par un Gendarme de M<sup>r</sup>. de Savoye, qui fut pris & conduit à M<sup>r</sup>. de Catinat, qui ne sceut pas plutost seurement que toute l'Armée ennemie estoit là, qu'il resolut de la combattre, & pour cela il fit rester M<sup>r</sup>. de S<sup>t</sup>. Silvestre avec l'aisle droite où elle s'étoit avancée, & me ramena avec luy à l'Armée

pour la faire marcher. Comme j'ay l'honneur de commander l'Infanterie, je fus chargé par M.<sup>r</sup> de Catinat du soin de la faire marcher aux Ennemis en remplissant toujours tout le terrain que je pourrois occuper entre les deux marais, n'ayant sur ma droite que le Mestre de Camp general de Dragons. L'aïlle gauche de Cavalerie & de Dragons fut commise aux soins de M.<sup>r</sup> de Quinson, qui naturellement a son poste à l'aïlle gauche; & l'Artillerie se partagea dans les intervalles de l'Infanterie. Je marchay donc presque toujours sur trois lignes d'Infanterie, ayant pour Brigadier de la droite M.<sup>r</sup> de Medavy, à la gauche M.<sup>r</sup> le Prince de Robecq, & en seconde ligne M.<sup>r</sup> du Pleffis Belliere. Lors que nous fusmes prés

*Aoust 1690.*

Gg

## 354 MERCURE

des Ennemis, nous trouuâmes qu'ils auoient jetté deux Bataillons dans les endroits du marais de nostre droite, où la connoissance qu'ils auoient de ce lieu leur auoit fait remarquer que le terrain estoit le meilleur, & qu'à leur droite qui estoit nostre gauche, il y auoit plusieurs grosses Cassines qui estoient remplies de gros Bataillons, dont ceux qui estoient sur la ligne, & qui de leur feu soutenoient les Cassines, & en estoient soutenus, auoient devant eux ou des hayes ou des chevaux de frise, à la mode des troupes de l'Empereur en Hongrie. Cette disposition estoit terrible à voir, & ces postes estoient admirables pour nos Ennemis. Cependant nostre General resolut de les attaquer, & pour cela, quoy que nous ne

# GALANTIM 339

connussions pas le marais de nostre  
droite, que nous y vissions, outre  
les deux Bataillons des Ennemis,  
postez quantité de Paysans armez  
qui le remplissoient, & que ceux  
que l'on y envoya le sonder nous le  
rapportassent fort difficile à passer,  
M<sup>r</sup> de Medavy eut ordre d'y entrer  
avec son bataillon & celui de Bour-  
bon, pour tâcher d'en chasser les  
Ennemis, & par là se poster dans  
leur flanc gauche. En même temps  
je fis remplacer ce vuide par les Ba-  
tillons de Perigord & de la Garde,  
qui n'avoient pû trouver place sur  
la Ligne, & par là Hainaut que  
commandoit M<sup>r</sup> de Pompone, se  
trouva à la droite de la Ligne. Dès  
que cela fut fait, on s'ébranla pour  
attaquer de front l'Armée enne-  
mie, en passant par les intervalles

G g ij

## 356 MERCURE

de nostre aisse droite de la Cavalerie qui avoit déjà chargé plusieurs fois, & M. de Robecq avec sa Brigade de l'aisse gauche, s'avança pour aller attaquer les Cassines. Les Ennemis avoient en premiere ligne des Escadrons de Cavalerie & Dragons tant de Savoye que d'Espagne, & du Prince Eugene, dont les derniers les avoient joints depuis deux jours, & leur Infanterie de premiere ligne estoit, tant à leur droite dans les Cassines & leur voisinage, qu'à leur gauche dans des hayes, sur le bord du marais, d'où elle protegeoit les Bataillons qui estoient dans le marais, & les Dragons qui estoient dans la plaine, & cette Infanterie avoit trois pieces de Canon devant elle, & outre cela, à une demie portée de fusil en teste, un fossé

fort difficile à passer. Quoÿ que dans cette disposition, nous marchâmes à eux. Les Regimens de Grance & de Bourbon, malgré les difficultez du marais, arriverent à l'Infanterie ennemie qui le gardoit, en mesme temps que Hainaut arrivoit à l'Infanterie de la gauche des Ennemis qui estoit dans les hayes. Le reste de la ligne jusques à la gauche où M<sup>r</sup> de Robecq avoit à faire aux Cassines, se trouva chargéant les Ennemis. Le combat fut fort rude & long. Cependant M<sup>r</sup> de Medavy avec les deux Bataillons penetra le marais. M<sup>r</sup> de Pomponne avec son Regiment dépesta les Ennemis d'une partie de la haye, & se trouva à hauteur de leurs trois pièces de canon & de la ligne de Dragons. Cela n'alla pas si viste sur

## 358 MERCURE

le reste de la ligne, parce que les difficultez du fossé firent que les Regimens de Dragons du Mestre de Camp, de la Lande, Fimarcon, & Catinat, ne purent pas le passer si tost. Quant aux Cassines que nostre gauche attaquoit, les premieres emportées, ne nous donnoient pas les autres, qui se trouvoient appuyées de toute la ligne des Ennemis. Ainsi le Combat durant trop en ce lieu-là, on y fit avancer les Bataillons de la seconde ligne, qui comme elle avoit à traverser une ligne de Cavalerie formée derriere nostre premiere ligne d'Infanterie, ne pouvoit arriver si promptement qu'on l'eust desiré. Pendant ce temps-là, nos Dragons de la premiere ligne, & les Bataillons de Hainaut, la Garde & Perigord, par des efforts extra-

# GALANT M

ordinares, firent assez peser de  
terre dans les canons pour que nous  
n'eussions plus de trois  
pièces de Canon. Dans ce mesme  
temps, le nostre qui avoit marché  
d'abord à la ceste de l'Infanterie,  
ou il avoit fait merveilles, perça  
notre ligne de Cavalerie qui estoit  
derrière la première ligne d'Infan-  
terie, & vint se mettre à la ceste  
de l'Infanterie proche des trois Pie-  
ces de Canon prises à la portée du  
Pistolet des Ennemis, qui par le  
terrain qu'ils avoient perdu, n'a-  
voient fait qu'en trouver un plus  
estendu rempli de gros Bataillons,  
dont la contenance estoit fort bon-  
ne, & où ils avoient encore du  
Canon. Toute nostre ligne qui se  
trouvoit avancée souffroit beau-  
coup, tant parce qu'elle estoit de-

bordée à la droite par des Bataillons postez dans les hayes le long du Marais, que par toute l'Infanterie du front de la ligne des Ennemis, & par celle qui occupoit les Cassines de leur droite, & les hayes qui alloient jusque vers le milieu de leur ligne, & qu'outre cela, des Escadrons cuirassez soustenoient encore cette Infanterie. Cependant elle soutint les efforts des Ennemis avec une vigueur extraordinaire, & donna le temps à l'Infanterie de la seconde ligne d'arriver. Le Regiment de la Sarre marcha pour soutenir Perigord. Celui de Clerembant attaqua la grosse Cassine où les Ennemis avoient le Regiment de la Croix blanche, & un Bataillon des Gardes de M. de Savoie, & le Regiment du Plessis avec

le

le reste de sa Brigade, soutint la Brigade d'Artois qui avoit eu affaire avec eux aux Cassines & Hayes qui estoient tout à fait à nostre gauche. Dans cette disposition, tout donna avec une furie si extraordinaire, que toutes les Cassines furent emportées, les Ennemis malgré les hayes, & tous les Chevaux de frise poussez, leur ligne de Cavalerie & de Dragons renversée, & les hayes de nostre droite occupées par les Regimens de Hainault, Grancé & Bourbon, qui dans ce temps-là, ayant achevé de chasser les Ennemis du Marais, se rendirent maistres de la haye qui le bordoit, & marcherent l'épée à la main aux Bataillons qui se trouverent près d'eux. Depuis cette charge

*Aoust 1690.*

H h

362 **MERCURE**

qui fut des plus fieres, on ne donna plus aux Ennemis le temps de rallier leur Infanterie. Elle fut renversée par nostre droite dans les Bois qui sont le long du Pô, par lesquels une partie s'est sauvée par nostre gauche dans les marais qui sont proche l'Abbaye de Starfarde & leur Cavalerie poussée jusques au delà du Pô proche Villefranche. Dans ce chemin, de douze pieces de Canon que les Ennemis avoient au commencement du Combat, nous en avons pris onze. La douzième a esté apparemment jettée dans le Pô en quelque endroit où nous ne l'avons pu trouver. Nous leur avons pris aussi toutes leurs poudres, quantité de Caïssons & leurs Equipages qui n'estoient pas fort nombreux,

HH

à cause qu'ils les avoient laissez à  
 Villefranche. Il y en a pourtant  
 de ceux de Monsieur de Savoye,  
 & environ 1200. prisonniers, beau-  
 coup d'Etendarts & Drapeaux,  
 quantité d'Officiers, tant des  
 Troupes de Savoye que de celles  
 d'Espagne, dont je remets les noms  
 à la Liste qui en sera envoyée par  
 M<sup>r</sup>. de Carimat. Ce que les Prison-  
 niers nous ont dit de leurs Blessez  
 & Morts est, que M<sup>r</sup>. de Louvignies  
 est blessé, un des Favoris de Son  
 Altesse Royale, Colonel du Regi-  
 ment de Savoye, nommé le Mar-  
 quis de Bueil, tué, le Fils du Vice-  
 Roy de Naples tué. Voilà ce que  
 j'en scay aujourd'huy. On dit que  
 Monsieur de Savoye s'est retiré  
 d'assez bonne heure. Nous y avons  
 reconnu le Prince Eugene, qui de-

puis le commencement de la Bataille a toujours brillé, & a fait l'Arriere-garde avec les Gardes & Gardarmes de Monsieur de Savoie qui n'ont esté rompus que fort proche du Pô. Ils l'auroient esté beaucoup plutôt, & leur Cavalerie bien plus endommagée, si elle n'avoit pas esté dans sa retraite continuellement protégée des bois & marais dont j'ay parlé, dans lesquels leur Infanterie s'estoit jettée, & d'où elle faisoit feu, & où la nostre ne pouvoit arriver assez viste, pour ouvrir absolument la Plaine à nostre Cavalerie plus d'une demy-lieuë durant, la Plaine n'ayant pas de large dequoy mettre plus de six ou sept Escadrons de front. Cette Victoire est grande & complete, & nous n'avons ny Offi-

ciers Generaux, ny Brigadiers, ny  
 Colonels tuez, mais beaucoup de  
 bleffez. M<sup>r</sup>. de Catinat a eu plu-  
 sieurs coups dans les habits, sans  
 qu'il y en ait aucun qui l'ait frapé,  
 outre qu'il a fait tout ce qu'un ha-  
 bile General peut faire de bien de  
 sa teste, tant pour parvenir aux fins  
 de déposter les Ennemis afin de les  
 pouvoir combattre, que pour les  
 battre lors qu'il en a trouvé l'occa-  
 sion. Ce que je scay, c'est qu'il est  
 assurément le plus dur homme au  
 feu que j'aye jamais vû. M<sup>r</sup>. de S<sup>t</sup>.  
 Silvestre a fait des merveilles, tant  
 en engageant l'affaire au commen-  
 cement avec la Brigade de Mont-  
 gommery, que dans le reste de la  
 journée, où il a eu un cheval tué  
 sous luy. M<sup>r</sup>. de Quinson y a parfai-  
 tement bien fait, & a esté heureux

Hh iij.

en tout. Le reste des Officiers y ont combattu avec une valeur & une conduite fort grande. M. de Montgommery y a eu le bras gauche cassé & deux grosses contusions. M. de Pelleport, un coup de mousquet qui luy prend au dessus de l'aîne droite, & luy sort de l'autre costé du ventre. M. de Robecq, deux coups, l'un au talon, & l'autre à la jambe, fort heureux. M. d'Escau, un coup de mousquet qui luy perce la joue au dessous de l'oreille. M. de Montignac, un coup qui luy perce le bras gauche sans le casser. M. de Liancourt, un coup leger au bras. Des Lieutenans Colonels, celui de Grance, nommé du Chastel, blessé; Chartogne d'Artois, les deux cuisses percées; Deherede la Sarre, legerement blessé; Apremont de Cle-

rembaut, un coup à l'épaule; le  
 Lieutenant Colonel de Mongom-  
 mery, nommé Mongé, tué. Du  
 reste des Capitaines, je n'en ay pas  
 encore la Liste; je scay pourtant  
 le Chevalier de la Roche-Aymon,  
 Major de Mongommery, tué; le  
 Fils de M. de Servon, tué; M. de  
 Prie, Parent de M. la Maréchale  
 de la Mothe, tué; le Chevalier du  
 Bourder, Lieutenant Colonel de Re-  
 rigord, fort blessé; ainsi que le Che-  
 valier de Villerville, Capitaine dans  
 le Mestre de Camp de Dragons,  
 & Moneran, Lieutenant Colonel  
 de Cambresis. Percy, Major de la  
 Sarre, la jambe cassée; S. Pierre Ma-  
 jor de Robec, blessé; la Rianderie  
 dans Robec, la cuisse cassée fort  
 haut; la Fère, Capitaine dans Bour-  
 bon, tué. Voilà ce que je scay d'Of.

H h III

## 268 MERCURE

ficiers tués ou blessés. Il faut dire  
en general, que l'Infanterie a fait  
des choses surprenantes, non seu-  
lement lors qu'elle a attaqué mais  
en soutenant nos gros bataillons & a eu  
des Bataillons qui ont chargé plu-  
sieurs fois avant que d'empporter ce  
qu'ils attaquoient sans se rebouter  
pour cela, & ont retourné jusqu'à  
ce qu'ils ayent forcé les Ennemis.  
Nous avons passé la nuit du 28 au  
29 sur le Champ de Bataille & se-  
ranché ensuite à Saluges que nous  
les Milices de M<sup>r</sup> de Savoie nous  
abandonné ; de sorte que les Ita-  
liens ont ouvert les portes à M<sup>r</sup>  
de Catinar qui fait le journer Ase-  
mées aujourd'hui dans pour établir  
les Blessés dans Saluges, que pour  
donner ordre aux Subsistances  
afin de se pousser en avant & se

# CALVAIREM 366.

meure en estat de remarchant aux  
Ennemis, & de les obliger à nous  
laisser les Missives de la Cam-  
paigne. Surpris & dils up a 101 300000  
Les Armes du Roy ont conquis  
sur Mansfeld de Savoie le Cha-  
blais, le Genevois, la Maurienne,  
le Forez, & selon toutes les  
appartenances elles ont soumis il y a  
deja quelque temps, la Tarantaise  
où nos Troupes doivent estre en-  
treés. Mrs de Geneve ont enuoyé  
des Deputez à M. de Sain-Rhu-  
pour luy faire compliment sur ces  
Conquestes. M. de Boufflers a esté detaché  
de l'Armée de M. de Luxembourg  
pour aller entre Sambre & Meuse.  
Ces jours passez les Ennemis, qui  
sont toujours à Hall, & à Braine,  
frent un détachement de quinze

cens Maistres qui portoient en croupe un pareil nombre de Fantassins, dans le dessein de venir forcer nostre retranchement au dessus d'Ipres, mais M. de Montbron qui y commande en ayant esté averty à temps, tira des Troupes des Garnisons voisines pour aller à leur rencontre, ce que les Ennemis ayant sçu, ils s'en retournerent. Les Brandebourgs qui estoient plus de 15000. hommes, & plus de 60000. bouches en Femmes, Enfans & Chevaux, ont entiere-ment desolé les endroits par où ils ont passé. Ils ont mesme brûlé un gros Village proche de Bruxelles, de sorte que l'on peut dire qu'ils se sont fait bien achepter par tous les ravages qu'ils ont faits. On peut connoistre par-là que la venue de

l'Electeur de Brandebourg estant si dommageable aux Ennemis, il n'est pas fort necessaire de leur donner Bataille pendant qu'ils se ruinent eux-mesmes en desolant le Pays qui les doit faire subsister. Ce n'est pas que M.<sup>r</sup> de Luxembourg ait reculé; au contraire il s'est toujours présenté, mais M.<sup>r</sup> de Brandebourg n'est pas venu pour combattre. Si ses Troupes estoient payées il les risqueroit davantage, mais n'ayant pas touché tout l'argent qui luy est deû, il ne pourroit pas, si les François le batoient, remettre facilement une autre Armée sur-pied, & c'est ce qui luy fait conserver la sienne. M.<sup>r</sup> de Maulevrier est toujours avec son petit Camp à Dotignies en deça des lignes, & M.<sup>r</sup> de la Vallette

avec le sien sous Menin.

M<sup>r</sup> de Guiscar, Gouverneur de Dinant, estant sorty de sa Place avec une partie de sa Garnison, & ayant esté joint par des détachemens de plusieurs Garnisons des environs, a esté à la teste de cinq ou six mille hommes bruler autour de Bruxelles sept ou huit Villages, qui n'ont point voulu payer les contributions dont ils estoient convenus. Quoy que l'Armée Ennemie en fust proche, elle n'a point fait de détachemens pour les défendre, apprehendant d'estre attaquée pendant ce temps-là par M<sup>r</sup> de Luxembourg, qui avoit en effet resolu de la combattre, si elle eust fait quelque mouvement.

Le 1. de ce mois, l'Armée que Monseigneur le Dauphin comman-

de s'approcha de Landau, & vint sur le soir à Offembaek. M<sup>r</sup> de Baviere estoit campé à Doulach avec sa sienne, sans qu'elle eust encôre esté jointe par celle de l'Electeur de Saxe, dont une partie des Troupes estoit arrivée aux environs de Heilbron. Cependant M. le Duc de Villeroy qui commandoit un détachement campé sur le Fort Louis du Rhin, passa cette Riviere avec mille Chevaux, & cinq cens hommes de pied, & défit un Party de Hussars qu'il rencontra. Il y en eut un grand nombre tuéz ou blesez, & vingt-cinq qui furent faits prisonniers. Le 17. Monseigneur passa le Rhin. Jamais on n'a montré tant de joye qu'en fit paroistre toute son Armée, au moment qu'elle receut

## 374 MERCURE

l'ordre pour ce passage. Elle en fut si pénétrée, que tous les malades, (car il y en a toujours parmy des Troupes nombreuses), parurent se bien porter; & en effet la pensée qu'ils eurent qu'ils pourroient voir l'Ennemy dans un Combat, leur donna des forces, & Monseigneur écrivit au Roy, qu'il n'y avoit plus de Malades dans son Armée depuis qu'il avoit passé le Rhin. L'envie d'en venir aux mains a esté poussée si loin, que ce Prince a receu plusieurs Placets fort serieux & bien raisonnez, par lesquels ses Troupes le supplient avec toute la soumission possible, & tout le respect qui luy est deû, de vouloir bien éprouver par une Bataille l'ardeur qu'ils ont sous ses ordres pour le service du Roy. Il a deffendu sur peine

# GALANTE 375

de la vie, de brûler, tuer, & violer dans le Pays Ennemy, de sorte que l'on n'a brûlé qu'un seul Village proche de Steimbach, parce que les Paysans avoient tiré sur les Troupes de Sa Majesté. Le lendemain que ce Prince eut passé le Rhin, il détacha Monsieur le Prince de Conry avec mille Fuziliers, & quelque Cavalerie, pour aller faire un fourrage à un Village fermé de bonnes Barricades, & où il y avoit quelques Pièces de Canon. M. le Marquis de Nangis reçeut un coup de mousquet à la teste dans l'attaque de la droite, & il en est mort depuis. La gauche fut attaquée par M. le Comte de Crussol, & la vigueur avec laquelle on poussa les Ennemis, les obligea de quitter leur poste. On les pour-

## 376 MERCURE

suivit dans la montagne, & ensuite on se rendit maistre d'une redoute où il y avoit du Canon, & de tous les lieux où se devoit faire le fourage. Cela ne se passa pas sans qu'ils perdissent beaucoup de monde; la perte fut legere de nostre costé. Le 25. jour de S. Louis, Monsieur de Baviere envoya un Bouquet à Monseigneur par deux Trompettes, & Monseigneur l'envoya remercier le lendemain. Les Troupes de Saxe & de Hesse, & plusieurs Corps des Alliez ont joint Monsieur de Baviere, & M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles a amené à Monseigneur les Troupes qu'il commandoit. Ce Prince campa le 26. à Urlaf, le 27. à Zusweir près d'Offenbourg, où il réjoignit l'Infanterie, & le 28. à Schutteren,

d'où il devoit aller camper dessus & au delà de la petite Riviere d'Eltz, entre Cappel & Kentzingen. Le 26 les Electeurs de Baviere & de Saxe camperent à Erlingen, un peu en deça de Dourlac. Ainsi les deux Armées estoient à dix huit heures l'une de l'autre.

Monsieur de Savoye a eu nouvelle que les Troupes d'Espagne ont fuy jusques à Milan. Il demande un homme à chaque Famille; il s'est retiré à Montcallier. M. de Catinat est party de Saluces, où il a laissé huit cens hommes, pour aller du costé de Savillan, & ensuite à Casal. On vient d'apprendre que cette dernière Place s'est rendue.

Je sçay que vous attendez que je vous parle du Prince d'Orange, & je

*Aoust 1690.*

Li

## 378 MERCURE

Vous avoué que cet Article n'est pas  
 peu embarrassant. J'avois amassé pen-  
 dant tout le mois un tres-grand nom-  
 bre de conjectures, dont on pouvoit  
 inferer sa mort avec beaucoup de  
 vray-semblance, mais il semble qu'il  
 y a presentement plus de sujet de  
 croire qu'il est vivant. On assure  
 que le cours de ventre dont il estoit  
 attaqué au débarquement en Ir-  
 lande s'estant tourné en dissenterie,  
 il a esté pendant un mois à l'ex-  
 tremité, & il y en a qui soutiennent,  
 que les mouvemens qui furent causez  
 à Londres par la perte de la Bataille  
 Navale l'ayant allarmé, il avoit quit-  
 té l'Armée *incognito*, afin de ne pas  
 encourager celle du Duc de Tirconel  
 par son départ, pour aller avec ses  
 Amis, & quelques Troupes qu'il avoit  
 resolu de faire passer en Angleterre,  
 empescher que Londres ne se soule-  
 vast. & que l'exemple de cette Ville  
 n'entraînast le reste du Royaume, sur-  
 tout si les François y faisoient une

descente, mais que sur le point de s'embarquer ayant recen des Lettres de la Princesse d'Orange, qui marquoient qu'il n'y avoit rien à craindre & qu'il pouvoit achever sa conquête d'Irlande, il s'en estoit retourné. Quoy qu'il en soit, tous les Couriers qui reviennent d'Irlande, assurent qu'il est à la teste de son Armée, & qu'il doit à present avoir assiegé Limerick. Je ne vous dis pas qu'on doive ajouter foy à ce qu'ils disent, mais je vous fais part de ce qu'ils rapportent. Vous apprendrez peut-estre d'autres nouvelles avant que vous receviez ma Lettre. M. de Lausun est à Gallovay avec les Troupes de France, où il se propose de faire une resistance vigoureuse, & d'où il pourra se retirer par mer lors qu'il le jugera à propos. Madame la Duchesse de Tirconel est arrivée à Brest avec plusieurs Dames Irlandoises. En vous donnant lieu de conje-

sturer que le Prince d'Orange est vi-  
 vant, je ne suis pas la plus commune  
 opinion, mais je me conforme au  
 sentiment de ceux qui doivent estre  
 les mieux instruits, ou qui se mettent  
 le moins en peine de sa mort. En effet,  
 qu'importe à la France, au milieu de  
 ses triomphes, qu'elle ait un Ennemy  
 de plus ou de moins? Elle est proté-  
 gée du Ciel, & défend la cause de  
 Dieu & la gloire des Autels que ses  
 Ennemis cherchent à détruire, puis  
 qu'ils font rendre des actions de graces  
 à Dieu pour les victoires remportées  
 sur la Religion Catholique. C'est un  
 fait qui a esté connu par les *Te Deum*  
 qui se sont chantez pour la premiere  
 victoire du Prince d'Orange en Irlan-  
 de. On dira que ce Prince la permet  
 dans ce Royaume-là, mais de n'est  
 que pour la détruire aussi bien que  
 dans toute l'Angleterre, quand il en  
 sera paisible possesseur. La liberté qu'  
 elle y avoit, est ce qui luy a servi de

pretexte pour envahir les trois Royau-  
 mes. Ainſi d'ores & d'après que les Princes  
 ligués ont fomentée avec luy, eſt une  
 guerre de Religion, & le Roy ne doit  
 point apprehender ſes Ennemis en  
 deſcendant contre eux la cauſe de Dieu.  
 Auſſi le Monarque a eſcoute le  
 premier bruit de la mort du Prince  
 d'Orange avec une ſage indifférence.  
 Il a blâmé les réjoûiſſances qui ſe ſont  
 faites dès qu'il des a ſcues, & il a dit  
*qu'il ne ſalloit pas ſe réjoûir de la mort*  
*d'un homme.* Comme auſſi ſont eſtes  
 par eſpece commandées, comme les Nou-  
 velles publiques & étrangères l'ont dit,  
 puis que le bruit de cette mort ne  
 eſt tant répandu à Paris qu'à minute,  
 les ſeuſes parurent dans le même inſtant.  
 Elles pouvoient eſtre plus loin le lende-  
 main ſi on ne l'eſt empêché, mais il  
 ſembloit qu'elles ſe ſoient faites à par per-  
 miſſion du Ciel, pour faire voir aux  
 Sujets de tous les Princes liguez, que  
 la France n'eſtoit pas preſte à ſe ſou-

# 282 MERCURE

lever, comme ils leur avoient voulu faire croire dès que le Prince d'Orange auroit paru en armes contre elle, & que jamais Sujets n'ont tant aimé leur Prince, que font les François. Je suis, &c.

A Paris ce 31. Aoust 1690. **Q**  
En vous parlant de la mort de Madame de Beauvais, j'ay oublié de vous dire que Mademoiselle de Beauvais, la Fille, avoit épousé feu Mr le Marquis de Richelieu.

Rien ne varie plus que la Nouvelle de la mort du Prince d'Orange, tous les Couriers disoient il y a trois jours qu'il estoit en vie; toutes les Lettres portent aujourd'huy qu'il est mort. La Cour qui estoit fort éloignée d'y ajouter foy, semble avoir du penchant à le croire, mais ceux qui sont parvenus affirmativement le Roy & les Ministres, ne disent pas la vérité, puis qu'il est constant qu'il n'est rien sorti de leur bouche qui donne une entière cer-

titude ny du pour ny du contre.  
 Mais pour estre qu'on sera mieux é-  
 claircy l'avant que vous receviez ma  
 Lettre.

T A B L E.

**P** Rélude. . . . .

Vers qui ont remporté le Prix à  
 l'Academie d'Angers. . . . . 9

Priere pour le Roy, tirée des Psea-  
 mes du Roy Prophete. . . . . 20

Madrigal. . . . . 25

Prix remportez aux Jeux Floraux  
 de Toulouse. . . . . 26

Pierres d'une grosseur extraordinaire  
 tirées de quelques corps humains. . . . . 27

Les Lions & l'Aigle, Fable. . . . . 28

Lettre contenant un détail de la re-  
 ception faite à la Porte de M. de  
 Chaulneuf, Ambassadeur de  
 France. . . . . 33

Réjouissances faites en plusieurs Villes

# AUTRE.

- du Royaume, pour les Victoires  
 remportées sur terre & sur mer par  
 les Armées de Sa Majesté.* 72.  
*Le Moineau & la Linote, Fable.* 88.  
*Oraison funebre faite par M. l'Evê-  
 que de Nismes.* 101.  
*Mort de M. de Beauvais.* 105.  
*Nouveaux Ouvrages de Geographie  
 debitez par M. de Fer.* 108.  
*L'Art des Lettres de Change, sui-  
 vant l'usage des plus celebres Places  
 de l'Europe.* 117.  
*Les disgraces des Amans.* 125.  
*Histoire.* 126.  
*M. le Duc de Charost & M. l'Arche-  
 vesque de Paris, sont receus Pairs  
 au Parlement.* 149.  
*Suites des Réjouiſſances faites pour  
 les Victoires du Roy.* 153.  
*Mort de M. le Maréchal de Schom-  
 berg.* 181.

Journal

# T A B L E.

Journal de tout ce qu'a fait la Flote de France depuis le Combat Naval, avec la description des Galeres.	192
Harangues faites au Roy, & au Roy d'Angleterre par l'Envoyé d'Alger.	216
Harangue faite au Roy en luy presentant le Scrutin, pour faire prêter le serment aux nouveaux Echevins.	233
Mort du grand Maistre de Malte, avec l'Electiion d'un nouveau grand Maistre.	246
Détail de la Course faite par M. le Comte de Tessé dans le Pays de Julliers.	253
Augmentation faite par le Roy dans la petite Gendarmerie, avec les noms des nouveaux Officiers de ce Corps.	261
Officiers nommez pour composer la Aoust 1690.	

Kk

# T A B L E

Relation de l'expédition de la Savoie	265
Relation de la prise de la ville de Annas	269
Beneffices donnez par le Roy	272
Démolition des Fortifications de l'Ab- baye de Caubin.	274
Prise de Caours.	277
Rédiction de Chamberry, Ancey & Rumilly.	291
Affaire de Lucerne & de Briqueras.	296
Détail de la Bataille gagnée en Pied- mont par M. de Catinat.	315
Article des Enigmes.	337
Feste de S. Louis célébrée par l'Aca- demie Française.	342
Autre Relation du Combat donné en Piedmont par M. de Catinat, faite par M. de Feuquieres.	343
Conquestes faites dans la Savoie par les armes du Roy.	369
Nouvelles de Flandres.	369

# TABLE

Nouvelles d'Allemagne	375
Nouvelles de Piedmont	377
Nouvelles d'Irlande	377

Fin de la Table.

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L** Air qui commence par, *Qu'on chante à la Cour, à la Ville,* doit regarder la page 34.

La Figure doit regarder la page 238.

L'Ordre de bataille doit regarder la page 320.





M<sup>r</sup>. Jean Dumesnil

